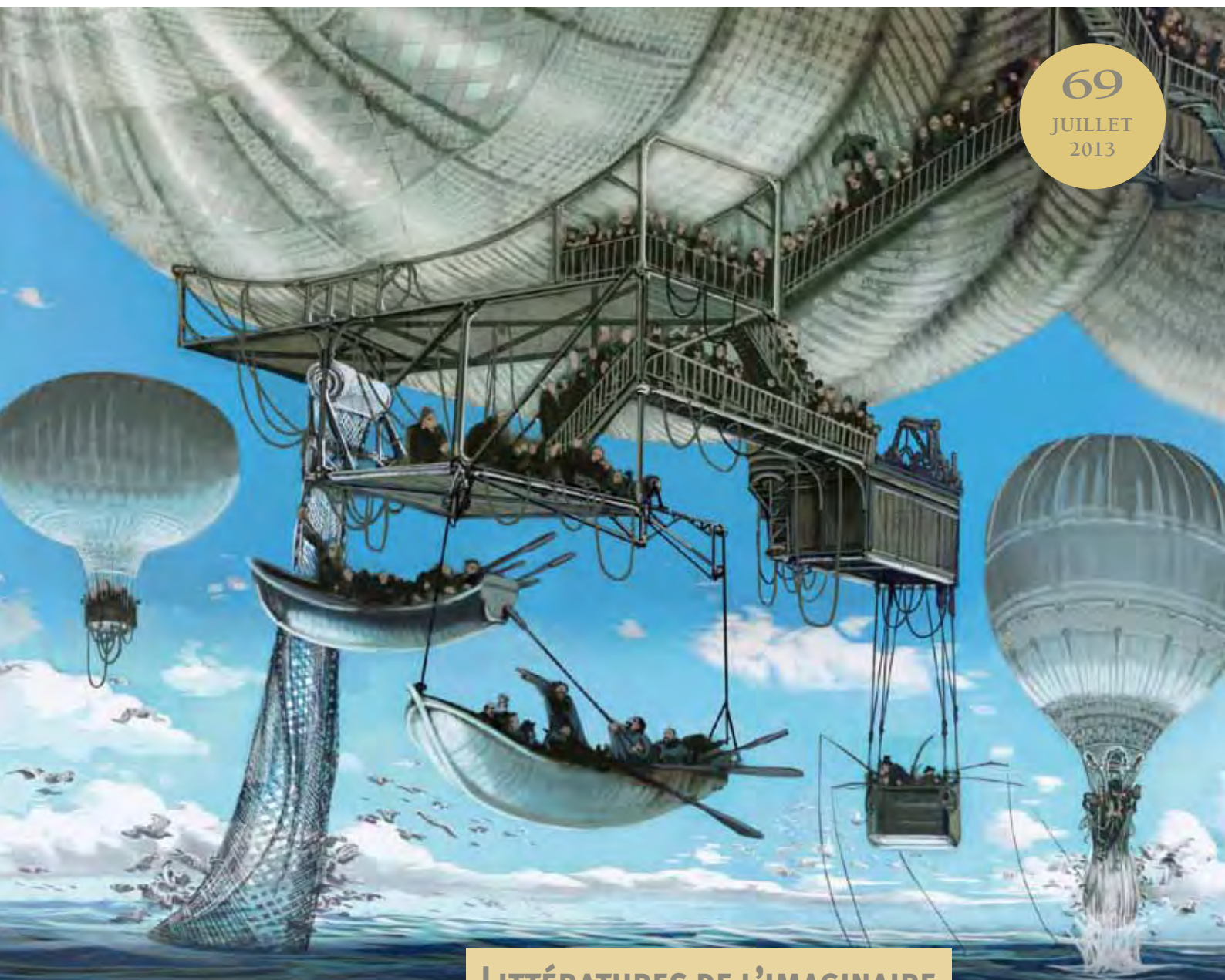


Bibliothèque(s)



LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

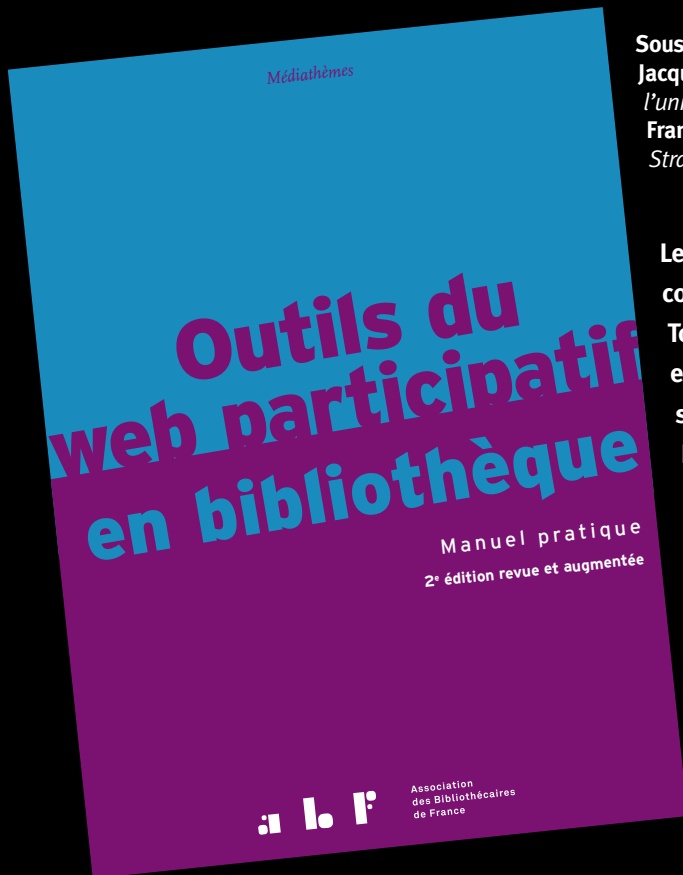
La grande réorganisation.

Éditorial, par Anne Verneuil **1** Sommaire **2** Bibliobréves **4** Panorama des littératures de l'imaginaire depuis 1995, par Anne Besson **8** Les Utopiales de Nantes, par Ugo Bellagamba **13** Le fantastique a-t-il encore un avenir ?, par Marie-Charlotte Delmas **14** La *fantasy*, une littérature vaine ?, par Jean-Philippe Jaworski **18** Yal Ayerdhal en quatre questions, entretien avec Jean-Arthur Creff **21** Peut-on parler de science grâce à la fiction ?, par Roland Lehoucq **22** Les Rencontres de l'imaginaire de Sèvres. Le vaisseau-mère des passionnés de science-fiction et *fantasy*, par Marie-Véronique Morvan **25** La science-fiction : une littérature comme les autres ?, par Marc Atallah **28** Les Imaginales, par Carole Ecoffet **32** La science-fiction : peinture des sociétés existantes ou à venir ?, par Natacha Vas-Deyres **33** SF, avis de bibliothécaires, par Solène Dubois **37** Rilke, réserve d'imaginaire. La Bibliothèque Rainer-Maria-Rilke à Paris, par Jean-Paul Weuilly **39** Paysage imaginaire. Collections et tendances de l'édition contemporaine, par Jean-Luc Rivera **41** La fanfiction, suites et fins, par Sonia de Leusse **45** L'Éveil de la science-fiction suisse, par Jean-François Thomas **47** Des histoires et des jeux vidéo. Attentes, retour d'expérience et pratiques, par Caroline Simon **50** Musique fantastique, par P.-L. Renou **53** L'Atalante. Éditer entre Mars et Jupiter, entretien avec Mireille Rivalland **54** Actualités de l'ABF • Les gens • En bref • Lyon 2013 : le congrès des nouvelles perspectives. 59^e Congrès de l'ABF, Lyon 6-8 juin 2013 • Les bibliothèques feront-elles le buzz sur les réseaux sociaux ?, par le Groupe ABF Nord-Pas-de-Calais • BM-BU, compagnons de route ?, par Cécile Swiatek • Des bibliothèques en réseau, c'est possible !, par Michèle Acevedo **56** Réflexion • La bibliothèque de livres numérisés. Une autre conception des collections de livres, par Adrienne Cazenobe **70** Espaces et architecture • Jubilee Library, Brighton and Hove, Royaume-Uni, par Céline Huault **74** Paroles d'éditeur • Les bibliothèques : biotope naturel de *Causette*. Un entretien avec Bérangère Portalier par la Légothèque **76** Les bibliothèques exposent **78** Notes de lecture L'Histoire de France racontée par la publicité • Casanova • Trenet, le fou chantant. De Narbonne à Paris • La collection « Idem » **79** Nous avons reçu

Vient de paraître :

Outils du web participatif en bibliothèque Manuel pratique

2^e édition revue et augmentée



Sous la direction de :

Jacques Sauteron (*Responsable de la politique documentaire au SCD de l'université Lille 3*)

Franck Queyraud (*Chargé des médiations numériques des médiathèques de Strasbourg et de la Communauté urbaine*)

Le web est participatif... Mais pour quoi ? Pour qui ? Et surtout, comment ?

Toutes les réponses sont ici. Chaque outil du web participatif (ex 2.0) est décrit dans le détail de son fonctionnement et de ses usages, et ses emplois possibles en bibliothèque sont évalués au cas par cas.

Le web évolue rapidement : cette 2^e édition a été entièrement revue pour accompagner ses changements et coller à son actualité.

« Quand il ferme le livre, le lecteur a appris ou révisé beaucoup. Les auteurs écrivent que "ce manuel s'adresse à tous les bibliothécaires en poste ou en formation, mais nous avons surtout pensé à ceux qui estiment ne pas avoir la fibre informatique". Ils réussissent pleinement à les captiver. »
(Documentaliste)

Sommaire

Avant-propos

■ Introduction, *Franck Queyraud et Jacques Sauteron*

De l'Internet au web

■ Des protocoles et des formats, *Dominique Lahary*
■ Web 2.0 : portails et bibliothèques, *Christian Ducharme*

Des outils et des services

■ Les fils RSS, *Franck Queyraud*
■ Les blogs, *Lionel Dujol*
■ Les wikis, *David Lizard*
■ Le podcast, *Xavier Galaup*
■ La vidéo à la demande (VoD), *René Phalippou*
■ Du SIGB à l'hyperbibliothèque, *Jacques Sauteron*
■ Mobilité, Mobinautes et Mobiquité, *Jacques Sauteron*
■ Services de questions-réponses en ligne 2.0, *Claire Nguyen*

■ Comment la médiathèque de Quimperlé tisse sa toile ?, *Pascal Thibault*

■ Quel outil pour quel usage ?, *Franck Queyraud et Jacques Sauteron*

Questions et perspectives

■ Web inscriptible et pratiques coopératives, *Hervé Le Crosnier*
■ Réaliser la bibliosphère, *Lorenzo Soccavo*

Annexes

■ Bibliographie
■ Glossaire

ISBN : 978-2-900177-37-5
160 p. Prix TTC : 30 €
Diffusion : ABIS

ABIS – 31, rue de Chabrol – 75010 Paris
Commandes : www.abf.asso.fr/publications



Éditorial

Publication paraissant depuis 1907.
Éditée par l'**Association des bibliothécaires de France**

31, rue de Chabrol – 75010 Paris
Téléphone : 01 55 33 10 30
Télécopie : 01 55 33 10 31
abf@abf.asso.fr
www.abf.asso.fr

Directeur de la publication
Anne Verneuil

Rédacteur en chef
Philippe Levreaud
redaction@abf.asso.fr
assisté de Julie Cassiau
secr.redaction@abf.asso.fr

Coordination du dossier
Pierre Halff

Comité éditorial
Gérard Briand, Grégory Colcanap, Bernard Démay, Lionel Dujol, Bernard Huchet, Amandine Jacquet, Jean Mallet, Véronique Mesguich, Bernard Mnich, Anne Verneuil.

Responsable de rubrique
Les bibliothèques exposent
Nicole Picot

Publicité
Christine Guyot
Téléphone : 06 26 64 91 68
christine.guyot5@gmail.com

Diffusion
ABIS - Gérard Briand
Téléphone : 01 55 33 10 30
Télécopie : 01 55 33 10 31

Maquette
M.-C. Carini et Pictorus

Mise en pages
Éditions de l'Analogie

Abonnements 2013
abis@abf.asso.fr / 01 55 33 10 36
Individuel : 50 € – Collectivités :
France 100 € / Étranger 110 €

Commission paritaire
n° 1114G82347
ISSN : 1632-9201
Dépôt légal : juillet 2013

Impression : Jouve, Paris

Bibliothèque(s)

REVUE DE L'ASSOCIATION
DES BIBLIOTHÉCAIRES DE FRANCE
est analysée dans la base Pascal
produite par l'Inist et dans la base Lisa.

Couverture : © Nicolas Fructus /
Éditions Mnemos, *Un an dans les
airs* (2013).

Méfie-toi, lecteur de *Bibliothèque(s)*, de ne pas feuilleter avec trop d'insouciance ce nouveau numéro. Il est en effet rempli de vampires, revenants et autres créatures démoniaques et à l'heure où j'écris ces lignes, je n'ai même pas encore eu connaissance de toutes les illustrations forcément inquiétantes qui vont prendre place au milieu des textes.

Une bonne idée que cette thématique des littératures de l'imaginaire, comme on le dit avec élégance. Fantastique, SF, *fantasy* (je ne rentre pas dans les détails de la typologie) se sont depuis un bout de temps fait une place de choix dans les goûts des lecteurs et donc dans les rayons des bibliothèques. De multiples genres, pour tous les âges et tous les goûts : vous pourrez toujours proposer un bouquin prêt à plaire, que ce soit au gamin rêvant d'écoles de sorcellerie, à la dame qui frémit aux aventures d'un beau vampire forcément carencé en UV, ou à un esprit cartésien qui vous mange de la *hard* SF truffée de physique quantique comme si c'était du chocolat aux noisettes.

Parallèlement aux présentations des genres ci-dessus mentionnés, on découvre dans les pages qui suivent des lieux assez fabuleux comme la Maison d'Ailleurs, une explication du goût de la SF qui peut amener à celui des sciences (et *vice-versa* ?), des présentations de festivals et de rencontres qui susciteront peut-être en vous des idées à mettre en place dans vos structures (empruntez un zombie, construisez votre propre alien...).

En parlant de rencontres, le congrès ABF s'est donc tenu à Lyon en juin. 700 congressistes, une centaine d'intervenants plus captivants les uns que les autres, un beau salon professionnel dans un centre des congrès très agréable et le soleil en prime, voilà une affaire rondement menée qui a tenu toutes ses promesses. Avec un rendez-vous donné à la fin des trois jours : celui du 60^e Congrès en juin 2014 à Paris, qui parlera des métiers et nouvelles compétences en bibliothèque. Et là, on sera loin des morts-vivants mais au contraire projetés vers notre futur !

Anne VERNEUIL

Au sommaire des prochains numéros de *Bibliothèque(s)*

- n° 70 : Médiation – 15 octobre 2013
- n° 71/72 : Bibliothécaires et décideurs – 30 décembre 2013
- n° 73 : 15 mars 2014



69

JUILLET
2013

Sommaire

4 Bibliobréves

Dossier **LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE**

- 8 La grande réorganisation. Panorama des littératures de l'imaginaire depuis 1995, par ANNE BESSON
- 13 Les Utopiales de Nantes, par UGO BELLAGAMBA
- 14 Le fantastique a-t-il encore un avenir ?, par MARIE-CHARLOTTE DELMAS
- 18 La *fantasy*, une littérature vaine ?, par JEAN-PHILIPPE JAWORSKI
- 21 Yal Ayerdhal en quatre questions, entretien avec JEAN-ARTHUR CREFF
- 22 Peut-on parler de science grâce à la fiction ?, par ROLAND LEHOUCQ
- 25 Les Rencontres de l'imaginaire de Sèvres. Le vaisseau-mère des passionnés de science-fiction et *fantasy*, par MARIE-VÉRONIQUE MORVAN
- 28 La science-fiction : une littérature comme les autres ?, par MARC ATALLAH
- 32 Les Imaginales, par CAROLE ECOFFET
- 33 La science-fiction : peinture des sociétés existantes ou à venir ?, par NATACHA VAS-DEYRES
- 37 SF, avis de bibliothécaires, par SOLÈNE DUBOIS
- 39 Rilke, réserve d'imaginaire. La Bibliothèque Rainer-Maria-Rilke à Paris, par JEAN-PAUL WEUILLY
- 41 Paysage imaginaire. Collections et tendances de l'édition contemporaine, par JEAN-LUC RIVERA
- 45 La *fanfiction*, suites et fins, par SONIA DE LEUSSE
- 47 L'Éveil de la science-fiction suisse, par JEAN-FRANÇOIS THOMAS
- 50 Des histoires et des jeux vidéo. Attentes, retour d'expérience et pratiques, par CAROLINE SIMON
- 53 Musique fantastique, par P.-L. RENO
- 54 L'Atalante. Éditer entre Mars et Jupiter, entretien avec MIREILLE RIVALLAND

Liste des annonceurs

- ABIS 2^e de couverture
- Ifla 4^e de couverture

Actualités de l'ABF

56 *Les gens. En bref*

59 Lyon 2013 : le congrès des nouvelles perspectives,
59^e Congrès de l'ABF, Lyon 6-8 juin 2013, par ANNE VERNEUIL

62 Les bibliothèques feront-elles le buzz sur les réseaux sociaux ?,
par le GROUPE ABF NORD-PAS-DE-CALAIS

65 BM-BU, compagnons de route ?, par CÉCILE SWIATEK

68 Des bibliothèques en réseau, c'est possible !, par MICHÈLE ACEVEDO

Réflexion

70 La bibliothèque de livres numérisés. Une autre conception
des collections de livres, par ADRIENNE CAZENOBE

Espaces et architecture

74 Jubilee Library, Brighton and Hove, Royaume-Uni, par CÉLINE HUAULT

Paroles d'éditeur

76 Les bibliothèques : biotope naturel de *Causette*. Un entretien entre
Causette et la Légothèque, entretien avec BÉRANGÈRE PORTALIER

78 **Les bibliothèques exposent**
Notes de lecture

Les bibliothèques éditent

79 *L'Histoire de France racontée par la publicité*, par PHILIPPE LEVREAUD
Casanova, par PIERRE DANA • *Trenet, le fou chantant. De Narbonne à Paris*,
par P.-L. RENO

80 *Premiers pas*

Théorie générale des systèmes • *De la rumeur à l'Histoire* •
L'auto qui n'existait pas • *La théorie de la relativité restreinte*
et généralisée • *Plus vite que la lumière*, par JULIE CASSIAU

Nous avons reçu

Remerciements

Nous tenons à remercier Nicolas Fructus, Aurélien Police, Nathalie Weil des éditions Mnémos, Marc Atallah et Frédéric Jaccoud de la Maison d'Ailleurs qui nous ont aimablement autorisés à reproduire un grand nombre d'images de leur fonds.

Les opinions exprimées dans Bibliothèque(s) n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.



• **10 septembre, Paris (75)** : journée d'étude de présentation des résultats de la grande enquête européenne (17 pays et 17 000 personnes interrogées) consacrée aux usages du numérique dans les bibliothèques publiques, dans le cadre du cycle « Partager les savoirs, faire société : les bibliothèques dans la cité » (org. Bpi, le pôle Culture du CNFPT-Inset de Nancy). Lieu : Bpi. Inf., inscr. : severine.champougny@cnfpt.fr

Tél : 03 83 19 22 29 Fax : 03 83 19 22 19

• **18 au 20 septembre, Le Havre (76)** : Dans le cadre de son 43^e congrès, qui se tiendra aux Docks Océane au Havre et mettra l'accent sur les données de la recherche, l'ADBU propose, le 19/09, une journée d'étude : « Données de la recherche : quel rôle pour la documentation ? ». Progr.complet : <http://adbu.fr/lehavre2013>
Rens. beatricepedot@wanadoo.fr
Tél. 01 44 87 04 69

• **23-24 septembre, Villeurbanne (69)** : « Littératures de l'imaginaire : science-fiction, *heroic fantasy*, fantastique », stage proposé par Médiat Rhône-Alpes en partenariat avec la Drac. Se familiariser avec les genres, apprendre à créer un fonds et faire vivre les collections. Inscr. av. le 27/08. Progr. : <http://mediat.upmf-grenoble.fr>

• **26 septembre, La Roche-sur-Yon (85)** : 4^e journée du cycle « [Lire + écrire] numérique » avec pour thème l'« Édition multipliée : le livre numérique et l'impression à la demande », animée par les e-book designers Roxane Lecomte et Jiminy Panoz : conférence et atelier de production d'une édition numérique. Au Pôle yonnais de l'université de Nantes à La Roche-sur-Yon. Rens. et inscr. : cr1@paysdelaloire.fr / Tél. 02 28 20 51 12

• **7 au 9 octobre, Montpellier (34)** : « De la prestation des services au partenariat », journée d'étude de l'ADBDP. À Pierrevives, nouveau lieu d'accueil de la BDP de l'Hérault. <http://www.adbdp.asso.fr>

• **15 octobre, Bordeaux (33)** : 10^e journée professionnelle « Périodiques en Aquitaine » organisée par l'université de Bordeaux et Écla Aquitaine, dans les locaux des Archives départementales de la Gironde. Une occasion de dresser un bilan sur le PCAq et les enrichissements récents du Sudoc. Présentation par l'Abes de deux nouvelles applications (Périscope et Colodus), et compte rendu de deux mutualisations réussies dans un consortium régional catalan. Inscr. av. le 5/10 : <http://ecla.aquitaine.fr>

En vrac

■ RETOUR À STRASBOURG



Près de 2 000 documents ont été restitués à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (BNU) après avoir été oubliés pendant 68 ans dans les locaux de la Bibliothèque universitaire de Göttingen. Ces fonds avaient été rapatriés en 1944 dans l'établissement allemand face à l'avancée des troupes alliées. Avec cette découverte fortuite, la BNU enrichit sa collection de cartes géographiques et d'ouvrages d'art dont deux sont consacrés aux arts décoratifs orientaux.

■ DU SON EN PICARDIE

Bela, première bibliothèque d'écoute de livre audio, a ouvert ses portes fin mai à Margny-lès-Compiègne (60). Créée par l'association picarde des aveugles et déficients visuels (Apicadev), elle dispose à ce jour de 100 supports audio enregistrés par les bénévoles. Ces documents sont mis à disposition du public sous forme de CD ou via une clé USB.

■ JOURNAUX SOUS PRESSE

Le Musée de l'imprimerie (Lyon) a reçu de Bernard Gelin, collectionneur lyonnais, un don de 30 000 quotidiens français et étrangers qui témoignent de l'évolution du journal du XVII^e s. à nos jours : changements de formule, de format, de

maquette et de contenu éditorial. Cette collection donnera lieu à une exposition sur la presse en 2015.

■ CURIO

C'est la nouvelle application mobile lancée par la State Library de New South Wales (Australie) destinée aux visiteurs. Son originalité est de localiser automatiquement l'utilisateur dans l'établissement et de repérer les œuvres environnantes pour lui proposer des commentaires audios ou vidéos. Les utilisateurs peuvent aussi voter, évaluer en direct les œuvres et partager leurs coups de cœur. www.sl.nsw.gov.au/apps/index.html

■ NEW YORK UNDERGROUND



Pour la 14^e édition du Mois du film documentaire (1^{er}-30/11), « Documentaire sur grand écran » propose au réseau une sélection de films du nouveau cinéma américain qui fit l'affiche du Bleecker Street 1960 : John Cassavetes, Lionel Rogosin, Joris Ivens, etc. Des intervenants – Michael Rogosin, Philippe Pilard et Federico Rossin – se déplaceront pour accompagner ces films partout en France. Les programmeurs sont invités

à s'associer à cet événement. www.moisdudoc.com
www.docsurgrandecran.fr

■ L'URGENCE DE LIRE



Colloque international, « L'urgence de lire » se tiendra à Paris les 11 et 12/09. Il vise à amener les professionnels de l'humanitaire, des bibliothèques et de l'information « à travailler ensemble pour construire une meilleure prise en charge de la dimension intellectuelle de l'être humain en danger ». 11/09, le matin : 2 tables rondes : « État des lieux de l'accès à l'information et à la culture en situation d'urgence humanitaire » et « Ce que signifie être réfugié : de l'intime au collectif » – l'après-midi : 6 ateliers : « Le rôle des bibliothèques dans la prévention et la réponse aux crises humanitaires », « L'impact des TIC dans l'accès à et la circulation de l'information en temps de crise », « Traumatisme, ennui et résilience en situation humanitaire : quel rôle peuvent jouer les projets socioculturels ? », « Les enfants dans les crises : construire des réponses transversales et adaptées », « Internet, réseaux sociaux et téléphonie mobile : vers une redéfinition des mécanismes traditionnels de l'aide ? », « Mieux évaluer et promouvoir l'impact des projets socioculturels dans

les situations humanitaires ». 12/09 : synthèse des ateliers : « Vers une meilleure prise en compte de la dimension intellectuelle de l'être humain en danger dans les situations d'urgence humanitaire : plaider et perspectives au niveau international », puis débat autour de l'appel l'Urgence de Lire par des grandes figures intellectuelles et littéraires.

Préinsc. grat. av. le 1^{er}/09 (limité à 200 pl.) : www.urgencedelire.fr

Tél. 01 43 25 75 61
Maison de l'Amérique latine
217 boulevard Saint-Germain
75007 Paris
www.urgencedelire.fr

■ AUX TROIS OURSES



Du 5/09 au 9/11, l'artiste tchèque Miloš Cvach expose « En quelques lignes » à la librairie-galerie des Trois Ourses. Vernissage en présence de l'artiste le 5 septembre à 18 h.

Pour en savoir plus sur Miloš Cvach : <http://lestroisourses.com/artiste/3-milos-cvach>
Par ailleurs, La petite école des Trois Ourses propose une formation « Livres d'artistes, livres d'auteurs, livres illustrés : comment l'image joue avec le récit » par Sophie Curtil et Miloš Cvach du 9 au 11/09. Sur inscription : <http://lestroisourses.com/petite-ecole>

■ L'EURE EST AU NUMÉRIQUE

Dans le cadre de l'action « Outils numériques

■ PATRIMOINE(S) ÉCRIT(S) EN BOURGOGNE

Depuis juin et jusqu'au 15/09, 27 bibliothèques, archives et musées des quatre départements de la Bourgogne invitent le public à explorer gratuitement le patrimoine écrit et graphique de la région. Pour cette 8^e édition, on y découvrira l'activité du thermalisme dans le pays de Nièvre, la reliure sous toutes ses coutures grâce aux ateliers et expositions, des livres d'artistes, des collections de journaux locaux du XIX^e., sans oublier des visites gourmandes aux archives départementales de l'Yonne à Auxerre. On y célébrera aussi le patrimoine oral de la région en chansons et en contes ainsi qu'un anniversaire : les 20 printemps de la Médiathèque Jacques-Prévert à Montbard qui à cette occasion met en valeur son fonds ancien et bibliophilique.

Participer à cette manifestation, c'est aussi découvrir un décor. Celui de son patrimoine architectural. La BM de Dijon construite sur le modèle de la Bibliothèque royale à Paris, l'Académie de Mâcon et ses salons ou encore la salle d'Eckmühl, véritable cabinet de curiosités avec son mobilier du XIX^e s.

Pour clore l'événement, le CRL Bourgogne propose, le dim. 15/09, « Comment un livre vient au monde », une exposition avec un parcours-jeu destiné aux enfants, lors des journées européennes du patrimoine.

Progr. complet : www.crl-bourgogne.org / Rens. : info@crl-bourgogne.org / Tél. 03 80 68 80 20



innovants » développée par le conseil général de l'Eure, la Médiathèque départementale de l'Eure convie élus, consultants, bibliothécaires, et étudiants au colloque « Culture et numérique : enjeux, stratégie, médiation » (17/10, 9h-12h30). Programme : « Le numérique en bibliothèque : enjeux, stratégie, médiation » (Sandrine Ferrer, Euterpe Consulting) ; table ronde autour d'expérimentations dans l'Eure et en France : tablettes numériques (Alix Dumolard), promotion de l'offre culturelle en ligne (Lucie Levillain, Géraldine Lefèvre, Séverine Flahaut), jeux vidéo (Laurence Martin), les geeks en bibliothèque (Cathy Pesty, Fabien Moricet), prêt de liseuses (Anne-Cécile Lecerf). Débat.

Hôtel du Département, boulevard Georges Chauvin, Évreux. Gratuit sur inscr. : <http://mediatheque.cg27.fr>

Internet

■ RELIURES NUMÉRISÉES

Ouverte en avril dernier, la base des reliures numérisées de la BnF propose une sélection d'environ 200 documents en ligne accompagnés d'une description détaillée. Il est possible d'y rechercher des reliures, des ateliers et relieurs et des possesseurs. Ce projet a été mis en œuvre par la Réserve des livres rares. www.reliures.bnf.fr



■ YOUBOOX VOYAGE

Séduire les globetrotteurs, c'est l'objectif de Youboox avec sa nouvelle bibliothèque « Voyageurs ». La plateforme propose 500 ouvrages

numériques à télécharger gratuitement. Elle répertorie en outre les guides du Petit-Futé (Corse, Thaïlande, Nouvelle-Zélande, etc.), des ouvrages de la collection So! City Guides de La Géante, les romans et livres pour adultes et enfants comme *Jimmie et les esprits Kachinas* de Florence Marguerie. www.youboox.fr/fr/books/category/tourisme

■ L'UNESCO EN LIBRE ACCÈS

Depuis juillet, l'Unesco a mis en ligne des centaines de publications à la disposition du public. Grâce à une licence libre, il est possible de télécharger gratuitement ces documents *via* notamment une interface multilingue. Toute nouvelle publication sera numérisée (exceptée

celle conclue avec des maisons d'édition). L'Organisation souhaite également donner aux utilisateurs un accès aux travaux déjà publiés.

DOSSIER



► 9



► 11



► 13





▶ 15



▶ 16



▶ 40



▶ 46



Littératures de l'imaginaire

Vous aimez... ou vous détestez : l'érotisme vampirique, les elfes et les dragons, les vaisseaux spatiaux et les petits hommes verts, l'esthétique *steampunk*...

Et l'imaginaire ?

Pour paraphraser ce que China Mieville fait dire au narrateur de son dernier roman¹ : le désir de raconter est aussi vieux que l'humanité. Et bien sûr, toute littérature est imaginaire. L'auteur crée son univers, le lecteur en recrée un nouveau...

Quid alors des littératures de l'imaginaire, de la théâtrale suspension volontaire de l'incrédulité, de l'évasion chère à Tolkien, de la prégnance de la science et des technologies, ou encore du fameux *sense of wonder* ?

Et quelle place leur octroyer en bibliothèque ?

Autrefois cantonnés parmi les « mauvais genres » et les romans de gare, les littératures de l'imaginaire se sont émancipées à la faveur des locomotives littéraires et cinématographiques connues de tous ; le lectorat a explosé, il s'est universalisé jusqu'à inclure majoritairement les femmes et les jeunes.

Quand la BBC lançait en 2003² une vaste enquête pour connaître le roman préféré des Anglais, personne ne fut choqué outre-manche que ce soit *Le Seigneur des anneaux* qui remporte la palme auprès des 750 000 votants ; ni d'ailleurs que six titres des genres de l'imaginaire figurent parmi les dix premiers cités. Il semble bien qu'aujourd'hui, en France, cela ne choque plus trop non plus.

C'est qu'un bouleversement a bel et bien eu lieu : les littératures de l'imaginaire sont entrées en leur âge adulte et aucune bibliothèque ne peut plus en faire l'économie.

Pierre HALFF

1. China Mieville, *Railsea*, Ballantine, 2012, en cours de traduction.

1. <http://www.bbc.co.uk/arts/bigread/top100.shtml>

ANNE BESSON
 Université d'Artois (Arras),
 E. A. « Textes et cultures »



La grande réorganisation

Si la déferlante de la *fantasy* tend à recouvrir tous les genres, ce phénomène n'est pas dû à la seule puissance inventive des écrivains, mais également à la domination de l'édition anglo-saxonne et de la culture qu'elle véhicule, à la pression marketing des éditeurs et au rôle amplificateur des médias.

Panorama des littératures de l'imaginaire depuis 1995

Il y a encore quinze ans, la « *fantasy* », mot anglais adopté sans traduction satisfaisante, n'existait pas, ni dans le vocabulaire critique ni dans les classements des librairies et des bibliothèques – il y avait un vieux fonds de fantastique, des collections d'horreur aux couvertures rouges et noires et des rayons appelés « science-fiction », dominés quant à eux par des tons bleus et argentés. Depuis, l'énorme développement de la *fantasy* a complètement métamorphosé le paysage de l'édition, et tout particulièrement de l'édition pour la jeunesse désormais « mondialisée », comme l'aspect des rayonnages spécialisés des librairies, désormais totalement colonisés par les aventures colorées de héros toujours plus nombreux et inlassablement déclinés

en séries, cycles, sagas... L'origine du bouleversement, bien connue, se trouve dans les deux succès publics « phénoménaux », et à peu près simultanés, du cycle des *Harry Potter* de J.K. Rowling, qui attire l'attention médiatique au tournant du siècle (pour ses troisièmes et quatrièmes volumes, puis ses adaptations cinématographiques à partir de 2001), et celui de la trilogie des films tirés par Peter Jackson du *Seigneur des Anneaux* (2001-2003). Dès lors, les médias cherchent à qualifier ce qu'ils découvrent, et tâtonnent quelque peu.

UNE TRADITION IMPORTÉE

En effet, la France n'a pas de tradition littéraire identifiée qui se rattacherait à cette « *fantasy* » et connaît fort mal ce genre. Si *Le Seigneur des Anneaux*, le grand œuvre de J. R. R. Tolkien qui domine de façon écrasante l'appréhension du genre, date de 1954-1955 et connaît un énorme succès dans les pays anglophones depuis 1965, il n'a cependant été traduit dans notre pays qu'en 1977, et encore chez un éditeur, Christian Bourgois, correspondant certes à sa qualité littéraire, mais pas à son potentiel grand public. Au contraire, la première collection à accueillir de la *fantasy* dans les années 1980, Pocket SF, dirigée par Jacques Goimard qui fait alors un choix stratégique, commercial, très critiqué par le milieu éditorial, va mettre en particulier l'accent sur les novellisations de jeux de rôles (*Lancedragon*, *Les Royaumes oubliés*), pas la meilleure part du genre. C'est pourtant *via* le jeu que l'édition de *fantasy* réussit à s'implanter en France : Stéphane Marsan fonde Mnémos en 1995 au sein de l'éditeur de jeux Multisim, qu'il quitte pour créer Bragelonne en 2000. En un peu plus de dix ans, cette maison a connu un très fort développement



Science Fiction Stories v6 #3 Novembre 1955 (35¢, 132pp, digest). Freas Full Cycle Clifford D. Simak. Coll. Maison d'Ailleurs.

et s'impose comme leader sur le marché reconfiguré des littératures de l'imaginaire en France : elle a su investir avec le professionnalisme adéquat un domaine déjà très étendu dans les pays anglophones mais négligé chez nous. La visibilité des ouvrages de Bragelonne a contribué à imposer le vocable « *fantasy* » pour désigner les « phénomènes » *Harry Potter* et *Le Seigneur des Anneaux*. Jusqu'alors, on parlait d'*heroic fantasy*, ce qui correspond en réalité à un sous-genre seulement, dont le grand emblème est *Conan le Barbare* : le genre n'était connu que de façon très partielle, et par des prismes fortement déformants (Schwarzenegger et sa grosse épée dans le film de John Milius de 1981, *Les livres dont vous êtes le héros* actuellement réédités par Gallimard Jeunesse).

UN MOT TRAVERSE LA MANCHE

Si l'adoption du genre *fantasy* en France a été si tardive et encore assez brouillonne, en recherche de structuration, c'est que la prise en compte de ce domaine des littératures de l'imaginaire nous impose d'adapter nos classifications antérieures, nos habitudes typologiques, et que cela ne va pas sans mal. Pour un anglophone, le terme de *fantasy* recouvre un champ beaucoup plus large que celui que nous aurions tendance à lui réserver : *fantasy* se traduit à peu près par « littératures de l'imaginaire », pour désigner les produits de l'imagination dégagés de tout objectif mimétique. La « *fantasy* » anglophone se distingue en multiples sous-genres, de l'*epic fantasy* de Tolkien à l'*heroic fantasy* de Howard, mais aussi une *low fantasy* au cadre familier qui se confond assez nettement avec notre fantastique, ou encore une *dark fantasy* qui va pouvoir récupérer les corpus où le fantastique tend vers l'horifique... L'adjectif construit sur « *fantasy* » n'est autre que « *fantastic* », « *fantastic literature* » synonyme de *fantasy*.

Autrement dit, les classifications anglophones ne connaissent pas la principale distinction qui commande notre répartition des œuvres de l'imaginaire, la frontière qui sépare fantastique et merveilleux et que notre tradition critique doit essentiellement à l'influence théorique de Tzvetan Todorov. Dans *Introduction à la littérature fantastique* en 1970, Todorov opère cette distinction entre deux façons d'exploiter la présence d'événements ou de créatures surnaturelles : soit cette présence fait choc, fracture, dans un monde et un esprit qui n'ont jamais connu que les lois de la raison, et on a alors affaire à du fantastique, soit au contraire les éléments surnaturels prennent place dans un cadre où ils ne prêtent à aucune interrogation ni remise en question parce qu'ils y font office de lois « naturelles ». C'est le merveilleux, exempt de la tension caractéristique du fantastique, et à l'évidence cette dernière catégorie, celle d'une suspension

maximale de l'incrédulité, d'un « surnaturel naturalisé » où l'existence ou l'apparition de créatures ou d'événements inconnus de notre cadre cognitif se voient acceptées par le lecteur/spectateur au même titre qu'elles le sont au sein du monde fictionnel correspond bien à ce qu'on trouve en *fantasy*.

AMÉNAGEMENTS

Ainsi, notre tradition critique, devenue une vulgate fidèlement reprise par les manuels scolaires, nous impose d'établir une différence entre fantastique et merveilleux, la *fantasy* étant vouée à entrer dans la seconde catégorie, qui fait au passage un retour en force car elle était clairement la moitié délaissée de la typologie. Mais les choses sont bien entendu un peu plus compliquées que cela, la perméabilité de notre culture à l'influence anglo-américaine nous imposant quelques aménagements de cette première opposition. La conception du fantastique avait déjà profondément évolué à partir de Todorov, pour tenir compte de corpus existants qui n'« entraînent » pas dans la case conçue par Todorov pour un petit nombre d'exemples, français et allemands, du XIX^e siècle pour l'essentiel : que faire alors de la tradition gothique anglaise, des épigones de Lovecraft ou encore du « fantastique contemporain » dont l'énorme succès remporté par Stephen King à partir des années 1980 a imposé la prise en compte ? On a alors parlé d'un « fantastique de la présence » ou de l'« excès » (Denis Mellier) qui se rajouterait au « fantastique de l'hésitation » : d'un côté, *Le Horla* de Maupassant, où l'hypothèse de la folie du narrateur est pour finir au moins aussi valide que celle de sa possession par une entité surnaturelle, de l'autre *Shining* de Stephen King, où cette hésitation existe (le père semble bien en train de devenir fou), mais pour se voir résorbée en fin de



Le Seigneur des Anneaux – La Communauté de l'anneau, réalisé par Peter Jackson, 2001.

compte dans une évidence qui est celle de l'existence du Mal sur notre terre : l'hôtel, cette fois, est bel et bien hanté.

Le doute sur le type d'explication disponible pour justifier l'événement surnaturel cessant d'être un critère valide pour discriminer le fantastique dans son ensemble, on tend plutôt à l'identifier à un répertoire de motifs : des lieux, isolés ou souterrains ; des créatures, malveillantes – le vampire en première lieu, le loup-garou, des figures de l'humanité dévoyée toujours ; des situations qui là encore jouent sur des menaces sur notre intégrité : la possession, la métamorphose. Ces motifs ne sont « fantastiques » que dans la mesure où ils sont porteurs d'un effet spécifique, à savoir la peur, l'effroi, l'angoisse. Il pourra y avoir « du » fantastique dans une œuvre de *fantasy* (merveilleuse donc), mais ça ne doit pas en être la tonalité dominante. La manière dont le récit se termine devient un élément discriminant assez efficace, même s'il ne s'agit toujours que de grandes tendances : le récit de *fantasy* serait, selon Tolkien lui-même, superbe théoricien, dans son essai *Du conte de fées*, voué à bien finir (selon ce qu'il appelle l'« eucatastrophe », le « bon retournement »), pour être fidèle à sa promesse de consolation et même de Joie religieuse. La *fantasy*, en effet, laisse en général le lecteur sur le sentiment d'une défaite, au moins provisoire, du Mal, auquel on peut opposer l'image-type qui clôt les films de zombies par exemple : une main qui ressort de la tombe, un œil qu'on pouvait penser à tout jamais fermé et dont la pupille revient nous hanter dans le dernier plan. La différence peut paraître mince : dans les deux cas, les héros ont vaincu le mal et pourtant on sait que cette victoire est fragile. Mais du moins ne reste-t-on pas sur la même impression, et c'est ce qui fait toute la différence : le moment du grand balancement entre tension et

détente, caractéristique de toute narration, sur lequel le lecteur/spectateur est arrêté dans chacun des deux cas – malaise ou soulagement.

ROMANS, ROMANCES

On note donc, par rapport à la bipartition théorique de départ, une porosité beaucoup plus grande des frontières séparant fantastique et merveilleux de *fantasy*. Cette tendance tend à s'accroître sous la pression du succès toujours plus grand remporté par la *fantasy*. Ainsi, les motifs traditionnellement associés à l'effroi fantastique se voient intégrés dans le domaine plus vaste et plus neutre de la *fantasy*, du surnaturel non-problématique. La figure du vampire l'illustre de façon flagrante, désormais à peu près confondu avec un « beau ténébreux » séducteur à la dangerosité fascinante et pas du tout angoissante. La réhabilitation des monstres (n'ayons pas peur d'eux, ils ont peur de nous : le gentil petit loup, diable, ogre...) représente une tendance lourde et déjà ancienne en littérature jeunesse, où pullulent les petits vampires ; les romans d'Anne Rice ou la série télévisée *Buffy contre les Vampires* ont œuvré pour nous rendre sensibles à la psychologie des vampires ou encore pour expliciter la métaphore érotique depuis toujours sous-jacente aux aventures des buveurs de sang. On peut ainsi remettre en contexte, autour des *Twilight* de Stephenie Meyer, le nouveau sous-genre florissant (Richelle Mead, Lisa Jane Smith, P. C. et Kristin Kast, etc.) qui résultent de la fusion des genres fantastiques et sentimentaux, la « romance paranormale », connue en France sous un nom amusant qui est une belle invention marketing de Bragelonne là encore, la « *bit-lit* ».

LES ARCHIVES DU FUTUR À LA BNF

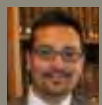
Voilà plus de cinq ans, le département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France s'est ouvert à la science-fiction, dans un souci de représentativité de la création littéraire. Les archives des écrivains de SF n'avaient jusque-là fait l'objet d'aucun projet de conservation patrimoniale en France. Un travail de collecte rétrospective sur plus d'un siècle était donc nécessaire.

Auteurs ou ayants-droit ont été approchés afin de confier leurs archives. Qu'ils soient les héritiers du roman scientifique, des récits d'aventure ou des expériences surréalistes, tous apportent leur pierre à l'édifice commun de cette littérature partagée. Grâce à leur générosité, les archives de science-fiction trouvent aujourd'hui la place qui leur revient dans les collections nationales.

Ce mot d'« archives » est naturellement à entendre dans une acception très large, en voici quelques exemples : journal intime de Jacques Spitz, brouillon de *La Planète des singes* (1963) de Pierre Boulle, correspondance de Francis Carsac, dactylographies corrigées des romans de Philippe Curval, notes préparatoires de *La Compagnie des glaces* (1980) de Georges J. Arnaud, cahiers manuscrits des *Guerriers du silence* (1994) de Pierre Bordage...

Ce patrimoine inédit permet non seulement de garder les jalons et de retracer une histoire de la science-fiction française qui continue de s'écrire, mais aussi d'entrer dans la genèse du travail de ces bâtisseurs d'univers.

Clément PIEYRE
Conservateur des bibliothèques
Directeur de la bibliothèque de la Cour de cassation



Certes, l'opposition des « bons » et des « méchants » est reproduite à l'intérieur des ouvrages, sous la forme d'un conflit entre différentes races ou tendances, ou familles, de vampires, mais on a affaire, plutôt qu'à notre monde fracturé par une intrusion, à un « autre monde » dont l'écologie se trouve comprendre des vampires, et donc plus vraiment à du fantastique. La peur tend d'ailleurs à désertir le champ du surnaturel, pour prendre de nouveaux visages, le *serial killer* ou le pédophile, ou plus largement les menaces anonymes des catastrophes écologiques, financières ou médicales : ce sont les domaines de prédilection d'autres genres contemporains florissants, le roman noir et le thriller, qui gardent une part d'irrationnel bien entendu, mais se rattachent aux littératures mimétiques¹.



Coll. Maison d'Ailleurs / Agence Martienne

Tomorrow's future is "inked-in" today. Avions survolant la ville de demain, toute en pastels et chochoteries. Publicité, 1944. Coll. Maison d'Ailleurs.

RECOMPOSITIONS

La pénétration toujours plus grande de la *fantasy* dans les domaines jusqu'alors réservés des autres littératures de l'imaginaire a également touché la science-fiction. Il s'agit cette fois, selon la vulgate todorovienne toujours, de deux littératures du merveilleux, puisque la science-fiction, définie depuis ses origines par l'émerveillement, le *sense of wonder* qu'elle procure, relève bien du merveilleux selon Todorov sous la forme spécifique du « merveilleux scientifique ». La merveille en effet n'y remet pas en cause les lois cognitives acceptées par les personnages et les lecteurs, dans la mesure où ces lois sont données comme caduques : le fonctionnement de la science future ou alternative rationalise les éléments inconnus qui ne sont donc pas donnés comme relevant d'une surnature inexplicable.

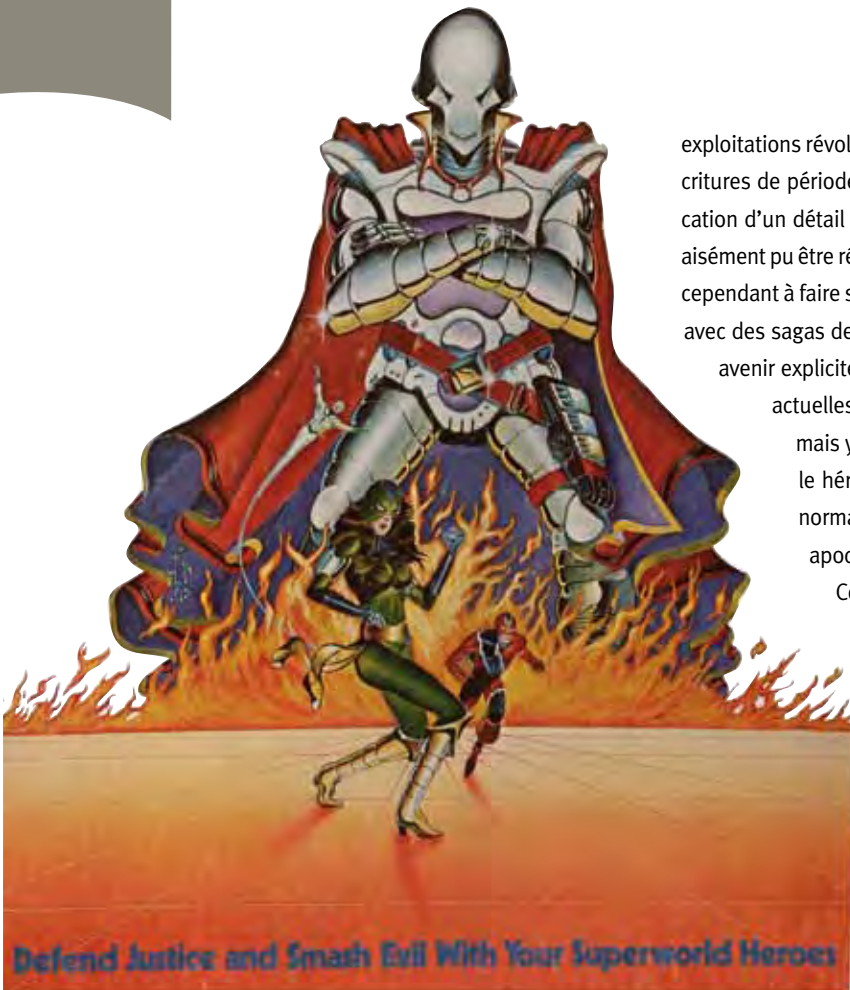
Ainsi, contrairement à ce que pourrait laisser penser un passage en revue superficiel des motifs caractéristiques de chacun des deux genres, *a priori* bien distincts (passé contre futur, magie contre science, dragon contre vaisseau spatial), SF et *fantasy* sont de proches cousines qui peuvent aisément se fondre. La SF d'aventures et d'évasion, le sous-genre du *space opera* ou encore les *planetary romances*, exploration de planètes et combats spatiaux, sont particulièrement proches d'un merveilleux que la *fantasy* pourra exploiter sans différence

1. Cf. « Univers noirs », *Bibliothèque(s)*, n° 57, juillet 2011.

notable parfois entre les deux approches. En revanche, d'autres sous-genres de la SF s'éloignent pour leur part franchement de cette origine commune dans le roman d'aventures exotiques et la quête héroïque : la SF expérimentale, la *hard science*... Reste que la zone de recoupement existe, explorée par exemple par un sous-genre tout entier, dans les années 1980 surtout. Sous l'appellation transparente de *science fantasy*, les cycles de *Majipoor* de Robert Silverberg, *Pern* d'Ann McCaffrey ou *Ténébreuse* de Marion Zimmer Bradley, se situent dans un futur lointain et sur des planètes dépourvues de technologies évoluées et/ou y ayant substitué des pratiques magiques. Le sous-genre est à nouveau investi ces dernières années par souci de renouvellement des motifs en *fantasy*.

AIGUILLAGES

En effet, cette grande proximité entre la *fantasy* et certains pans de la SF a longtemps joué, dans notre pays en tout cas, en faveur de cette dernière, mais le rapport de force s'est complètement inversé, au point que la science-fiction a pu apparaître comme menacée. Il est incontestable qu'une part non négligeable du jeune lectorat, et donc des auteurs et du marché éditorial, s'est un temps détourné du futur, enchanteur ou désenchanté, au profit des mondes parallèles de la *fantasy*. Les sous-genres à succès des années 1990 et 2000, comme le *steampunk* (cadre victorien métamorphosé par des



Steve Perrin & Steve Henderson : *Superworld*. Illustration pour le jeu de rôle *Superworld*, Chaosium, 1983. Coll. Maison d'Ailleurs / Agence Martienne.

exploitations révolutionnaires de la machine à vapeur) ou les uchronies (réécritures de périodes historiques selon le principe du « et si », de la modification d'un détail entraînant une divergence de lignes chronologiques) ont aisément pu être récupérés par le champ de la *fantasy*. La science-fiction tend cependant à faire son retour depuis 2005, forte de ce passage par la *fantasy*, avec des sagas destinées aux adolescents, mais cette fois placées dans un avenir explicitement donné comme un avertissement quant aux dérives actuelles. Les dystopies décrivent ainsi des totalitarismes « doux », mais y inscrivent des variations sur l'intrigue-type de la *fantasy*, le héros – l'héroïne en réalité –, exceptionnel dans un monde normatif (Scott Westerfeld, Ally Condie). Dans le genre « post-apocalyptique » exemplifié par les *Hunger Games* de Suzanne Collins, des Terres futures ravagées par le cataclysme réapprennent à vivre, mais ce point de départ aboutit en général à des modèles dystopiques. Les genres à succès se croisent et s'hybrident avec une inventivité toujours plus surprenante : la « chimère » fait d'ailleurs partie des héroïnes en plein essor (Laini Taylor, Charlotte Bousquet). Le zombie fait également une percée notable, et commence à s'imposer comme nouveau petit ami transgressif : il faut y lire une volonté de renouvellement par rapport à un vampire senti comme surexploité, qui va dans le sens, assez bienvenu, de l'humour irrévérencieux tendanciellement associé aux morts-vivants. ■



Kim Un-Su, *Le placard*, trad. du coréen par Choi Kyungran et Pierre Bisiou, Gingko, 2013, 356 p., ISBN 978-2-8467-9221-9

Le placard, c'est un peu comme *Les Mille et une nuit* : il y a toujours une histoire à raconter. Presque fantastique mais sans surnaturel, il plonge le lecteur dans les mystères d'un univers oppressant – la course folle vers la modernité et la réussite – et étrange – la découverte d'individus hors norme, les « symptomatiques », « nouvelle espèce » de l'Homme. Parmi eux, un bibliothécaire qui mange des livres saints, un buveur de pétrole, un homme au doigt duquel pousse un ginkgo ou encore des sauteurs de temps... Ce qui les réunit, c'est le placard n°13 de l'Institut de Recherche Y à Séoul. À part le docteur Kwon, personne ne connaît l'existence de ces personnes jusqu'au jour où un employé du laboratoire qui s'ennuie profondément ouvre le placard... Alors que les journées de ce trentenaire se succèdent dans le vide, ces documents lui font prendre conscience d'un monde changeant. D'abord incrédule – des « conneries » de scientifiques » sans doute – il se laisse peu à peu fasciner par ces histoires. S'étant fait le conteur désinvolte des « symptomatiques », l'employé livre une narration réflexive et ludique et devient le jouet d'un destin qui lui échappe. Il est ballotté par les bouleversements brusques et imprévisibles transformant son monde en un « immense foutoir ». Le placard n°13, mieux qu'une boîte de pandore, remet en question notre perception des rapports humains et la construction de notre identité au sein d'une société capitaliste... Kim Un-Su nous dit finalement que nous sommes tous à notre manière des symptomatiques ! JC

UN CONCOURS D'ÉCRITURE : À VOS PLUMES

Le Centre culturel coréen et l'Institut coréen de traduction littéraire organisent un concours autour de ce livre : les candidats devront rédiger un texte personnel – compte rendu, note de lecture, commentaire – faisant part des impressions et réflexions suscitées par sa lecture (longueur maximum : 15000 signes). Remise des prix : fin octobre. Dotation : ordinateurs, portables, livres coréens, etc.

À envoyer avant le 26/09 au Centre culturel coréen, 2 av. d'Iéna, 75116 Paris. Rens. : www.coree-culture.org

LES UTOPIALES DE NANTES

Nées avec l'an 2000 – année mythique restée longtemps l'horizon de la science-fiction –, les Utopiales de Nantes sont devenues un rendez-vous incontournable : un formidable hommage rendu à Jules Verne par sa ville natale.

Concept et objectifs. Fortes du patrimoine laissé par Jules Verne et du passé surréaliste de Nantes, les Utopiales sont installées dans le paysage culturel nantais depuis 2000. À sa création, le festival s'est donné pour objectif de faire découvrir au plus grand nombre le monde de la prospective, des technologies nouvelles et de l'imaginaire.

Littérature, rencontres scientifiques, spectacle vivant, cinéma, bande dessinée, expositions, concerts, jeux de rôles, jeux vidéo et pôle asiatique... Depuis 12 ans, les programmations uniques et variées des Utopiales ont l'art de faire cohabiter les univers de la science et de la science-fiction.

Une singularité qui, treize éditions plus tard, après plus de 400 films projetés, 1 500 auteurs, dessinateurs et chercheurs invités et près de 130 expositions et installations artistiques programmées, fait désormais du festival nantais un événement incontournable du genre en Europe.

Produit et organisé par La Cité, Le centre des congrès de Nantes, Les Utopiales pratiquent une politique tarifaire accessible. Le ticket d'entrée journalier (8 € tarif plein / 6,50 € tarif réduit / gratuit pour les moins de 10 ans) donne accès à l'ensemble de la programmation du festival sans autre supplément à payer.

La Bibliothèque municipale de Nantes. La Bibliothèque municipale de Nantes ouvre chaque année durant le festival une bibliothèque éphémère avec un salon de lecture tout public, emprunts de livres et de BD, offres d'abonnement et des rendez-vous « découverte » chaque jour : un lieu feutré et confortable qui invite à la lecture.

De plus, depuis 2009 et en partenariat avec les Utopiales, la Bibliothèque anime un club de lecteurs de BD de science-fiction pour les amateurs de bulles. C'est ce jury d'amateurs qui décerne chaque année le prix de la Meilleure BD de science-fiction. Les titres en lice peuvent être lus sur place.

La journée de formation professionnelle. La journée de formation professionnelle réunit des intervenants spécialisés dans le genre de l'imaginaire au sein d'un festival qui s'est imposé comme le premier d'Europe par la qualité de sa programmation dans les domaines du livre, de la bande dessinée, des arts-plastiques, du cinéma, etc. Le festival propose à des professionnels, bibliothécaires, documentalistes et enseignants de s'interroger sur la nature et le rôle de ces littératures dans une approche culturelle des littératures de l'imaginaire.

Édition 2013. Cette année, la 14^e édition des Utopiales se déroulera à La Cité de Nantes du 30/10 au 4/11. Elle rassemblera, autour de la culture, des sciences et de la science-fiction, un large public : environ 50 000 visiteurs sont attendus et 150 personnalités nationales et internationales viendront à leur rencontre pour débattre et échanger sur le thème des « Autre(s) Monde(s) ».

Une nouvelle fois à la croisée des points de vue, les Utopiales 2013 réuniront des scientifiques (astrophysiciens, exobiologistes, chimistes, physiciens, archéologues, géologues, prospectivistes et sociologues), des auteurs, des artistes, et tous ceux qui, jour après jour, façonnent des mondes fabuleux à partir de fragments de réel, pour en faire, au-delà de l'évasion qu'ils promettent de véritables « expériences de pensée » nous permettant de réfléchir, à moindre risque et à moindre frais, à la transformation de notre monde, inexorable mais toujours équivoque...

www.utopiales.org / facebook.com/utopiales.nantes / [@LesUtopiales](https://twitter.com/LesUtopiales)

Ugo BELLAGAMBA
Délégué artistique des Utopiales



Les Utopiales de Nantes 2012.



MARIE-CHARLOTTE DELMAS
Médiathèque de Bagnaux
Festival Zone Franche



Le fantastique a-t-il encore un avenir ?

Si la question des genres – de leur porosité, de leur hybridation – préoccupe lecteurs et fans, éditeurs et bibliothécaires, elle est toutefois relative à la problématique plus fondamentale de la vraisemblance et à une insidieuse interrogation qui la résume : « À quoi pouvons-nous encore croire ? »

Au fil des festivals qui déclinent ses genres, l'imaginaire se présente aujourd'hui comme un domaine à part entière, une sorte de « méga » genre qui englobe *grosso modo* la science-fiction, la *fantasy* et le fantastique, lesquels ont généré et génèrent toujours de nouvelles sous-catégories et se grignotent entre eux, tant et si bien que le classement des œuvres devient un véritable casse-tête. Qu'en est-il donc du fantastique et des récits qui le peuplent ?

LE FANTASTIQUE DANS LA FORÊT DES GENRES

Les genres et sous-genres littéraires sont des espaces mouvants aux frontières poreuses pour lesquels les cartes sont bien souvent rebattues. Leur existence et leur évolution sont liées aux goûts des publics et à l'importance de la production qui les accompagne. C'est ainsi que le merveilleux se contentera

de conserver dans son espace générique les contes pour enfants, cédant le reste de son territoire à l'*héroïc fantasy*, laquelle s'installera tout d'abord comme catégorie de la science-fiction. Par ailleurs, un sous-genre dont la production se développe gagnera du galon et se trouvera promu au rang de genre : l'*héroïc fantasy* prendra son indépendance sous l'appellation *fantasy*, genre qui se diversifiera au point d'en venir à créer ses propres sous-genres.

Il faut bien reconnaître, comme le notait Tzvetan Todorov¹, que le concept de genre, emprunté aux sciences naturelles, est assez peu adapté au domaine de l'art où tout nouvel exemplaire est susceptible de changer les caractéristiques de l'espèce. Le fantastique n'échappe pas à la règle et un simple coup d'œil sur les catalogues des éditeurs révèle une pratique assez élastique de son utilisation. Sous la rubrique « Fantastique » se côtoient tout à la fois quelques titres inclassables ou multi-genres et d'autres qui dépassent largement les caractéristiques traditionnelles de « l'espèce ». Au-delà de

1. Tzvetan Todorov, *Introduction à la littérature fantastique*, Seuil, coll. « Poétique », 1970.

Après des études à l'École des Hautes études en sciences sociales et un doctorat en sciences du langage, Marie-Charlotte Delmas se tourne vers l'histoire des religions et des superstitions populaires puis, en 1999, se lance dans la fiction. Ses premiers romans fantastiques sont destinés aux enfants. Elle dirige la collection Chauve-Souris (Syros) jusqu'en 2002, pour laquelle elle écrit une dizaine d'ouvrages. Elle a aussi écrit des scénarios de bande dessinée chez Glénat.

En 2008, elle crée le festival Zone Franche de Bagnaux (92) dont elle est la directrice.



Le Salon du livre 2012.

certains récits oniriques, trop peu nombreux pour s'émanciper et porter atteinte au genre fantastique qui les accueille, certaines œuvres auraient pu tout aussi bien figurer dans la *fantasy*, les récits d'aventure, la science-fiction, voire même la fiction tout court.

RELATIONS DE VOISINAGE

Sur les terres génériques, le plus proche voisin du fantastique est sans conteste le merveilleux, pardon, la *fantasy*. Chacun de ces deux genres met en scène des motifs et des personnages liés au surnaturel. Mais tandis que le merveilleux situe son action dans un cadre lui-même surnaturel, un monde magique totalement assumé, le fantastique évolue dans un quotidien ordinaire où seules les lois naturelles sont de mise. Revenants, fantômes, vampires et loups-garous, qui caracolent en tête des personnages surnaturels de la littérature fantastique classique, s'immiscent discrètement dans les récits, laissant planer un doute sur leur existence réelle. De son côté, la *fantasy* en fait des personnages de chair et d'os (pardon pour les fantômes !) qui cohabitent avec les humains.

Le merveilleux nous fait voyager dans des mondes imaginaires en nous disant « Il était une fois... », protocole de lecture qui fait accepter au lecteur comme « normal » tout ce qui va se passer ; le fantastique plonge ses héros dans une situation inquiétante où les faits étranges qui se produisent créent une tension, une hésitation qui déroutent le lecteur en lui lançant : « *Et si c'était vrai ?* »

ET SI C'ÉTAIT VRAI ?

Cette question sous-jacente au récit fantastique pose la question des croyances individuelles et collectives face à la récep-



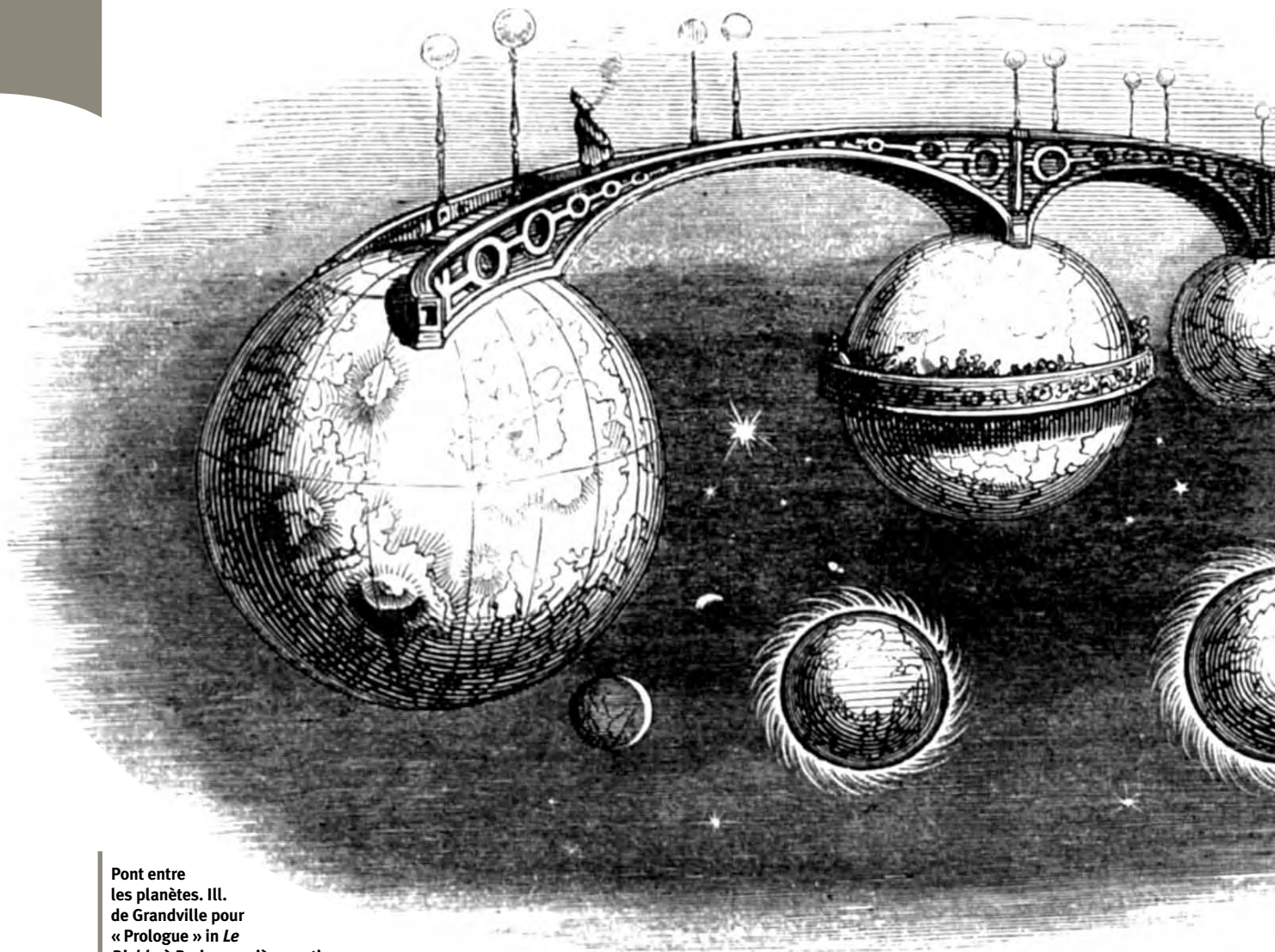
Illustration de Nicolas Fructus pour *Kadath, le guide de la cité inconnue*, Mnémos 2010.

© Nicolas Fructus / éditions Mnémos

tion de l'œuvre. Ce n'est pas un hasard si ce genre naît à la fin du XVIII^e s., siècle des Lumières, où l'on s'attache à tordre le cou aux anciennes croyances populaires.

Point de fantastique dans un quotidien moyenâgeux peuplé de merveilles et pour les inquisiteurs de la Renaissance qui envoyaient sur les bûchers des hommes et des femmes accusés de sorcellerie, il n'y avait rien de fantastique au fait de se métamorphoser en loup-garou.

De la même façon, les vampires d'Europe centrale qui défraient la chronique dans les premières décennies du XVIII^e s., terrorisent à tel point les populations qu'ils passent en jugement et sont condamnés à avoir la tête tranchée, le cœur



Pont entre les planètes. III. de Grandville pour « Prologue » in *Le Diable à Paris*, première partie, Paris : Hetzel, 1868, p. 5. « Ingénieurs rêvant des ponts pour relier les astres entre eux ». Une construction avec lampadaires relie entre elles cinq planètes. L'une d'elle est ceinturée d'un « balcon » ou évoluent des individus. Coll. Maison d'Ailleurs / Agence Martienne.

arraché ou transpercé d'un pieu, histoire de les empêcher définitivement de revenir. Ces revenants suceurs de sang, ces Oupires comme on nommait ces ancêtres de Dracula,



Affiche 2014 signée Martine Fassier.

ZONE FRANCHE, FESTIVAL DES CULTURES ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

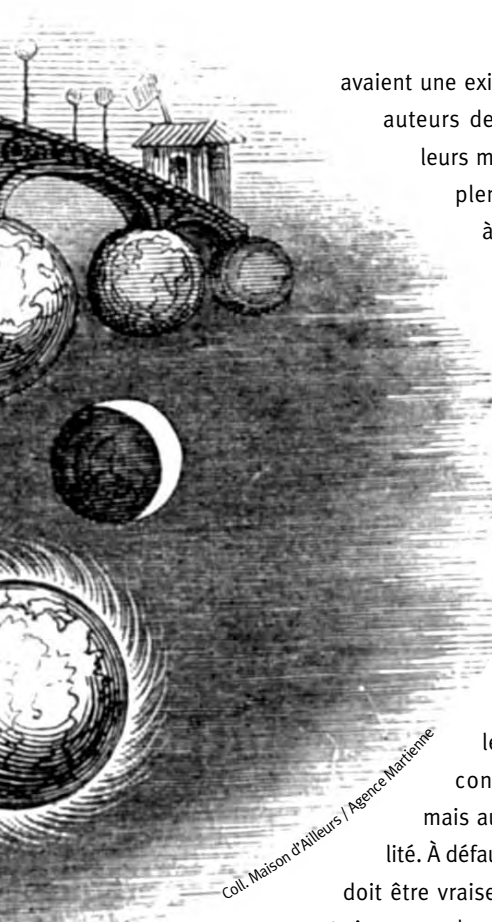
Lancé en 2008, Zone Franche a fêté sa 6^e édition en 2013 et figure désormais en bonne place parmi les manifestations nationales liées à la science-fiction, au fantastique et à la *fantasy*. Chaque année, un thème spécifique et/ou transversal aux différents genres donne à la manifestation son décor et sa couleur. Outre les invités mis à l'honneur par le festival, ce sont près de 150 auteurs qui viennent à chaque édition dédicacer leurs ouvrages sur les stands de leurs éditeurs. Les viviers d'auteurs que sont les fanzines, mais également les multiples associations qui œuvrent dans les domaines de l'imaginaire font aussi partie des exposants du salon.

Pour accompagner le salon du livre, ateliers plastiques, jeux de rôle, spectacles, tables rondes, expositions liées au thème de l'année... offrent aux visiteurs une palette variée d'animations pour petits et grands. Et, cerise sur le gâteau, tout est gratuit, aussi bien pour les exposants que pour les visiteurs.

www.zone-franche-festival-imaginaire.fr



L'Espace numérique animé par la Petite Bibliothèque Ronde.



Coll. Maison d'Ailleurs / Agence Martienne

avaient une existence bien réelle. Les auteurs de traités qui relataient leurs méfaits cherchaient simplement des explications à leur soudaine envie de sortir du tombeau, le diable n'étant jamais loin de celles-ci.

GÉNÉRIQUE FICTION

Le fait que le fantastique puise son inspiration dans les croyances d'un peuple avec lesquelles il joue, lui confère son originalité mais aussi une certaine fragilité. À défaut d'être vraie, l'histoire doit être vraisemblable. Si la *fantasy* peut s'emparer des fées ou des lutins, par exemple, le fantastique n'a que faire d'une croyance trop lointaine et qui semble aujourd'hui tout à fait absurde à une majorité de lecteurs.

En fait, l'attitude du lecteur face au réel et aux personnages surnaturels du récit fantastique doit être la même que celle des enfants face aux croquemitaines. Même s'il arrive que l'on hésite à y croire, il vaut mieux s'en méfier. On ne sait jamais !

Alors, dans la mesure où les croyances ne sont stables ni dans le temps, ni dans l'espace, ni même d'un individu, ou groupe d'individus, à un autre, le fantastique est-il un genre qui finira un jour par tomber en désuétude ? Se fera-t-il absorber par la *fantasy* ? Certains de ses récits deviendront-ils de simples romans de fiction ?

A priori, tant que les chroniques de l'étrange resteront alimentées, que la science n'aura pas trouvé d'explications à certains faits surnaturels, n'aura pas répondu à toutes les interrogations et peurs qui hantent la psyché humaine, ce genre disposera encore d'une belle matière à explorer. En cela, la mort et ses avatars de l'au-delà devraient longtemps rester un bon fonds de commerce. Cela dit, ce sont les goûts du public qui seront déterminants, comme toujours, en matière de survie d'un genre, tant au niveau des producteurs de récits qu'à celui de ceux qui les reçoivent. Tout comme

les croyances vont et viennent et changent de masque, l'histoire littéraire nous enseigne que nul ne peut préjuger de l'existence et de l'évolution d'un genre, et encore moins des œuvres qui surnageront dans la marée des productions d'une époque. ■

Frank Rose, *Buzz. Avatar, Lost, GTA : le monde de demain est déjà là !*, trad. A. Monvoisin, Sonatine, 2012, 352 p., ISBN 978-2-35584-120-0



Au commencement est le récit. Activité essentielle, cognitive, socialisante, par laquelle l'Homme ordonne le réel, échange avec ses semblables, donne sens à son existence. Aujourd'hui évidente, la quête d'immersion et de participation est depuis toujours le moteur de la fonction fabulatrice. Franck Rose¹ montre comment les nouvelles technologies développent des moyens toujours plus puissants pour répondre à ce désir lancinant d'habiter nos histoires ; comment, s'immisçant dans le monde du cinéma, de la télévision, de la publicité, du jeu, désormais puissamment démultipliées par celles d'Internet, elles tendent à toujours mieux brouiller les frontières du réel et de l'imaginaire en accaparant le ressort émotif. Quand la science se met au service de la fiction, que la réalité semble courir plus vite que son ombre et met le présent à l'heure du futur, la science-fiction devient tout à coup une dimension de notre réalité : le fantastique a déjà un présent. Son enquête à rebondissement plonge dans un labyrinthe où des hommes, souvent hantés par des images d'enfance tirées de *Star Trek* ou de *Star Wars*, devenus ingénieurs, artistes, créatifs, hommes d'affaires, mus par cette même obsession d'entraîner d'énormes masses de consommateurs de rêves dans un monde devenu de part en part ludique, façonnent notre univers. Mais quand Disney rejoint (très concrètement) l'Institute for Creative Technologies (ICT) créé par le Département de la Défense américain, l'on touche au point où le rêve tourne au cauchemar, celui où la guerre devient un simple jeu vidéo. « *Nous craignons la fiction alors même que nous brûlons de nous y plonger.* » Devant cette ambivalence fondamentale, la crainte est désormais de « *perdre le fil* ». PL

¹. Journaliste, il a travaillé pour nombre des grands titres de la presse américaine : *New York Times*, *Esquire*, *Premiere*, *Vanity Fair*, *Rolling Stone*, *Village Voice*. Mais ce livre puise surtout dans son travail pour *Wired*.

JEAN-PHILIPPE JAWORSKI
Écrivain



La *fantasy*,

une littérature *vaine* ?

La *fantasy* a-t-elle été victime du génie de son plus grand inventeur historique ? Tolkien aurait-il condamné ses héritiers à se contenter, faute de pouvoir relever le défi esthétique, d'exploiter le filon commercial ? Bref, faut-il désespérer de la *fantasy* ? Un écrivain porte son diagnostic, sans concession.



« Culs de lampe » dans *Gagner la guerre*, de Jean-Philippe Jaworski, *Les moutons électriques*, 2009.

POPULAIRE, DIVERTISSANTE

Populaire, divertissante, la *fantasy* est généralement perçue comme une paralittérature. On doit convenir qu'elle est écrite à destination du grand public, souvent du jeune public, et que ni l'esthétique, ni le propos n'y sont forcément soignés. La primauté y est donnée aux clichés de l'aventure, au dépaysement, au parcours épique ou initiatique du héros.

Afin de donner quelque crédit à un genre souvent ignoré par la critique, d'aucuns soutiennent que la *fantasy* serait la plus vieille littérature au monde : celle des épopées, des contes, des récits mythologiques. Sans être complètement dénuée de fondement, cette opinion est néanmoins battue en brèche. Des chercheurs comme Anne Besson ont montré que la *fantasy* n'est pas la perpétuation des traditions anciennes, mais qu'il s'agit d'une littérature récente, qui va chercher

ses sujets dans des œuvres du passé tout en leur donnant un traitement contemporain.

Certes, la *fantasy* s'inspire de la poésie homérique, de la matière de Bretagne, des *Eddas* scandinaves ; mais elle exploite ce corpus plus qu'elle ne le prolonge. Elle apparaît en effet au XIX^e siècle chez les écrivains anglo-saxons. Surgeon

tardif du roman noir, du roman gothique ou plus généralement du fantastique mis à l'honneur par le romantisme, elle participe à la réaction contre le rationalisme et l'empirisme de la révolution industrielle. Le terme « *fantasy* », d'ailleurs, possède une acception plus large dans les pays de culture anglaise qu'en France : chez nous, il reste appliqué aux œuvres dérivées du conte merveilleux ou de l'épopée ; dans les pays anglo-saxons, le terme couvre également la science-fiction et le fantastique, ce qui en fait l'appellation globale des littératures de l'imaginaire.

Imaginaire : voilà la clé. Car si la *fantasy* traite souvent de thèmes mythiques ou merveilleux, si elle recycle des figures et des sujets issus de traditions anciennes, elle n'y croit pas. L'univers de la *fantasy* est gratuit, il n'est que matière au divertissement. À la différence des épopées antiques, le roman de *fantasy* ne construit pas une identité collective ; à la différence du roman de chevalerie, il ne possède pas de vocation vulgarisatrice, édifiante ou civilisatrice ; à la différence du conte traditionnel, il ne véhicule pas une morale populaire ni un substrat religieux. La *fantasy* vise avant tout le plaisir du lecteur en lui permettant de s'évader d'un quotidien désenchanté. Cette gratuité du genre, J. R. R. Tolkien lui-même semble la confirmer. Dans son essai consacré au *Conte de Fées*, il loue les vertus de l'évasion ; c'est là le but essentiel de son œuvre. Il cherche à émerveiller, non à instruire, fût-ce en plaisant.

Cette ambition modeste de la *fantasy* justifie-t-elle le peu d'intérêt que lui porte une fraction du public ? Il faut bien reconnaître qu'une partie considérable du corpus de *fantasy* est composée de cycles aussi longs que creux, si agréables soient-ils pour un lecteur en quête de distraction. Toutefois, en conclure que le genre dans son ensemble est vain serait aller un peu vite en besogne. Car, dès son origine, la *fantasy* a été plurielle, et elle continue à évoluer et à se diversifier.



Vol à dos d'oiseau gigantesque : d'une main s'accrocher au « monstre », de l'autre tenir Almah... Ill. de Gilbert Gaul in James Demille, *A strange Manuscript found in a Cooper Cylinder*, 1888, p. 214. Coll. Maison d'Ailleurs / Agence Martienne.

TOLKIEN, ET APRÈS ?

Le courant naît d'abord en Angleterre : ses précurseurs sont William Morris et Lewis Carroll au XIX^e s., puis Lord Dunsany dans la première partie du XX^e siècle, suivi par J. R. R. Tolkien et C.S. Lewis au milieu du siècle. Cette *fantasy* britannique, même si elle s'adresse à un jeune public, se révèle très littéraire et beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît. Aux USA, la *fantasy* apparaît au début du XX^e s. Elle se diffuse dans les *pulps*, magazines bon marché où fleurissent les récits d'aventures, de science-fiction et de fantastique. Son précurseur américain est Robert E. Howard, le créateur de *Conan*. Comme les auteurs

anglais, Howard va puiser ses sources dans l'Histoire – il écrit du reste beaucoup de nouvelles historiques – mais ses récits ont l'esprit *pulp* : accrocheurs, privilégiant l'aventure et un érotisme plus affiché.

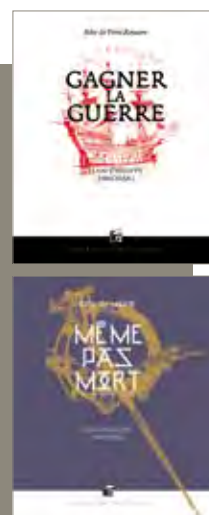
C'est pourtant le marché américain qui fera le succès de l'œuvre d'un auteur anglais comme Tolkien et lui construira une notoriété internationale. La *fantasy* moderne, c'est-à-dire celle que l'on commence à produire en grande quantité à partir des années 1960, est donc issue de la double influence de la *fantasy* britannique, plutôt littéraire, et de la *fantasy* américaine, plus grand public. Or, il faut garder à l'idée cette double filiation car, de façon souterraine, les deux courants perdurent, même s'ils se sont désormais mondialement diffusés.

JEAN-PHILIPPE JAWORSKI

Les débuts de Jean-Philippe Jaworski, né en 1969, se font sur la Toile où il est tout d'abord remarqué pour ses jeux de rôles amateurs : *Te deum pour un massacre* et *Tiers Âge*. Son activité d'écrivain commence avec des nouvelles dont l'importante *Janua Vera*, un recueil de nouvelles de *fantasy*, qui a reçu le Cafard cosmique. Son œuvre romanesque démarre, elle, en 2009 avec un premier succès : *Gagner la guerre* remporte le prix francophone du roman aux Imaginales. Il a collaboré à plusieurs reprises au magazine *Casus Belli* et à plusieurs anthologies. Jean-Philippe Jaworski est aussi professeur de lettres modernes à Nancy.

Bibliographie sélective : Récits du Vieux-Royaume : *Janua Vera*, Les moutons électriques, 2007. Rééd. Folio « SF », 2008. Éd. augmentée, 2010 ; *Gagner la guerre*, Les moutons électriques, 2009 ; *Nuptiale*, publiée en ligne sur le site des Moutons électriques, 2009. **En anthologies :** « Montefellône », in *Rois et Capitaines*, Mnémos, 2009 ; « La troisième hypostase », in *Magiciennes et Sorciers*, Mnémos, 2010 ; « Désolation », in *Victimes et Bourreaux*, Mnémos, 2011. – **Trilogie Rois du monde :** *Même pas mort*, Les moutons électriques, 2013.

Jeux de rôles : *Te Deum pour un massacre*, Éd. du Matagot, 2005. Rééd. 2010 ; *Trois meschantes affaires*, Éd. du Matagot, 2005.





Steve Perrin & Greg Stafford : *RuneQuest*. Illustration pour le jeu de rôle *RuneQuest*, Avalon Hill, 1984. Deluxe ed. Coll. Maison d'Ailleurs / Agence Martienne.

Le succès de Tolkien a suscité de nombreux imitateurs. Paradoxalement, nombre de ces suiveurs n'ont pas écrit une *fantasy* littéraire mais une production assez médiocre. Plusieurs raisons éclairent ce paradoxe. D'une part, captivés par le monde secondaire de Tolkien, beaucoup d'imitateurs n'ont pas perçu le travail fourni en amont de son écriture et ont livré de ternes décalques de la *Terre du Milieu*. La logique commerciale est aussi entrée en jeu : la trilogie de Tolkien ayant été un très profitable succès d'édition, on a produit par la suite quantité

de romans fleuves à l'action plus ou moins délayée. La conjonction de ces deux phénomènes a donné naissance à ce qu'on appelle la « *Big Commercial Fantasy* », qui regroupe quantité d'œuvres à l'intérêt limité, mais dont la très large exposition a contribué au discrédit jeté sur l'ensemble du genre.

Or, ce que n'ont pas perçu la plupart de ses imitateurs, c'est que la *fantasy* de Tolkien est éminemment intertextuelle. Loin de se borner à la peinture d'un monde secondaire, elle joue avec des références archaïques – codes, mythes, structures linguistiques, conventions poétiques – qu'elle met au service du récit. Ainsi, le préambule du *Seigneur des Anneaux*, en révélant que le texte du roman est la publication du *Livre Rouge de la Marche de l'Ouest*, fait un clin d'œil manifeste à l'*incipit* du roman médiéval, qui prétend généralement reprendre une œuvre plus ancienne ; la versification allitérée des chansons respecte les codes poétiques du vieil anglais ; l'allitération devient aussi un marqueur du lien familial dans les noms de certains personnages, sur le modèle de structures onomastiques germaniques... Il n'est pas jusqu'aux anneaux de pouvoir qui contiennent une allusion aux sociétés nordiques du haut Moyen Âge. Il s'agit non d'une référence à l'anneau des Nibelungen, mais plus probablement d'une extrapolation opérée à partir des *lögbaugar* (« anneaux de la loi ») définis dans la *Grágás* (code des lois d'Islande du XII^e s.).

NOUVELLES AMBITIONS

L'œuvre de Tolkien, riche de jeux érudits, se démarque donc de celle de ses imitateurs et démontre qu'il peut exister une *fantasy* littéraire. Et fort heureusement, Tolkien n'est pas le

seul auteur à avoir nourri une ambition plus élevée. D'autres écrivains du genre ont poursuivi des objectifs qui allaient au-delà du simple divertissement. Jack Vance, dans le cycle de *Lyonesse*, a soigné l'esthétique formelle du récit et subverti malicieusement les codes du conte. Malgré une production globalement inégale, Robert Holdstock a écrit quelques romans brillants dans le cycle de *La Forêt des Mythagos*, où il a su prêter à sa narration les méandres de la pensée magique. D'autres auteurs ont puisé dans des sources anciennes une inspiration très originale. Javier Negrete s'inspire d'une digression du Livre IX de *l'Histoire Romaine*, où Tite-Live rêvait à ce qui se serait passé si Alexandre le Grand avait entrepris la conquête de l'Italie, et il en fait le sujet de son roman *Alexandre le Grand et les Aigles de Rome* ; Ursula Le Guin s'arrête sur un personnage secondaire de *l'Énéide* et en fait l'héroïne et la narratrice de son roman *Lavinia*.

Ces quelques exemples attestent que la *fantasy* continue à produire des œuvres novatrices, originales ou ambitieuses. Certes, ces romans ne cadrent pas forcément avec ce que la critique actuelle attend du roman, c'est-à-dire peu ou prou un témoignage de l'écrivain sur sa société. Toutefois, ils recèlent d'autres ambitions, formelles, narratives, intertextuelles, voire anthropologiques, qui n'en ont pas moins de valeur. À leur façon, ils reviennent aux sources du roman, dont la vocation première était de transposer les trésors de la tradition.

Ne nous laissons donc pas leurrer par la forêt de la *Big Commercial Fantasy* ; au milieu du taillis mercantile se trouvent de beaux arbres, et le vent qui souffle dans leur feuillage possède les vrais accents de la littérature. ■

LES INDÉS DE L'IMAGINAIRE

À l'occasion de la parution de trois livres de *fantasy* de trois auteurs français, Jean-Philippe Jaworski (*Même pas mort*), Justine Niogret (*Mordred*) et Armand Cabasson (*La chasse sauvage du colonel Rels*), les Indés de l'Imaginaire (éditions Mnémos, Les Moutons électriques et Actusf) proposent des rencontres et séances de dédicaces communes :

- 6/09 : Paris, aux Caves Alliéés, à partir de 19h30 ;
- 21/09 : Lyon, librairie L'Esprit-Livre, rue Dauphiné (3^e), à 14h ;
- 5/10 : Bordeaux, Espace conférence Mollat, à 15h.

Les Indés proposeront aux bibliothèques (ainsi qu'aux libraires) un journal gratuit, *L'Indé*, disponible sur demande dès fin août qui les informera sur les actualités des trois éditeurs.

contact@moutons-electriques.fr / Tél. : 09 53 38 58 61

YAL AYERDHAL EN QUATRE QUESTIONS

La tête dans les étoiles mais les pieds sur terre – et même les mains dans le cambouis –, Yal Ayerdhal a été de plusieurs combats auprès des bibliothécaires. Un engagement clair pour un écrivain qui adore brouiller les pistes : quatre questions à l'animateur de Droit du serf...

• **Quelle est votre relation aux bibliothèques ?**

Historiquement, elle tient de ma relation compulsive à la lecture. Ado, quand je suis arrivé à bout de la bibliothèque paternelle (à l'époque la deuxième plus grosse collection de SF d'Europe... mais constituée d'ouvrages de bien d'autres domaines littéraires), je me suis tourné vers la bibliothèque municipale.

Politiquement, elle ressortit à mon engagement en faveur de l'accès à la culture pour tous.

Professionnellement, elle est l'occasion de rencontres et de débats dont j'espère qu'ils apportent autant au lecteur qu'à l'auteur.

• **Vous avez eu une action militante dans notre champ professionnel, notamment sur le droit d'auteur ou sur Hadopi. Où en êtes-vous de cette réflexion ?**

J'ai milité avec le Droit du serf¹ contre le prêt payant en bibliothèque et contre Hadopi. Aujourd'hui, je milite, entre autres, contre la loi sur la numérisation des œuvres indisponibles du XX^e siècle, qui est un véritable pillage des auteurs au bénéfice des géants de l'édition et de la diffusion, et contre la privatisation du domaine public, qui n'est ni plus ni moins qu'une spoliation du citoyen dans son accès à la culture « libre de droits » au bénéfice d'entreprises privées.

• **Comment voyez-vous l'évolution de la SF, notamment avec l'importance prise par la fantasy ?**

La SF est un genre pérenne qui connaît des périodes fastes et d'autres de vache maigre depuis son avènement. Intimement liée au merveilleux scientifique et à la situation géopolitique, elle explose ou décline au gré de l'engouement que suscitent la recherche et l'innovation, et elle oscille avec la nature individuelle ou collective des préoccupations de chacun. Par exemple, je ne doute pas que la découverte de planètes potentiellement habitables autour de systèmes stellaires plus ou moins proches réveille l'imaginaire science-fictionnel. Et je suis persuadé que ce regain d'intérêt sera décuplé quand l'inconfort individuel pèsera moins que l'inquiétude collective à l'échelle du monde et de l'humanité.

• **Quels sont vos projets en cours ? Quels sont les retours après la publication de *Rainbow Warriors* ? Comptez-vous rester dans le champ de la SF, après des incursions dans le polar ou le roman noir ?**

Pour ma plus grande joie, parce que ce roman m'est particulièrement important, *Rainbow Warriors* reçoit un accueil très favorable.

Même si je n'ai écrit que quelques textes courts de SF – nouvelles ou *novellas* – ces dix dernières années, me concentrant sur des romans assimilables au thriller, je me reconnais toujours dans ce qui est mon genre de prédilection. D'ailleurs, mes thrillers ont tous un parfum de SF, que certains qualifieront de fantastique et d'autres de fiction spéculative. Je travaille actuellement sur un autre thriller et j'enchaînerai sur l'écriture d'un cinquième opus de *Cybione*, donc un roman de SF, avant d'attaquer un ouvrage que je réfléchis depuis des années avec l'aide de spécialistes des différents domaines qu'il abordera. Ce dernier sera encore un ouvrage à la frontière de plusieurs domaines littéraires : thriller, anticipation, fiction politique, espionnage... En fait, j'adore mélanger les genres.

Propos recueillis par Jean-Arthur CREFF
BM de Mulhouse



1. <http://ledroitduserf.wordpress.com>



Ayerdhal, de son vrai nom Marc Soulier, est né en 1959 à Lyon. Autodidacte et défenseur du renouveau de la SF francophone, il a publié une vingtaine de romans dont *Demain, une oasis* (Grand Prix des Imaginales, 1997), *Transparences* (Prix Michel-Lebrun), *Étoiles mourantes* (Prix Ozone, 2000). Il s'est aussi essayé à l'anthologie avec un recueil de nouvelles, *Genèses*, signé entre autres par Serge Lehman, Pierre Bordage, etc. Son œuvre explore des genres propres à la science-fiction mais surtout au thriller et au *space opera*.

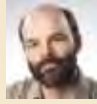
BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE :

Romans : *La Bohême et l'ivraie*, 1990 ; *Demain une oasis*, j'ai lu, 1992 ; *Balade choréïale*, j'ai lu, 1994 ; *Parleur ou les chroniques d'un rêve enclavé*, j'ai lu, 1997. Tous réédités par Au Diable Vauvert (2006-2009) qui a publié également : *Transparences* (2004) ; *Résurgences* (2010) ; *Rainbow Warriors* (2013). **Cycle :** *Mytale*, Fleuve Noir, 1991. Rééd. Au Diable Vauvert, 2010.

Anthologie : *Genèses*, j'ai lu, 1996.

ROLAND LEHOUCQ

Astrophysicien à l'Institut de recherche sur les lois fondamentales de l'univers du Commissariat à l'Énergie Atomique et aux Énergies Alternatives (Saclay)



Peut-on parler de science grâce à la fiction ?

Les ponts sont nombreux entre science et science-fiction. Une proximité qui peut profiter à une approche pédagogique et ludique de la science, notamment auprès des plus jeunes.

Les voies d'accès à la culture scientifique sont nombreuses et diverses : enseignement scolaire bien sûr, livres et magazines de vulgarisation, émissions de radio et, plus rarement, de télévision, musées scientifiques et tech-

niques, centres et associations de diffusion de la culture scientifique. Grâce à ces sources, nous construisons, lentement, nos représentations scientifiques du monde. Mais on oublie souvent que celles-ci sont aussi élaborées à partir des œuvres de fiction.

DE LA FICTION SCIENTIFIQUE À LA SCIENCE FICTIVE

La fiction scientifique, que l'on nomma d'abord « merveilleux scientifique » puis science-fiction, s'est largement nourrie des découvertes des savants et fut longtemps un lieu privilégié de leur diffusion. Hugo Gernsback, le rédacteur en chef de la revue *Science Wonder Stories* où le terme science-fiction apparut pour la première fois en 1929, avait auparavant dirigé une revue de vulgarisation scientifique, *Modern Electrics*. En 1926, il avait aussi fondé la revue *Amazing Stories* dont le sous-titre, *The magazine of scientific fiction*, annonçait cette nouvelle forme de fiction scientifique. La vulgarisation scientifique avait déjà emprunté la forme de la fiction. Ainsi, le russe Konstantin Tsiolkovski, l'un des pères fondateurs de l'aéronautique moderne, utilisa la fiction scientifique dans deux romans, *Rêves de la Terre et du Ciel* (1895) et *Au-delà de la Terre* (1920) pour faire connaître ses idées sur la conquête de l'espace.

Aujourd'hui, cinéma et bande dessinée sont les grands pourvoyeurs d'images spectaculaires, les développements de l'informatique ayant permis, pour le premier, de produire des images de synthèse de plus en plus « réalistes ». Bien sûr, nul n'est dupe et l'on se doute bien que, en général, les détails technico-scientifiques des œuvres de science-fiction outrepassent, parfois largement, notre compréhension scientifique et nos capacités techniques actuelles. Après une période idyllique, science et science-fiction semblent désormais séparées : il est convenu d'attribuer à la première rigueur et rationalité, tandis que la seconde n'en est qu'un avatar difforme, produit dans le but de divertir, au



Le physicien américain Nikola Tesla (1856-1943), au milieu d'appareils électriques dans son laboratoire, in *Pearson Magazine*, avril 1899, illustration de Warwick Goble. Coll. Maison d'Ailleurs / Agence Martienne.

mépris des connaissances scientifiques. Ne dit-on pas « *C'est de la science-fiction* » lorsque l'on veut dénigrer une proposition jugée irréaliste ? La science-fiction, née « fiction scientifique », est devenue « science fictive ».

LA SCIENCE PAR LA FICTION

Il me semble opportun de retisser leurs liens originaux. Depuis déjà quelques années, je soutiens que ces mondes imaginaires permettent de parler de science, en abordant à la fois ses connaissances et ses méthodes. Le but ultime n'est pas de distribuer de bons et de mauvais points à ces œuvres. Après tout, de la « bonne » science n'est pas indispensable pour faire une « bonne » œuvre de fiction et la science n'a pas vocation à jouer les censeurs de l'imaginaire.

Le premier intérêt des supports fictionnels est leur originalité. Elle permet d'attirer un public ordinairement peu enclin à l'apprentissage des sciences, notamment parmi les adolescents. Si ces derniers constituent un public difficile à capter, c'est qu'ils ont bien souvent une attitude consumériste vis-à-vis des nombreuses sollicitations qu'ils subissent (télévision, jeux vidéo, cinéma, téléphone portable, tribu, etc.). La science est en concurrence avec de rudes compétiteurs et utiliser les références culturelles de ces jeunes gens permet de les « accrocher » plus facilement. Ces supports permettent aussi d'attacher les sciences, trop souvent placées *hors* de la culture, à des œuvres populaires connues d'un large public. Ce *vécu commun* permettra ensuite d'élaborer plus facilement autour des questions que posent ces œuvres. En avançant masquée (ce que l'on peut regretter), la science s'insère alors naturellement dans la sphère culturelle.

Le deuxième intérêt de cette démarche est qu'elle initie un questionnement : est-il possible de déduire les lois de ces mondes imaginaires ? Sont-elles compatibles avec celles de notre monde ? Que nous manque-t-il pour réaliser les exploits qui nous sont présentés ? Il s'agit alors de tracer un chemin pour aller de ce que nous savons à ce que nous aimerions savoir, de ce que nous pouvons faire à ce que nous rêvons de faire. Cela indique clairement que rêve et imagination sont aussi des moteurs de la recherche et de la découverte scientifique¹. Ce questionnement conduit naturellement à mener une enquête où la science se révèle être un formidable outil d'investigation :

1. Une idée défendue par le philosophe épistémologue et historien des sciences Paul Feyerabend dans *Contre la méthode, Esquisse d'une théorie anarchiste de la connaissance* (1975), Seuil (1979), coll. « Points sciences », 1988. (Ndlr)

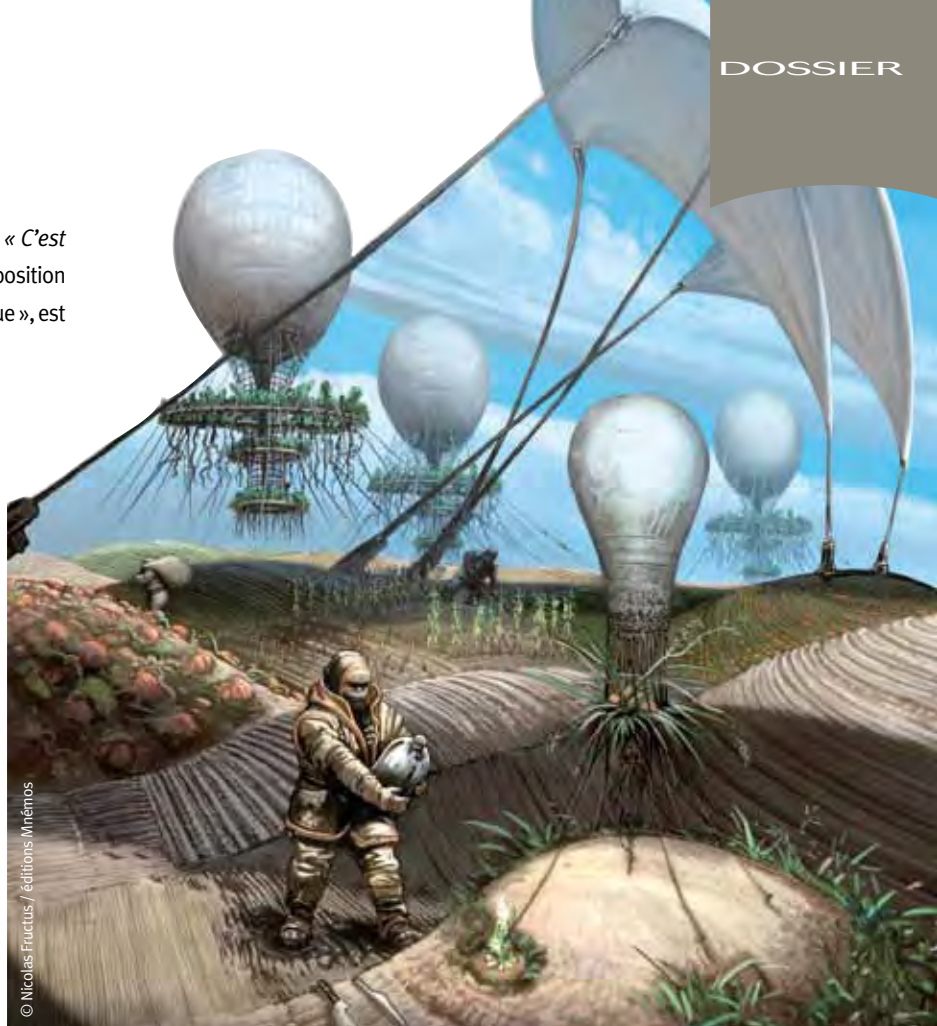


Illustration de Nicolas Fructus pour *Un an dans les airs*, Mnémos, 2013.

où est le Temple du Soleil dans lequel Tintin et ses amis faillirent périr sur un bûcher ? Quelle est la taille de l'Étoile de la Mort de la saga *Star Wars* ? Comment Superman doit-il être réellement constitué pour disposer des pouvoirs qu'on lui prête ? Autant de questions auxquelles il est possible d'apporter des réponses raisonnables fondées sur l'analyse scientifique de ces œuvres. Cette enquête permet de montrer sur un cas concret comment un scientifique s'y prend pour aborder un problème nouveau, souvent mal posé. Elle conduit naturellement à discuter de questions plus philosophiques : est-il légitime d'utiliser notre physique pour comprendre ces mondes imaginaires, comme l'univers de *Star Wars* ? Après tout, l'aventure se passe « *Il y a très longtemps, dans une très lointaine galaxie...* ». Et concernant Superman, les lois de sa planète d'origine sont-elles forcément les mêmes que les nôtres ?

QUESTIONS DE LANGAGE

Enfin, cette démarche permet de se livrer à un travail sur le langage. Quels mots utilisent les œuvres de fiction ? Leurs phrases ont-elles un sens scientifique ? Ou ne sont-elles que des suites de mots sans queue ni tête, uniquement destinées à donner un « goût » de science sans en être vraiment ? Qu'est-ce qui différencie le langage scientifique du langage quotidien ? Ces questions posent le problème du sens des mots utilisés par les



Coll. Maison d'Ailleurs / Agence Martienne

Publicité pour National Motor, in *Fortune*, février 1954. Coll. Maison d'Ailleurs / Agence Martienne.

scientifiques et indiquent qu'il est probablement vain de comprendre la science si l'on ne comprend pas la langue qu'elle utilise. La science, comme la littérature, est d'abord une façon de penser, d'utiliser les mots, de faire usage de la langue : traduire des sentiments ou transcrire des équations avec des mots pose les mêmes questions.

La science-fiction participe aussi de l'enrichissement du langage. Ainsi, le néologisme « astronautique » fut inventé en 1928 par l'écrivain belge Joseph-Henry Rosny aîné, auteur de nombreux récits de merveilleux scientifique (dont le

fameux *La guerre du feu*). Le « robot » fait son apparition en 1921 dans la pièce *R.U.R. (Rossum's Universal Robot)* du Tchèque Karel Čapek dans laquelle une firme fabrique des automates capables de remplacer les ouvriers. Plus contemporain, le préfixe « cyber- » que les médias servent à toutes les sauces (cybercafé, cyberculture, cyberspace, cybernaute et même cybersexe) est lancé au début des années 1980 par un collectif d'écrivains américains regroupés dans la mouvance dite

cyberpunk. Et que dire des mots « hyperspace », « mutant », « androïde », « cyborg » et « téléportation » ?

IMAGINATION ET SPÉCULATION

Pour conclure, que répondre à ceux qui reprochent à la discussion scientifique d'une œuvre de fiction d'en ôter la part de rêve ? Tout simplement que le rêve ne se nourrit pas d'ignorance et que les littératures de l'imaginaire n'ont pas disparu au prétexte que la science a progressé. En science, il y a aussi de la place pour la spéculation. C'est même un terrain de jeu indispensable où les scientifiques poussent les théories dans leur retranchement, élaborent des idées nouvelles, parfois folles, et font pleinement usage de leur imaginaire. D'ailleurs, certaines idées de physique théorique ne dépareraient pas dans un ouvrage de science-fiction tant leur étrangeté les place loin de nos représentations communes. C'est précisément là que se fournit la fiction, à l'endroit où les idées fourmillent, où les scientifiques jouent eux aussi au jeu du « Et si... ? ». Cependant, le scientifique doit toujours garder un pied dans la science, en bornant le domaine dont elle peut parler avec quelque pertinence : pour éviter des confusions fâcheuses, il ne faut pas mélanger les différents ordres mentaux. Mais le scientifique doit aussi avoir en tête que, finalement, la science-fiction n'est peut-être que la continuation de son imaginaire avec d'autres moyens. ■



Daniel Fondanèche, *La littérature d'imagination scientifique*, Ed. Rodopi, 2012, 402 p., ISBN 978-90-420-3610-9

À la suite de *Parallittératures* (Vuibert, 2005), Daniel Fondanèche, enseignant à Paris-7, a plongé dans l'univers de ce qu'il appelle « littérature d'imagination scientifique » – pour ne pas anticiper sur ce qui deviendra la science-fiction proprement dite –, conçue comme une spécialisation de la littérature générale à la faveur d'un contexte historique précis. Selon la méthode déjà appliquée dans son enquête sur *Le roman policier* (Ellipses, 2000), il s'attache à repérer dans les révolutions industrielles successives, et notamment celle du XIX^e s., ce qui nourrira des développements romanesques greffés sur un héritage des humanités classiques.

Le grand essor du roman moderne, culminant alors dans le roman-feuilleton et le roman populaire, n'est-il pas lui-même issu de ce contexte ?

Après un rapide aperçu des précurseurs, de Lucien jusqu'à Restif, en passant par Cyrano, Voltaire, Mercier ou Swift, le parcours mène de l'émergence de la littérature d'imagination scientifique – Souvestre, Villiers, Flammarion, Cros... – aux maîtres du genre – Verne, Robida, Wells, Rosny Aîné... – dont les œuvres seront passées au peigne fin, leurs personnages, créatures fabuleuses, androïdes ou sélérites, leurs inventions et leurs scénarios rapportés aux préoccupations du temps, aux innovations dans lesquelles elles ont pu prendre source, auxquelles elles font écho. De même qu'une découverte astronomique provoque l'imagination, l'invention du béton produit le gratte-ciel, les rayons X invitent à explorer du corps sans y pénétrer. Mais au-delà des objets matériels ou des projets aventureux, ce sont jusqu'aux structures sociales, aux systèmes politiques des civilisations imaginaires qui trouvent leurs sources dans les idées et la philosophie du temps, l'idée de progrès menant bien sûr le bal.

Un dernier chapitre est consacré aux « prédictions », une part non négligeable de l'attrait de ces ouvrages reposant sur l'idée d'« anticipation », un mot qui a pu désigner un genre. Ironiquement, le plus étonnant au terme de ce parcours, n'est-il pas de retrouver des mécaniques anciennes, des inventions et prototypes bien réels qui, tombés dans l'oubli, nous paraissent aujourd'hui plus fictionnels que jamais ? PL

MARIE-VÉRONIQUE MORVAN
Bibliothèque-Médiathèque de Sèvres



Les Rencontres de l'imaginaire de Sèvres

Le vaisseau-mère des passionnés de science-fiction et *fantasy*

Des Têtes de l'Art aux Rencontres de l'imaginaire, il aura fallu seulement 10 ans à la ville de Sèvres pour s'imposer dans le paysage de la SF. La recette de ce succès : un « petit » festival sous le signe de la proximité mêlant artistes et visiteurs.

Comment parler du festival « Les Rencontres de l'imaginaire » de la ville de Sèvres ? Lorsque j'ai été recrutée il y a deux ans en remplacement de la conservatrice Joëlle Brunemer, le festival n'était pas la priorité. Seul l'objectif de modernisation de la Bibliothèque-Médiathèque de Sèvres m'avait été fixé comme prioritaire. Pourtant je m'étais imaginé que le festival science-fiction et *fantasy* des Rencontres de l'imaginaire de Sèvres prenait son origine, sa source, sa justification dans la présence des collections patrimoniales de l'éditeur Hetzel, connu du grand public pour avoir publié Jules Verne que d'aucuns déclarent « père de la science-fiction »... En fait, je me trompais complètement : la création du festival science-fiction et *fantasy* avait une toute autre paternité !

La ville de Sèvres a organisé « Têtes de l'Art » pour la première fois en 2002, un événement culturel associant à un concours d'écriture en début d'année une rencontre avec des écrivains en décembre, « En quête d'histoires ». La deuxième édition, dénommée « Rencontres de l'imaginaire », eut lieu en 2004 selon la même formule, avec pour thème « La science-fiction et la *fantasy* ». Le succès de ce thème assura désormais son rythme annuel à la manifestation qui conserva le titre de « Rencontres de l'imaginaire ». En 2007, on ne réitéra pas le concours d'écriture et l'on s'en tint aux rencontres avec les écrivains. Au fil des ans, ce rendez-vous annuel est devenu le vaisseau-mère d'un public passionné par la science-fiction et la *fantasy*. Sous la houlette de Jean-Luc Rivera¹, amateur

éclairé à qui fut confiée, de concert avec la médiathèque, l'organisation intellectuelle du festival, celui-ci est aussi un rendez-vous d'écrivains et d'amis.

UN FESTIVAL DE SCIENCE-FICTION ET FANTASTIQUE, C'EST QUOI ?

C'est une découverte toujours renouvelée, c'est le spectacle du petit monde des écrivains de SF, où l'on pressent des chapelles, des courants, des clivages et des questions existentielles : « Attention la science-fiction n'est pas de la *fantasy* ! Que fait-on de ces nouveaux phénomènes de type « bit-lit » ? Est-ce acceptable ? Comment aborder la littérature anglo-saxonne dans un salon francophone de la littérature de science-fiction ? » : toutes ces questions sont abordées ici et là dans le festival avec un certain amusement, un certain recul et beaucoup d'humour !

C'est un moment privilégié qui a lieu le deuxième samedi de décembre. Chaque année, le festival met en avant un invité d'honneur, figure emblématique de la littérature de science-fiction, tel Henri Verne dès 2006 ou encore Philippe Druillet, Gérard Klein, Philippe Curval, Jacques Sadoul et, en



Affiches 2006 et 2007.

1. Cf. Jean-Luc Rivera, « Le paysage éditorial actuel des littératures de l'imaginaire : collections et tendances », *infra* p. 41.

2012, G. J. Arnaud. Autour de l'invité « vedette », 70 auteurs environ et une trentaine d'associations représentent l'édition actuelle. La part est belle pour la science-fiction de langue française. Le texte, les mots sont les principaux vecteurs mis en avant. La bande dessinée, bien que présente, n'est pas un des axes majeurs de ce festival. Pourtant, chaque année, carte blanche est donnée à un illustrateur phare de la littérature de science-fiction pour réaliser l'affiche très appréciée des visiteurs et des collectionneurs.

UN FESTIVAL, TROIS SITES, UN PRIX

Avec plus de 350 visiteurs sur la seule et unique journée du festival entre 10h30 et 18h, le public, expert du genre, demeure fidèle. Les visiteurs viennent de toute la France. Si l'un d'entre eux nous confiait fermer boutique pour nous rejoindre, d'autres la « transportent », comme la librairie Ô Merveilles², spécialisée en science-fiction, qui vient de Grenoble avec son

2. <http://omermeilles.com/antichambre.php>

fonds de livres pour assurer la vente et proposer des introuvables. Les conférences à l'Esc@le (cinq dans la journée) font toujours salle pleine. Les sujets sont éclectiques tout en demeurant accessibles. Le public est attentif et précis dans ses questions sans être hyper spécialiste : lecteurs curieux et amateurs éclairés, amis auteurs, éditeurs présents sur le festival et, bien sûr, libraires et bibliothécaires.

Pour annoncer cette journée majeure, des événements sont organisés en amont autour d'expositions à la médiathèque, à l'Esc@le (accueil-jeune) et au SEL, centre culturel où a lieu le festival. Expositions de documents originaux à la médiathèque : cette année, nous avons présenté une rétrospective de 60 ans de la collection « Anticipation » avec la plupart des exemplaires d'époque des années 1950 à nos jours. Pour l'anecdote, nous avons organisé une seule visite-café commentée pour les visiteurs du festival, nous avons dû en assurer trois autres dans la journée au pied levé tant le public était intéressé et nombreux. Pour beaucoup c'était toute une époque revisitée, des souvenirs de lecture évaporés, convoqués et retrouvés incidemment, un voyage dans le temps...

Jeune illustrateur à l'Esc@le, artistes reconnus au SEL, c'est l'occasion de découvrir autrement les imaginaires de la science-fiction et de la *fantasy* – graphiquement, plastiquement, toutes les expressions sont au service de la littérature.

Le « Prix ActuSF de l'Uchronie » a été lancé en 2011, remis en ouverture du festival par le maire de Sèvres. L'exercice littéraire plaît beaucoup puisqu'il s'agit de revenir sur un événement historique, une remontée dans le temps (chronos) jusqu'à un point de divergence et d'en changer son cours... Ce néologisme, inventé par Charles Renouvier en 1857 à partir du mot « utopie », identifie un genre qui existe depuis la nuit des temps. L'imaginaire de l'écrivain se plaît naturellement à revenir sur le passé et à le transformer. *Rêves de gloire* (L'Atalante), a fait de Roland Wagner le premier lauréat de ce nouveau prix qui comprend trois catégories. Le premier prix est décerné à une œuvre littéraire, le deuxième à une œuvre visuelle, le troisième est un prix spécial pour une initiative dans le domaine de l'Uchronie.

BIENTÔT 10 ANS...

Alors que nous préparons avec Jean-Luc Rivera le dixième anniversaire des Rencontres de l'imaginaire qui aura lieu le 14 décembre prochain, la question des nouveaux genres, *bit-lit* notamment, la question du public jeune, très fan de ce genre, de la *fantasy* et des jeux de rôles se posent. Quelle place leur fait-on ? Quelle place vont-ils prendre dans l'évolution naturelle du festival ? Autant de questions très jubilatoires qui



1. Rencontres de l'imaginaire 2012. Les lauréats du Prix ActuSF de l'Uchronie.
– 2. Rencontres de l'imaginaire 2012. Accueil et stand de la Bibliothèque de Sèvres.

démontrent la vitalité des Rencontres de l'imaginaire de Sèvres et son avenir plein de surprises.

La cuvée 2012 a toutefois été marquée par la présence croissante de femmes. Une vingtaine d'auteures étaient invitées. L'idée de promouvoir des jeunes auteurs est également l'un des moteurs du festival. C'est ainsi que le public a fait la connaissance d'Anne Fakhouri, Grand prix de l'Imaginaire pour *Le Clair Voyage/Brume des Jours*, Carine Rozenfeld, Prix des Incorruptibles pour *Le Livre des Âmes*, Marie Pavlenko, *Le Livre de Saskia*, ou encore Estelle Faye, écrivain et scénariste, pour son premier roman jeunesse, *La Dernière Lam*. Elles se sont prêtées avec plaisir au jeu de la dédicace.

En effet les littératures de l'imaginaire ont le vent en poupe. Elles sont multiples et de qualité très diverse³. Nous y sommes particulièrement sensibles, à la médiathèque de Sèvres, puisque dans le cadre du futur projet de réaménagement, un pôle et un espace seront dédiés exclusivement à la BD et aux littératures de l'imaginaire : science-fiction, *fantasy*, fantastique, *bit-lit*, récits illustrés, romans graphiques, mangas... C'est un lieu qui accueillera un public mixte intergénérationnel (jeune et adulte) à partir du lycée, un lieu détente, un lieu découverte, un lieu propice au voyage imaginaire...

On espère ainsi reconquérir un public qui semble s'être arrêté en chemin. Nous constatons que les romans de science-fiction n'ont pas un taux d'emprunt à la hauteur de l'investissement des équipes de la médiathèque. S'il atteint 1 % des prêts des imprimés « fiction », largement à une année-lumière des prêts de bande dessinée ou des romans policiers,

³. Cf. *Livres Hebdo* n° 937, janvier 2013, Dossier « Littératures de l'imaginaire », pp. 55 à 62.



© Nicolas Fructus / éditions Mnémos

Illustration de Nicolas Fructus pour *Un an dans les airs*, Mnémos 2013.

c'est grâce à la *fantasy*... Voilà comment le succès d'un festival peut amener à penser différemment les collections et les publics dans une médiathèque en mutation : une interaction naturelle, un dialogue vivant entre littérature, imaginaire et action culturelle, entre lecteur et espace de convivialité au cœur de la cité. ■

MARC ATALLAH
 Directeur de la Maison d'Ailleurs
 Maître d'enseignement et de recherche
 à l'Université de Lausanne



La science-fiction : une littérature comme les autres ?

De quoi nous parlent les romans de science-fiction ? Quel rôle et quelle fonction accorder aux stéréotypes qui s'y donnent carrière ? Dispositifs ironiques, ne seraient-ils pas à l'homme moderne ce que les mythes ont été aux Grecs ? Lorsqu'ils touchent à l'universel, ils échappent au ghetto du genre.

« Paralittérature », « sous-littérature », « genre mineur » : ces qualificatifs, longtemps utilisés avec peu de parcimonie dans le champ critique francophone pour caractériser l'esthétique de la science-fiction, sont aujourd'hui définitivement surannés. La littérature de science-fiction, souvent méconnue et désertée par les intellectuels, révèle enfin ses richesses au grand jour et conduit les chercheurs du

monde entier à en découvrir subtilités et innovations. On s'aperçoit alors que nombre de romans font montre d'une complexité narrative et formelle que l'on ne soupçonnait pas, voilà il y a encore quelques décennies : les textes interagissent avec leurs prédécesseurs grâce à une intertextualité maîtrisée, les mises en abyme fleurissent, les phénomènes autoréflexifs ouvrent des perspectives majeures pour saisir ce qu'est la (science-) fiction et, de surcroît, ce qu'est notre condition humaine à l'heure des technosciences et de l'économie mondialisée.

NIVEAUX

Car, n'en déplaise aux fâcheux, c'est effectivement bien de cela qu'ont traité – et que traitent toujours – les récits de science-fiction. Même s'ils s'inspirent pour certains des littératures populaires de la fin du XIX^e s. et du début du XX^e, ils ne peuvent être réduits à des histoires de guerres galactiques aux confins de l'univers, d'invasions extraterrestres destructrices ou de créatures artificielles toutes aussi sophistiquées les unes que les autres : ils ne sont pas des histoires ou, plutôt, ils ne sont pas de *simples* histoires. Ils consistent au contraire à proposer des intrigues – et non des mondes –, à créer des narrations – et non des descriptions –, à jouer avec l'herméneutique et à inventer du langage – et non du jargon pseudo-scientifique. Basés sur des hypothèses rationnelles plus ou moins ingénieuses, ces récits, donc, doivent en premier lieu être considérés comme des dispositifs *ironiques* : ils font semblant de dire quelque chose (le futur) pour dire quelque chose d'autre (le présent).



Façade extérieure de la Maison d'Ailleurs à Yverdon-les-Bains (Suisse).

© Maison d'Ailleurs

Pensons par exemple à l'un des célèbres romans de Daniel F. Galouye, *Le Monde aveugle* (1961) : l'humanité, réfugiée sous terre suite à une guerre nucléaire, tente, par l'intermédiaire d'un de ses membres, de remonter à la surface pour découvrir la vérité sur ce qu'il s'est passé. Banal récit post-apocalyptique ? Fable triviale sur les affres du nucléaire ? En apparence, oui. Mais une lecture attentive révèle que l'on ne trouve aucun verbe relatif à la vision dans les pages du récit – pas même lors des descriptions de l'univers fictionnel –, la vraisemblance narrative se trouve ainsi justifiée qui nous oblige, nous lecteurs, à nous identifier à un héros aveugle dont la perception est réduite aux seuls sens olfactif et auditif : dans *Le Monde aveugle*, l'expérience de lecture se double ainsi d'une expérience sensorielle qui valent le détour !

La gestion du savoir est aussi particulièrement intéressante : le lecteur sait que la quête du personnage principal – aveugle une fois de plus, mais métaphoriquement cette fois –, va le conduire à découvrir la terrible vérité sur les dieux Strontium et Radium, alors qu'il imagine se rapprocher de la délicate douceur de la lumière divine. Je pourrais encore évoquer l'articulation subtile des traditions utopiques et dystopiques : le monde parfait correspond en fait au monde détruit, et le monde obscur à l'ancien désir des hommes de créer un monde transparent. Le roman de Galouye n'est donc pas seulement un récit post-apocalyptique fustigeant les recherches atomiques, mais aussi une expérience narrative et la mise en scène, distanciée comme toujours dans la science-fiction, de nos utopies technologiques, de leurs soubassements symboliques et de leurs conséquences anthropologiques.

SORTILÈGES FICTIONNELS

Un autre exemple, plus récent, montre que *Le Monde aveugle* n'est pas une exception dans l'histoire du genre science-fictionnel. En effet, comment doit-on comprendre *Neuromancien* de William Gibson (1984) ? Comme un texte anticipant littéralement

« La science-fiction est un univers plus grand que l'univers connu... Elle invente ce qui a peut-être été, ce qui est sans que nul ne le sache, et ce qui sera ou pourrait être... Elle est avertissement ou prévision, sombre ou éclairante... Elle est le rêve d'une réalité autre et la réalisation des rêves les plus fous... »

Pierre VERSINS,
fondateur de la Maison d'Ailleurs

notre futur de plus en plus investi par les mondes virtuels ? Un roman critiquant la décadence irrémédiable d'une société tributaire des impératifs économiques ? Ce serait terriblement simpliste : l'inter-



© Mathieu Bernard-Reymond

La salle Littérature de la Maison d'Ailleurs.

prétation littérale des récits de science-fiction ne doit pas nous faire oublier qu'il existe d'autres niveaux de lecture. Roman autoréflexif par excellence – puisqu'une fiction y parle de la fiction –, *Neuromancien* est à la fois la mise en abyme de la fiction et d'une de ses fonctions anthropologiques¹. Au demeurant, et mis à part sa dimension autoréflexive, le chef-d'œuvre de William Gibson parle bien des technologies informatiques et des connexions homme-machine, mais s'il le fait par le biais de la fiction, c'est pour en révéler la dimension fictionnelle, justement : les technosciences sont avant tout informées par des *discursivités utopiques* – des discours qui, en eux-mêmes, n'ont rien de technologiques – et par l'idée que l'épanouissement de l'être humain dépend de la capacité de ce dernier à valoriser l'innovation technologique.

1. D'une part, l'« hallucination consensuelle » qu'est la matrice est une « synecdoque » de toute fiction et des relations complexes tissées entre l'imaginaire et le monde concret dans lequel nous évoluons. D'autre part, si Case, le héros du texte de Gibson, se réfugie aussi souvent que possible dans la « matrice » – le monde virtuel –, c'est, tout comme nous lorsque nous investissons les univers fictionnels, pour devenir le héros de sa vie dans un monde qui le lui refuse constamment.



© Mathieu Bernard-Reymond

L'Espace Jules Verne de la Maison d'Ailleurs.



La salle Bande-dessinée de la Maison d'Ailleurs.

© Mathieu Bernard-Reymond

LA MAISON D'AILLEURS

La Maison d'Ailleurs est un lieu culturel original, unique au monde.

D'une part, c'est le seul musée européen qui consacre toutes ses expositions à l'art de la science-fiction, de l'utopie et des voyages extraordinaires (« SF Art »). Par le biais de ses expositions, la Maison d'Ailleurs offre à ses visiteurs la possibilité d'interroger l'imaginaire des technologies et des formes alternatives de sociétés – autrement dit, la chance de questionner les diverses modalités avec lesquelles l'être humain investit les dimensions essentielles et constitutives de son quotidien. L'objectif d'un tel questionnement, comme celui de toute pratique artistique, est de réfléchir au sens que l'on peut donner à ces dimensions.

D'autre part, et pour mener à bien cette quête du sens, la Maison d'Ailleurs propose un fonds documentaire important : les 120 000 documents du musée (livres, magazines, *pulps*, bandes dessinées, *comic books*, mangas, matériels d'exploitation cinématographique, objets et jouets) font de lui le centre de documentation et de recherche dans le domaine de la science-fiction le plus important en Europe. Depuis mars 2013, la Maison d'Ailleurs peut aussi compter sur un dispositif muséographique inédit – en particulier grâce à la mise sur pied de « Souvenirs du Futur », une exposition très particulière qui offre un pendant de qualité à l'espace Jules Verne, dévolu aux précurseurs de la science-fiction. En effet, deux fois par an, ce musée pas comme les autres présente une exposition sur un thème donné : la créativité, le post-apocalyptique, les super-héros, les robots, etc. Ce thème est alors approché selon trois angles historiques différents – contemporain, moderne et ancien –, chacun associé à un espace spécifique : l'espace temporaire, l'espace Souvenirs du Futur et l'espace Jules Verne (ces deux derniers s'articulant autour des collections du musée). Ainsi, le visiteur de la Maison d'Ailleurs verra le thème du moment traité par les artistes contemporains, par la tradition de la science-fiction moderne au XX^e siècle et par les précurseurs du genre du XVI^e au XIX^e siècles. Cette mise en perspective historique et esthétique permet de découvrir des productions actuelles et leur confrontation à des pièces tirées des collections du musée. MA

www.ailleurs.ch

Les illustrations des pages 8, 11, 12, 16-17, 19, 20, 22, 24, 31, 33, 48 et 49 sont tirées des collections de la Maison d'Ailleurs qui nous a aimablement autorisés à les reproduire.

© Mathieu Bernard-Reymond



STÉRÉOTYPES ET RÉALITÉ

Il y a deux stéréotypes qu'il faut aujourd'hui récuser : la science-fiction parle des technosciences, la science-fiction esquisse notre avenir. Or, en gardant à l'esprit que ce genre littéraire est constitué de récits toujours ironiques, la science-fiction se concentre sur l'homme tout en offrant à notre regard – *ex-posit* – les lignes de force qui traversent notre présent. Ce n'est qu'au moment où l'on a accepté ceci que l'on peut entrer en dialogue avec ce que nous disent réellement les œuvres de science-fiction : les sciences et les technologies sont des discours et ceux-ci, comme tout discours, ont un impact non négligeable sur la manière dont nous pensons notre monde, nos relations aux autres et nos propres vies. Aujourd'hui, en effet, il n'est plus à démontrer que la fonction des récits mythiques – et les technosciences partagent l'essence des mythes² – est de disposer de paradigmes, de modèles structurants, pour donner sens à sa vie. Comprendre le monde, c'est l'interpréter, en l'occurrence c'est le faire passer par un « filtre herméneutique » : les technosciences forment un tel filtre. Ne nous disent-elles par que nous sommes pris dans un processus évolutif de type darwinien ? Que notre patrimoine génétique explique nos propriétés physiologiques, voire psychologiques ? Que notre système solaire n'est qu'une infime partie d'une galaxie, elle-même infime partie d'un amas de galaxies indiscernable de nombre d'autres amas ? Autrement dit, les théories scientifiques donnent forme à notre expérience du monde, alors que nos technologies, leurs sœurs siamoises, transforment le monde et, partant, notre expérience du monde : aucun sens ne peut être trouvé hors du discours.

Il est alors aisé de comprendre le rôle joué par la science-fiction face à ces discours, dont une part importante nous promet un monde meilleur, un monde libéré de la souffrance, des passions, voire, parfois, de la mort. Née à la fin du XIX^e s., au moment où les discours scientifiques se disséminent dans la sphère sociale et où les technologies modifient la structure matérielle des sociétés, la science-fiction est – comme toute fiction – une technique narrative qui met en scène les discours technoscientifiques et, pour de nombreux récits, les utopies technoscientifiques qui modèlent et dominent notre quotidien. Puisqu'ils nous permettent de réfléchir notre condition humaine et de donner du sens au « réel », le genre science-fictionnel réunit toutes les productions qui évoquent, sur un mode distancié – donc ironique –, le rapport de l'être humain aux modèles qui le gouvernent. En ce sens, la science-fiction est toujours une manière de mettre en scène notre dépendance à ces modèles. Ainsi, ses textes les plus aboutis montrent-ils parfois comment plusieurs modèles entrent en compétition. C'est par exemple le

2. Cf. Theodor W. Adorno et Max Horkheimer, *La Dialectique de la raison* (1947).



Publicité pour Bohn ; visuel : hélicoptère lourd de transport à deux rotors, 1946. Coll. Maison d'Ailleurs / Agence Martienne.

cas dans l'excellent *Le Dernier de son espèce* (2003) d'Andreas Eschbach, puisque le cyborg dysfonctionnel au cœur du récit est avant tout une façon de matérialiser une thématique qui, dans le champ de la science-fiction, a fait son temps et qui se voit aujourd'hui remplacée par une nouvelle, plus en phase avec les paradigmes technoscientifiques et donc plus opératoire pour penser la condition humaine : celle des chimères.

L'histoire de la science-fiction est par conséquent celle de récits auxquels les technosciences prêtent leur discours – paradigmatiques ou utopiques – tout en décrivant le type d'univers où leurs péripéties prennent place. C'est pourquoi, en ce début de XXI^e siècle, de nombreux auteurs, relevant ou non de ce genre, peuvent venir puiser dans le répertoire des motifs science-fictionnels pour dire quelque chose de l'Homme. Ce faisant, ils rappellent, à leur tour, qu'il est impossible de saisir ce qui fait la spécificité de l'humain sans tenir compte, minimalement, des paradigmes grâce auxquels nous (nous) pensons. A-t-on alors encore besoin de l'étiquette « SF » ? Assurément. Mais est-elle déterminante ? Non, clairement. Et si une preuve devait être fournie, demandons-nous dans quelle collection paraissent *Les Particules élémentaires* (1998) et *La Possibilité d'une île* (2005) de Michel Houellebecq, ou *La Procédure* d'Harry Mulisch (1998)³... ■

3. Michel Houellebecq, *Les Particules élémentaires* (Flammarion, 1998) et *La Possibilité d'une île* (Fayard, 2005), ou Harry Mulisch, *La Procédure*, Gallimard (2001).



1. Café littéraire « Le bruit et la fureur... Quand la *fantasy* s'enténèbre... » avec Jean-Philippe Jaworski, Jacques Martel, Oliver Peru, Michel Robert, Adrien Tomas. Le 25 mai 2013 au Magic Mirrors 2 – 2. Café littéraire « Franchir la limite ? Quand le roman va (presque) trop loin... » avec Ayerdhal, Morgane Caussariou, Florence Hinckel, Alexandra Ivy, Sire Cédric. Le 24 mai 2013 au Magic Mirrors 1 – En fond : le Prix Imaginales récompense depuis 2002 un roman francophone, un roman traduit, une illustration, un ouvrage jeunesse, une BD, une nouvelle et attribue un prix spécial du jury.

FANTASTIQUE ET FRANC-MAÇONNERIE

« En 2012, les Francs-maçons d'Épinal avaient organisé, avec des auteurs présents au festival et d'autres, invités par leurs soins, des rencontres privées autour de l'imaginaire. Ces rencontres n'étant pas ouvertes au grand public, l'initiative n'avait pas été médiatisée. Mais l'intérêt pour nos littératures marqué par les participants, le soutien d'amis écrivains déjà acquis au festival, et l'envie de soutenir fortement les Imaginales ont débouché sur la création d'une association loi de 1901 : Les Imaginales maçonniques & ésotériques d'Épinal. C'est avec cette association que le festival a conclu un partenariat culturel qui se concrétise par la création d'un nouveau prix littéraire doté et surtout par la venue d'une dizaine d'écrivains abondant dans leur œuvre les récits qui nous passionnent : romans de fantasy, BD et polars historiques. » (www.imaginales.fr/blog)

LES IMAGINALES

À Épinal, les Imaginales font de la forêt vosgienne toute proche une dépendance de celles de Brocéliande ou de Lusignan. Pendant quelques jours, elfes et trolls y donnent rendez-vous aux humains en tous genres...

Depuis 2002, les Imaginales sont le lieu de rencontre des mondes imaginaires ; rencontre des genres fantaisie, fantastique, science-fiction ou ésotérisme ; rencontres avec les écrivains autour de tables rondes, de débats ou de déjeuners partagés et même, rencontre du troisième type avec des créatures semblant tout droit sorties des pages des livres présentés. Sous la houlette de Stéphanie Nicot et de Bernard Visse, ce festival se singularise par l'alchimie réussie entre convivialité et qualité.

Les Imaginales, c'est avant tout l'occasion de rencontrer plus de 150 auteurs et illustrateurs. Il y a, bien sûr, les habitués incontournables. Ceux-là, vous les reconnaîtrez à leur stand vite pris d'assaut pour une dédicace, ou pour un brin de causette. Il faut dire que beaucoup de lecteurs sont fidèles et reviennent d'une année sur l'autre aux Imaginales pour découvrir les nouveaux romans, mais aussi pour discuter avec leurs auteurs favoris. À côté d'eux, souvent plus discrets, vous aurez aussi le loisir de découvrir de nouvelles têtes. Le format de la manifestation permet vraiment de prendre le temps nécessaire à la découverte de jeunes talents, la seule frustration étant de ne pas pouvoir partir avec tous les ouvrages qui nous auront tentés.

Si la plupart des auteurs sont francophones, on note la présence régulière d'auteurs étrangers traduits en français. Ainsi, en 2013, les auteurs allemands sont à l'honneur avec Andrea Eschbach, auteur de science-fiction particulièrement connu outre-Rhin pour son roman *Jésus Vidéo* dont un film a été tiré. On notera également la présence de Lucius Sheppard et d'autres auteurs anglophones. De nombreux traducteurs participent chaque année aux Imaginales : n'hésitez pas à profiter de leurs conseils en matière de littératures étrangères qu'ils découvrent avant le lectorat francophone.

Aller aux Imaginales ce n'est pas uniquement découvrir des livres, des auteurs, c'est aussi partager la ferveur des fans ou la complicité des habitués qui, d'une année sur l'autre se retrouvent avec plaisir. C'est encore rencontrer les différents acteurs de la chaîne du livre : à côté des

auteurs on trouvera des éditeurs spécialisés ou des responsables de collection tous aussi passionnés, des illustrateurs ou des responsables de revues spécialisées. Pour profiter pleinement du festival, il est conseillé de se munir d'un programme pour y choisir les rencontres

débat auxquelles participer. Les cafés littéraires et les tables rondes sont nombreux et apportent un regard original sur des genres littéraires en perpétuel renouvellement. Les discussions se prolongent autour des stands ou en partageant un verre ou un repas. On peut ainsi s'inscrire pour déjeuner avec son auteur favori. Il vous faudra aussi garder du temps pour profiter de diverses animations tel l'important chapiteau dédié aux jeux qui ont pour décors les mondes imaginaires.

Et si le dimanche soir vous éprouvez un petit pincement au cœur en quittant Épinal, réjouissez-vous de pouvoir y retourner à loisir en tournant les pages des ouvrages que vous aurez découverts et que vous pourrez faire découvrir.

Carole ECOFFET
Chargée de recherche CNRS – UHA



www.imaginales.fr/

NATACHA VAS-DEYRES
 Professeur agrégé de Lettres modernes
 Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3



La science-fiction : peinture des sociétés existantes ou à venir ?

Divertissement littéraire ou frisson esthétique, la science-fiction est plus que cela, une véritable pratique cognitive et critique. Transposition de nos questionnements et angoisses, elle nous tient lieu de mythologie moderne.

La question des représentations dans la littérature est essentielle, voire centrale, au-delà de l'esthétique même du texte littéraire, notamment dans l'anticipation et la science-fiction. Cette dernière semble bien le seul moyen littéraire de mettre en scène le monde actuel. En métaphorisant le présent par ses systèmes de représentations, elle permet de décrypter non seulement les rouages d'une société contemporaine qui se complexifie de façon exponentielle mais de comprendre et d'identifier les leviers d'un pouvoir mondialisé et économique par exemple. Au-delà du jeu narratif, il est possible de considérer la littérature utopique comme un véritable « outil épistémologique qui permettrait de mieux "penser" l'histoire¹ ».

CONTRE-UTOPIES ET ANTICIPATION

La science-fiction, loin de n'être qu'une activité littéraire esthétique ou divertissante, est aussi une véritable pratique cognitive et critique. Ses fictions mettent en scène des individus aux prises avec le monde, avec des formes de société et de pouvoir, pour les maîtriser et leur donner sens en éclairant les soubassements idéologiques et sociaux du XX^e et XXI^e s. Les trois œuvres les plus célèbres illustrant ces luttes inégalitaires sont *Nous autres*, écrit en 1920, de l'écrivain russe levgueni Zamiatine, *Le Meilleur des mondes* (1932) et *1984* (1949) des britanniques Aldous Huxley et George Orwell. Ces romans sont la matrice de ce que la critique désigne comme des contre-utopies, décrivant des sociétés qui, sous prétexte de promouvoir le bonheur des populations, fonctionnent en rigoureux système oppressif. Ces matrices fictionnelles du

cauchemar social, aux avant-postes d'une virulente critique des idéologies totalitaires, ont intégré la science-fiction contemporaine et servi de modèle à la fiction spéculative ou politique-fiction. On peut la retrouver par exemple dans l'œuvre de l'écrivain français Michel Jeury : sa « trilogie chronolytique », *Le Temps incertain* (1973), *Les Singes du temps* (1974) et *Soleil chaud, poisson des profondeurs* (1976)², même inscrite dans une thématique classique de la science-fiction, le voyage dans le temps, est une dénonciation de la prise de pouvoir de certains lobbies économiques et des hypersystèmes informatisés qui ôtent toute liberté d'action et de réflexion aux individus.

L'anticipation, genre très voisin de la science-fiction, est bien cette « peinture des temps à venir ». Elle désignait même les romans de science-fiction avant l'apparition du néologisme « *scientifiction* » inventé par Hugo Gernsback en 1926 lors de la création d'*Amazing Stories* aux États-Unis. Elle naît de la rencontre entre les traditions du voyage imaginaire, de l'utopie, des romans d'aventures et pro-



La famille Smith passe le temps aimablement dans sa voiture automatique. Publicité par H. Miller, 1957. Coll. Maison d'Ailleurs / Agence Martienne.

1. Ugo Bellagamba, « Pourquoi la science-fiction ne peut être comprise sans le recours à l'histoire », 2004, consultable sur www.ugobellagamba.com/histoire p.3.

2. Tous publiés chez Robert Laffont, coll. « Ailleurs et demain ».

jette le lecteur dans un temps futur, nécessairement fictif, imaginaire et conçu par l'écrivain selon ses désirs, ses craintes ou ses rêves propres. Pour réaliser cet objectif de vraisemblance, des détails sont empruntés à la réalité actuelle et des événements véridiques sont mélangés avec d'autres imaginés. Les auteurs de romans d'anticipation doivent être visionnaires et apprécier les circonstances présentes pour en déduire intuitivement avec plus ou moins de certitude, ce qui se passera dans l'avenir. Peuvent être considérés par exemple comme romans d'anticipation le *Paris au XX^e siècle* de Jules Verne (1863), *Tous à Zanzibar* de John Brunner (1968) et le roman cyberpunk *Neuromancer* de William Gibson (1984), tous écrits à des périodes de changements politiques, économiques ou sociologiques majeurs. En définissant l'anticipation comme la littérature de l'imaginaire se projetant dans le futur, nous désignons ces récits qui tentent de donner une dimension prospective, souvent sociale, à une fiction parlant de temps futurs plus ou moins proches. Leur caractéristique principale est la crédibilité de cet avenir, car malgré l'irréalité du monde décrit, le but est d'ancrer le récit dans le réel, ce qui les éloigne parfois d'une science-fiction plus

fantasmagorique ou imaginative sur le plan temporel et technologique. Si nous opposons *Tous à Zanzibar* de John Brunner au cycle d'*Hypérion* de Dan Simmons (1989), nous mettons en perspective deux principes créatifs de la science-fiction ; dans le premier, nous avons la peinture et la projection de notre présent vu depuis la fin des années 1960 : en 2010, le nombre des êtres humains est tel qu'ils peuvent recouvrir entièrement l'île de Zanzibar. La surpopulation entraîne la disparition de toute sphère privée, un contrôle génétique draconien et une anarchie urbaine généralisée. *Hypérion* est un *space-opera* (un opéra galactique ou fresque épique science-fictionnelle) mettant en scène un groupe de pèlerins traversant l'espace et le temps pour rencontrer un colosse de métal, le Gritche, une entité extraterrestre ou extratemporelle venue faire expier ses péchés à l'humanité. Nous sommes là bien loin de toute peinture sociale et pourtant au cœur de la science-fiction qui s'éloigne parfois des préoccupations anticipatrices pour développer une esthétique imaginative « échevelée » selon le mot de Michel Jeury.



Natacha Vas-Deyres, *Ces Français qui ont écrit demain. Utopie, anticipation et science-fiction au XX^e siècle*, avant-propos de R. Bozzetto et S. Lehman, Honoré Champion, 2012, 536 p., ISBN 978-2-7453-2666-9

Envisagée comme « pratique cognitive et critique », la littérature de l'imaginaire pense le réel et réfléchit l'Histoire. Mais l'idée force est ici d'étudier un corpus qui « institue une réelle filiation en France au XX^e s. entre récits utopiques, dystopiques, et romans de science-fiction [qui] constitue un corpus mythologique et une veine littéraire ».

Cette approche a le double mérite de réinscrire des auteurs minorés par la déferlante américaine des années 1950 et de montrer comment des auteurs contemporains comme Ayerdaahl ou Lehman font écho à un siècle de distance à Jules Verne ou Anatole France. Mais, troisième strate de cette étude fouillée, l'enjeu est de saisir la formation d'un imaginaire collectif et des mentalités qui jalonnent « le siècle qui a vu naître la modernité ». Natacha Vas-Deyres distingue ainsi les trois « mouvements dynamiques », qui scandent et ordonnent un siècle de littérature : l'alternance (en écho au projet de changer la société porté par les socialistes et anarchistes du début du siècle), l'altercation (la critique et la satire de la société industrielle) et l'alternative (qui, avec 68 et les années 1970 revient aux sources régénératrices de l'utopie). Elle y voit trois moments d'un rapport au Progrès pris dans le tumulte de valeurs contradictoires issues des convulsions du siècle. Ces attitudes conduisent, de façon fort dialectique, d'un optimisme et d'un volontarisme pragmatiques sans doute naïfs à la restauration d'un humanisme critique propre à renouveler les représentations politiques et l'imaginaire social, par la voie d'une critique du capitalisme et de l'ambition eschatologique du machinisme. La porte est alors ouverte à une post-modernité qui, quant à elle, suscite « une véritable angoisse fantasmagorique dans l'imaginaire social », le cyberpunk y apparaît « comme exemplaire dans sa volonté de devancer l'évolution de notre société pour s'interroger sur la post-humanité » (Colson et Ruaud). Un livre très ambitieux et désormais incontournable qui a été couronné récemment par le Grand Prix de l'imaginaire 2013, catégorie essai. PL

UNE MYTHOLOGIE MODERNE

La science-fiction reflète les peurs, les espoirs et les questionnements fondamentaux de l'humanité, mais en les transposant dans des mondes non situés spatialement ou temporellement. À partir des années 1960 notamment, la thématique de la science-fiction se diversifie, transposant dans le domaine de l'imaginaire les préoccupations qui lui sont contemporaines : l'écologie, la crise du politique, la disparition de certains tabous concernant le sexe et la morale, l'essor des sciences humaines. La science-fiction exprime aussi à cette époque des doutes à l'égard du progrès technologique, se faisant ainsi l'écho de la critique du positivisme scientifique. Elle se présente comme une mythologie moderne, dans et pour une société qui demande des explications sur l'origine de son avenir. Elle devient

3. Ursula K. Le Guin, *The Language of the Night: Essays on Fantasy and Science Fiction*, Ultramarine Publishing, 1980, p. 21.



© Nicolas Fructus / éditions Mnemos

Illustration de Nicolas Fructus pour *Kadath, le guide de la cité inconnue*, Mnemos 2010.

si semblable à la mythologie qu'elle utilise, pour construire la vision d'un monde, les mêmes techniques que celles utilisées par le mythe. Le mythe, la *fantasy* (telle l'œuvre littéraire de Tolkien) et la science-fiction sont des explications imaginées et imaginaires d'un monde parallèle au monde existant.

Ursula K. Le Guin, un des auteurs américains contemporains les plus représentatifs de la science-fiction américaine, dans *The Language of the Night*³, explique que « *La science-fiction est la mythologie du monde moderne – ou une de ses mythologies – même si c'est une forme d'art hautement intellectuelle et que la mythologie est un mode d'appréhension non-intellectuel. La science-fiction utilise la faculté de construction mythique*

pour comprendre le monde dans lequel on vit, un monde profondément façonné et changé par la science et la technologie. » *Frankenstein* (1818) de Mary Shelley, est probablement l'œuvre la plus représentative de cette inquiétude moderne qui va favoriser la naissance de la science-fiction. Ce roman, relatant l'histoire tragique du docteur Frankenstein, fasciné par les possibilités nouvelles que lui donne la connaissance sur le galvanisme et les phénomènes électriques, est paradoxalement pénétré par la conviction du pouvoir illimité de la science et par la peur de ses dangers : le monstre créé par Frankenstein devient le symbole d'un drame humain. Cette nouvelle forme de mythologie apporte une visibilité à l'idéologie des sociétés



VIENT DE PARAÎTRE

Étienne Barillier, Arthur Morgan, *Le guide Steampunk*, éd. ActusF, 2013, 300 p., ISBN 978-2-36629-115-5

Un bon marchepied pour embarquer dans le train d'un mouvement qui surgit après une trentaine d'années passées tapi dans l'ombre. *Le steampunk* concerne autant les arts plastiques que la littérature, la musique ou les performances et l'art de la scène¹.

Avec pour cadre immuable – pour mieux le pervertir – la révolution industrielle et l'époque victorienne –, c'est une uchronie qui vient à point nommé répondre à nos doutes concernant le futur, en remontant à un monde où l'avenir restait ouvert : « À son meilleur, la force du steampunk est de poser un dialogue entre le passé et le présent, de proposer une réaction contre les molleses et lâchetés de notre époque, de les confronter aux erreurs et espoirs du passé : autrement dit, d'envisager notre futur. » Dialogue ironique puisqu'il répond à la miniaturisation par le gigantisme, à la dématérialisation numérique par un monde mécanique de bois et de fer, de bielles et de boulons. Ce guide aborde les concepts-clés, les précurseurs et filiations sous forme d'entretiens et d'articles ; variant ses approches, il donne aussi de nombreuses fiches de lecture (42), un précieux aperçu de la littérature non traduite, il explore bande dessinée, multimédia, jeux, cinéma et, bien sûr, le *cosplay*. Les auteurs guettent maintenant les signes de sa transformation en véritable contre-culture. À suivre donc. PL

1. Bibliothèque(s) y a souscrit à sa façon avec la couverture de son n° 62.

qui font une confiance aveugle à la science et à ses supposés progrès : la science-fiction donne les moyens de la questionner une fois qu'on a mesuré les effets et leurs possibles retournements en désastres. Elle est de ce fait une *mythologisation*

en devenir, spéculative, réflexive et éthique dans son essence, représentant dans un futur proche ou lointain les conséquences de la mise en œuvre de projets scientifiques dans l'ordre du politique. Ainsi Herbert-George Wells, l'un des premiers auteurs majeurs de la science-fiction, établit dans *La Guerre des mondes* en 1898 un parallèle entre les effets dévastateurs du débarquement des Martiens sur terre et ceux des colonisateurs occidentaux sur les autres continents.

Les œuvres de science-fiction constituent dès lors un relais de l'imagination mythique traditionnelle en engendrant de nouvelles matrices de rêves sociaux, orientés vers un futur proche ou lointain, au lieu d'être mesurés à l'aune du paradis des origines. Pour Roger Bozzetto, un des premiers universitaires français à avoir théorisé les littératures de l'imaginaire (fantastique, *fantasy* et science-fiction), « il faudrait aujourd'hui tenter de rendre compte de la façon dont la SF ne se contente pas de représenter. Il serait nécessaire de montrer comment elle métamorphose, tout en les mettant en travail, dans des fictions narratives spécifiques, les possibilités imaginaires des idées nouvelles et des images excitantes qui en découlent⁴. » ■

4. Roger Bozzetto, op. cit.



Dina Khapaeva, *Portrait critique de la Russie. Essai sur la société gothique*, trad. Nina Kehayan, L'Aube, 2012, 240 p., ISBN 978-2-8159-0570-1

Si les littératures de l'imaginaire disent quelque chose de la société bien réelle dans laquelle nous vivons, on peut y lire, au-delà d'une simple image de notre présent décalé sur l'axe du temps ou déporté dans des espaces fictifs, les travestissements idéologiques qui en brouillent la perception. Et ceci d'autant mieux qu'en retour, une approche lucide du réel met au jour les ressorts troublants du succès de certaines de ces fictions.

Dina Khapaeva, historienne et sociologue, dénonce ici l'assimilation de la Russie contemporaine à une société médiévale. Elle y voit, plus qu'un abus de langage, une ruse idéologique qui masquerait une réalité plus sombre : l'émergence d'une « société gothique » dont le modèle n'est pas le Moyen-Âge où régnait un ordre fondé sur les classes ou les corporations et la loi transcendante de Dieu, mais la Zone et son système né des décombres du Goulag, devenue en Russie une véritable matrice sociale. La Russie n'ayant pas fait, comme l'Allemagne, retour sur son histoire récente, le passé soviétique y est devenu atemporel, uchronique, mythique, posant avec complaisance pour « un tableau attrayant et romantique de la terreur » qui ressurgit dans une littérature fantastique fort appréciée. Des fictions où s'affrontent des tribus, où la loyauté envers le chef tient lieu de code moral (reflet du clientélisme à la russe), où les créatures non-humaines, les morts-vivants idéalisés, rejettent dans les marges une humanité défaite. Témoin la saisissante évolution de la figure du vampire qui, de créature menaçante est devenue l'image même de la séduction : l'Homme doit renoncer à son humanité pour accéder à un monde enviable. Si les histoires de vampires sont encore des romans d'apprentissage, ils enseignent aujourd'hui le rejet des droits de l'Homme. Les analyses de Khapaeva confirment ainsi la conclusion de *Les mots et les choses* où Foucault, enregistrant l'historicité de l'« Homme », anticipait sa possible disparition « comme à la limite de la mer une figure de sable ». La sociologue, elle, veut alarmer : si le fantastique informe le réel et que le gothique devient un idéal politique, porter attention aux manifestations de son esthétique « ralentira peut-être l'expansion de la société gothique au-delà des frontières de la Russie ». PL

SOLÈNE DUBOIS
Membre du Comité SF
Responsable de la bibliothèque Couronnes



SF, avis de bibliothécaires

Le réseau des bibliothèques et médiathèques de la ville de Paris est un réseau unique en France par le nombre d'établissements (70), l'ancienneté mais aussi la taille de ses collections (nombre d'exemplaires et de titres). L'importance et l'originalité de ce réseau nécessitent un fonctionnement particulier au niveau de la sélection des ouvrages. C'est dans ce cadre que s'inscrit la démarche des différents comités de lecture qui ont été créés. Ils couvrent les domaines documentaires de la Dewey (sciences humaines, vie pratique...) ainsi que la fiction que l'on découpe par genre ou origine géographique (romans policiers, romans anglo-saxons, romans français...) et les différents supports (bandes dessinées, CD...).

Parmi ces comités, il existe un comité de lecture spécialisé dans les littératures de l'imaginaire, le comité SF (science-fiction-*fantasy*-fantastique). Il a pour mission, d'une part, de répertorier l'ensemble de la production éditoriale des littératures de l'imaginaire et, d'autre part, de sélectionner bimensuellement un certain nombre de titres qui sont proposés à l'ensemble des établissements du réseau parisien. Cette sélection est une base à partir de laquelle les bibliothèques effectuent leurs commandes, chaque bibliothèque effectuant ses achats en fonction de son public, de sa taille, de ses orientations documentaires et de son budget.

COMMENT SONT CHOISIS LES OUVRAGES ?

À la parution d'un titre inédit repéré sur Électre, deux cas se présentent :

- soit la maison d'édition est déjà en contact avec le comité SF et lui envoie régulièrement ses titres, et donc le titre arrive automatiquement ;
- soit la maison d'édition n'est pas en contact avec le comité SF ou n'envoie pas systématiquement ses parutions

et, dans ce cas, une personne du comité envoie un courriel pour expliquer la structure « comité SF » et ce qu'elle fait (conseil d'achat auprès des bibliothèques du réseau) afin de recevoir le titre.

La maison d'édition, en fonction de sa taille, de sa politique concernant les services de presse, envoie l'ouvrage ou pas. Un ouvrage qui n'est pas envoyé au comité SF ne sera pas lu (uniquement vu en offices), et les recommandations que pourra faire le comité SF seront uniquement basées sur les avis glanés sur Internet. Un titre dont les critiques Internet sont bonnes sera toujours moins défendu dans la critique qu'un ouvrage qui a pu être réellement lu : on ne parle bien que de ce qu'on connaît. Car, c'est une règle, chaque ouvrage envoyé par une maison d'édition est lu par un membre du comité SF (parfois relu par quelqu'un d'autre si la première lecture n'a pas entièrement convaincu son ou sa première lectrice). Et chaque ouvrage fait l'objet d'une analyse critique par le comité. Cette analyse se retrouve sur la page Facebook si elle est très élogieuse, et sur le catalogue des bibliothèques de la ville de Paris.

En lien étroit avec les maisons d'édition, le comité SF qui réunit des bibliothécaires engagés propose des conseils d'achat au réseau municipal parisien. L'objectif est de développer les collections des littératures de l'imaginaire et de faire découvrir au public de nouveaux titres.



Sèvres, Rencontres de l'imaginaire, 2008.



Illustration de Magali Villeneuve et Alexandre Dainche pour l'affiche du festival 2013 des Imaginales à Épinal.

En contrepartie des services de presse qui sont adressés régulièrement par les maisons d'édition, un compte rendu des achats effectués par le réseau municipal parisien est envoyé bi-annuellement aux éditeurs concernés, afin qu'ils sachent si leur titre a été apprécié et bien acheté.

LA COMMUNICATION DU COMITÉ SF

Les ouvrages qui sont sélectionnés par le comité SF ont une triple vie :

- ils sont proposés aux bibliothèques du réseau à l'achat ;
- ils apparaissent au catalogue de la ville de Paris qui est consultable via le Net¹ ;
- s'ils sont un coup de cœur, ils font l'objet d'une publication sur la page Facebook² du comité SF.

Outre les critiques enthousiastes sur ce réseau social, le comité SF réalise une liste des coups de cœur de l'année. Celle-ci, réduite à une quinzaine d'ouvrages, a droit à une publication Internet³. Elle fait également l'objet d'une publication papier distribuée à l'occasion des Rencontres de l'imaginaire à Sèvres⁴ (2^e samedi de décembre). Le réseau parisien fait également une publication des coups de cœur de tous les comités qui est visible au Salon du livre.

1. <http://b14-sigbermes.apps.paris.fr/medias/medias.aspx?INSTANCE=EXPLOITATION> (voir l'onglet « les avis de vos bibliothécaires »)

2. Le comité SF s'est doté tout récemment d'une page Facebook. Elle permet de faire connaître au public les titres les plus appréciés par le comité et de partager des informations sur les genres de l'imaginaire (sorties de documents, conférences, etc.) : www.facebook.com/CollectifSFF

3. Pour les coups de cœur 2012, voir : <http://b14-sigbermes.apps.paris.fr/userfiles/file/Bibliographies/SF2012/SF2012/assets/basic-html/page1.html>

4. Cf. Marie-Véronique Morvan, « Les Rencontres de l'imaginaire de Sèvres, le vaisseau-mère des passionnés de science-fiction et *fantasy* », *infra*, p. 25.

Le comité SF se déplace lors de certains festivals : rencontres de Sèvres, Imaginales d'Épinal – où, en 2013, un membre du comité SF a effectué la modération de conférences –, Salon du livre, Utopiales de Nantes, Zone franche de Bagneux.

LES ANIMATIONS

Le comité organise aussi des animations liées au genre dans les bibliothèques municipales parisiennes. Ainsi ont eu lieu :

- en 2009 : 3 conférences sur les genres, avec un auteur et un éditeur pour présenter chaque genre : *fantasy* (23/10), science-fiction (20/11), fantastique (4/12) à la bibliothèque François Villon (Paris 10^e) ;
- en 2011 : une conférence « Fantastique *versus bit-lit* » (12/02) à l'occasion de la semaine des Morts qui marchent à la médiathèque Marguerite Duras (Paris 20^e) ;
- en 2012 : une conférence autour de Philip K. Dick (27/10) à la bibliothèque Clignancourt (Paris 18^e).

Dans les projets d'animation pour 2013 figurent une exposition sur la *fantasy* et une conférence sur le *steampunk*.

Le comité de lecture des littératures science-fiction, *fantasy* et fantastique est composé de neuf bibliothécaires du réseau des bibliothèques de prêt de la Ville de Paris, tous aussi férus de *fantasy*, SF, *bit-lit*, uchronie, hard-science, *steampunk*, *space-opera*, horreur et tant d'autres, sous forme de livres, de jeux, de films, de séries... ■

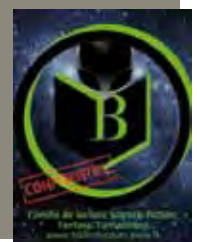


Salon du livre de Paris 2010, stand Mnémos. De g. à d. : Sylvie Mondloch, Solène Dubois, Magali Moreaud, Pierre-Marc Gagnon.

LE COMITÉ SF, C'EST QUI ?

Sylvie Mondloch (SDE – service du document et des échanges, secrétaire du comité), Solène Dubois (bibliothèque Couronnes), Dominique Duval

(bibliothèque Rainer-Maria-Rilke), Flora Hoche (SDE – service du document et des échanges), Pierre-Marc Gagnon (bibliothèque Louise-Michel), Magali Moreaud (médiathèque Hélène-Berr), Mathieu Palanchini (médiathèque Marguerite-Duras), Julien Prost (bibliothèque Louise-Michel), Mélanie Revol (bibliothèque Sorbier).



JEAN-PAUL WEUILLY
Bibliothèque Rainer-Maria-Rilke



Rilke, réserve d'imaginaire

La bibliothèque Rainer-Maria-Rilke à Paris

La section Science-fiction de la bibliothèque Rainer-Maria-Rilke (ex Port-Royal) a été créée en 2001 lors des travaux d'agrandissement de l'établissement qui accueillait déjà une section adultes, une section jeunesse et une section discothèque. Elle développe, sur 50 m², un fonds d'ouvrages de science-fiction, *fantasy* et fantastique qui sert de référence pour les bibliothèques de la ville de Paris. L'objectif du fonds étant de proposer au prêt et à un large public une importante collection dans le domaine concerné, elle n'est donc pas un fonds spécialisé : elle n'a pas de mission de conservation, ne garde pas les éditions épuisées ni ne retrace l'histoire de l'édition dans les littératures de l'imaginaire ; enfin, elle ne propose ni thèses, ni études destinées à un public de troisième cycle ou de chercheurs.

Lors de la création de cette section, j'ai été aidé et soutenu par les éditeurs qui se sont tous réjouis de cette particularité et certains ont d'ailleurs participé en offrant des collections complètes de leurs ouvrages disponibles (Atalante, Bragelonne, Fleuve noir).

Le fonds est régulièrement actualisé et enrichi pour tenir compte des nombreuses parutions relevant du domaine : livres, bandes dessinées et DVD. La section acquiert ainsi entre 700 et 800 livres et bandes dessinées par an. Le fonds fait aussi l'objet d'éliminations en proportion de ses capacités d'accueil, quand l'état des ouvrages ne permet plus leur prêt, ou de reversement à la Réserve centrale des bibliothèques de la ville de Paris, quand la demande d'un titre est trop faible. Par voie de conséquence, c'est cette Réserve centrale qui

présente la collection parisienne la plus riche dans le domaine de la science-fiction...

FONDS ET NOUVEAUTÉS

Cette section présente des ouvrages de science-fiction, de *fantasy* et de fantastique et englobe donc tous les courants qui se sont développés dans ces trois genres, à savoir le *space-opera*, le *planet opera*, l'uchronie, la sci-fi, la *bit-lit*... et tout autre sous-genre qui pourrait émerger à l'avenir. Elle vise à représenter largement la production dans ces domaines, sans pour autant tendre à l'exhaustivité.

On y trouve une majorité de 4 500 romans, complétés par un fonds de 2 500 BD, des abonnements à des revues et quelques 400 documentaires sur le genre. Tous ces ouvrages sont en langue française. Quand nous avons créé cette section, nous ignorions comment nos usagers allaient l'utiliser, nous avons même envisagé d'acheter, dans un second temps et si la demande s'en faisait sentir, ces célèbres collections disparues que l'on trouve chez les bouquinistes ou les libraires spécialisés, mais nous nous sommes vite rendu compte que c'était là un domaine réservé aux collectionneurs qui vou-

Sans mission de bibliothèque spécialisée, la bibliothèque Rainer-Maria-Rilke à Paris a développé un fonds important de littérature de l'imaginaire qui fait d'elle la Réserve centrale où puisent les lecteurs parisiens.

© Nicolas Fructus / éditions Mnemos





© Nicolas Fructus / éditions Mnémos

Illustration de Nicolas Fructus pour *Un an dans les airs*, Mnémos 2013.

laient posséder leurs exemplaires ; aussi en sommes-nous restés aux nouveautés car c'est bien elles que nos usagers réclament, parfois même avant parution, et pour lesquelles ils se déplacent volontiers ; ces nouveautés représentent d'ailleurs, et de façon stable, 86 % de nos acquisitions annuelles, les 14 % restants étant consacrés aux réassorts.

En 2012, l'essentiel des acquisitions concerne, tout comme les années précédentes, les romans en premier lieu (64 % de l'ensemble des acquisitions), puis les bandes dessinées (32 %) et enfin, pour une toute petite part les documentaires (4 % essentiellement des études littéraires et des ouvrages sur le cinéma).

En ce qui concerne les genres de la fiction, la *fantasy* occupe désormais et ce depuis déjà plusieurs années, la première place (43 % des acquisitions de romans) devant la science-fiction (39 %) et enfin le fantastique en légère baisse

(18 %). Le recul de la science-fiction se confirme donc au profit principalement de la *fantasy*. Dans les littératures de l'imaginaire, deux genres ont fait une percée importante : la *fantasy* urbaine (au confluent du fantastique et de la *fantasy*, on y rencontre des créatures féériques ou mythologiques dans des centres urbains à la technologie évoluée, datant du XIX^e ou du XX^e s.) et surtout, au sein de la *fantasy* urbaine même, la *bit-lit* (récits où une héroïne doit affronter des créatures maléfiques, vampires principalement, tout en faisant face à ses tracas quotidiens).

QUANT AUX IMAGES

Un fonds de 5 000 DVD a également été créé : films et séries télévisées dont 500 DVD pour enfants. Il s'accroît d'environ 500 DVD par an et rencontre un succès certain. Deux types de publics distincts : les amateurs de films et les amateurs de séries télévisées.

En 2012, cette section a réalisé un chiffre de 30 000 prêts (livres et BD) et 35 000 prêts de DVD, la bibliothèque Rainer-Maria-Rilke dans son ensemble dépassant les 300 000 prêts.

Deux assistants spécialisés des bibliothèques et des musées animent

cette section, tout en participant aux actions communes d'accueil, de prêt ou de renseignement de la bibliothèque.

Cette section est dirigée par Dominique Duval qui participe, es qualité, aux activités du comité de veille dans le domaine de la science-fiction.

Quelques animations sont régulièrement programmées, notamment des rencontres avec des auteurs mais aussi avec des directeurs de collection et des traducteurs, en collaboration avec Paris bibliothèques. ■

Bibliothèque Rainer-Maria-Rilke :

<http://equipement.paris.fr/bibliotheque-rainer-maria-rilke-1672>

Catalogue des bibliothèques de prêt :

<http://b14-sigbermes.apps.paris.fr/>

JEAN-LUC RIVERA

Co-organisateur du festival de SF et de *fantasy* de Sèvres
Conseiller littéraire du festival Zone franche de Bagnoux

Paysage imaginaire

Collections et tendances de l'édition contemporaine

Alors que tous les genres de l'imaginaire se trouvaient au rayon SF dans les années 1990, la question des limites génériques se pose de plus en plus. Le domaine de l'édition se spécialise aujourd'hui aussi bien dans la *fantasy*, la *bit-lit*, le transfantastique...

Le domaine des littératures de l'imaginaire, pour faire simple le fantastique, la *fantasy* et la science-fiction, est gigantesque et mouvant. Je vais donc essayer de fournir quelques repères sur les collections et les éditeurs existant aujourd'hui mais je ne parlerai ni de la BD ni de la littérature jeunesse, domaines eux-mêmes gigantesques. Je me concentrerai donc sur la littérature pour adultes ou jeunes adultes.

Je rappelle qu'historiquement les années 1950 ont vu apparaître dans notre pays les premières collections spécialisées dans la science-fiction : le « Rayon fantastique » édité par Hachette et Gallimard qui introduira auprès du lectorat français des auteurs classiques et surtout la célèbre collection dite « à la fusée », « Anticipation », au Fleuve Noir, dans laquelle plusieurs générations de lecteurs feront leurs premières découvertes du genre et resteront marquées à jamais par les couvertures de Brantonne, la seule collection vraiment populaire.

La France a été, depuis les années 1960, l'un des pays comptant le plus de lecteurs de SF, on disait même dans les années 1970 que nous étions deuxièmes, derrière les États-Unis. Cela a eu pour résultat de donner naissance à d'innombrables collections spécialisées chez tous les éditeurs, dont la plupart ont disparu. Et ces mêmes années 1970 virent l'apparition d'un genre nouveau se détachant complètement de la science-fiction : la *fantasy*, dont le succès dans les années 1980-1990 fit penser à certains que la science-fiction allait disparaître. Des collections spécialisées firent alors leur apparition, en particulier chez J'ai lu et Pocket qui différencièrent les deux genres. Après un succès qui commença véritablement avec la percée de Tolkien puis des séries télévisées comme *Hercule* ou des films comme les différents *Conan le barbare*,

la *fantasy*, à son tour, semble connaître un ralentissement dont *Le Trône de fer* de George R.R. Martin serait l'exception.

Le fantastique revient maintenant en force sous des formes nouvelles : tout d'abord ce que les éditions Bragelonne ont eu l'idée géniale de nommer la *bit-lit*, cette littérature ciblant principalement un public féminin, plutôt jeune, avec des héroïnes combattant diverses créatures de la nuit, principalement de ténébreux vampires et de superbes loups garous, combattant aussi leurs sentiments amoureux impossibles ou inacceptables pour les mêmes. La *bit-lit* a complètement renouvelé le genre de la littérature fantastique et vampirique et connu, à son tour, un succès énorme dans les années 2000, auquel des séries télévisées comme *Vampire Diaries* ou *True Blood* et des films comme les adaptations de *Twilight* ne sont pas étrangers. Il semblerait que le succès de la *bit-lit* soit plus éphémère et que la nouvelle tendance littéraire en vogue soit maintenant l'*urban fantasy*, ce fantastique urbain où magiciens, fées et créatures traditionnelles évoluent parmi nous, dans nos villes. Ce ré-enchantement de notre environnement permet aux auteurs, une fois encore, de renouveler totalement un genre et me paraît être lié à la popularité des livres de J.K. Rowling sur ce cher Harry Potter.





© Aurélien Police / éditions Mnémos

Illustration d'Aurélien Police pour *Rue Farfadet*, Mnémos 2009-2013.

PANORAMA DES ÉDITEURS DE LA SF

Honneur d'abord à la doyenne des collections, « Ailleurs & Demain » chez Laffont, plus de 40 ans d'âge, avec le même directeur, Gérard Klein, à la barre depuis qu'il l'a créée : une couverture métallique devenue célèbre, les plus grands auteurs français et américains publiés. Aujourd'hui, la couverture est devenue blanche, avec une illustration en couleurs, mais la collection continue, sans compromission, de ne présenter que de la science-fiction, majoritairement de grands auteurs anglo-saxons comme Greg Bear ou Iain Banks avec son *Cycle de la Culture* (7 romans déjà traduits).

J'ajouterai que Laffont publie aussi en littérature générale des romans ressortissant des genres de l'imaginaire : l'uchronie magnifique de Michael Chabon, *Le Club des policiers yiddish*, est sortie dans la collection « Pavillons » et les deux premiers romans de la trilogie de Justin Cronin, *Le Passage* et *Les Douze*, sans collection particulière.

Les éditions de l'Atalante¹ éditent depuis une quinzaine d'années, sous

1. Cf. Mireille Rivalland, « L'Atalante. Éditer entre Mars et Jupiter », *infra* p. 54.

la direction de Mireille Rivalland, de nouveaux auteurs et des auteurs confirmés, non seulement français mais aussi anglo-saxons dont la superbe intégrale du classique *Agent de l'Empire terrien* de Poul Anderson, avec la particularité de publier des auteurs allemands comme Andreas Eschbach et espagnols comme Javier Negrete, un bel effort à souligner. L'Atalante est l'éditeur « historique » d'auteurs comme Pierre Bordage, le regretté Roland C. Wagner qui eut tous les prix avec *Rêves de gloire*, son uchronie algérienne, ou Terry Pratchett et ses *Annales du Disque-Monde*. Outre la science-fiction, elle publie aussi de la *fantasy* dont la belle série policière *Garrett, détective privé* de Glen Cook et de l'*urban fantasy* particulièrement originale et humoristique comme *Magie brute* de Larry Correia.

Depuis 1996, les éditions Mnémos, sous la direction de Frédéric Weil – outre la réédition d'auteurs classiques de science-fiction et de *fantasy* comme récemment de nouvelles traductions par David Camus de Lovecraft – se sont faites une spécialité de la découverte de nouveaux auteurs français. Je pourrais citer les premiers romans de Xavier Mauméjean dont *Car je suis légion*, ceux de Nicolas Bouchard, plus récemment les excellents romans d'*urban fantasy* historique de Raphaël Albert, *Les extraordinaires & fantastiques enquêtes de Sylvo Sylvain, détective privé*, ou une approche différente de la littérature vampirique avec *Petits arrangements avec l'éternité* d'Eric Holstein ou *Dans les veines* de Morgane Caussarieu. Il ne faut pas oublier qu'ils sont aussi les seuls à publier de magnifiques livres d'art, somptueusement illustrés par Nicolas Fructus, comme *Le Guide de la Cité Inconnue*, *Kadath* ou *Un an dans les airs*, inspirés l'un de Lovecraft, l'autre de Verne.

Bragelonne, qui existe depuis une douzaine d'années, est sans doute l'éditeur emblématique de la *fantasy* et la plus grosse maison d'édition, en termes de part de marché, dans nos domaines. Sous la direction de Stéphane Marsan, outre quelques excellents romans de SF dont la collection « Les Trésors de la SF », Bragelonne est surtout connu pour ses publications de la plupart des grands auteurs anglo-saxons de *fantasy* comme Mercedes Lackey, David Gemmell ou Terry Goodkind et de *bit-lit* comme Patricia Briggs, Kelley Armstrong ou Richelle Mead. Il faut aussi signaler la superbe entreprise



que constitue la parution de l'intégrale de l'œuvre de ce très grand écrivain, Robert E. Howard, dirigée par Patrice Louinet, et qui permet d'appréhender toute l'œuvre de celui-ci.



Les éditions du Béliar, créées en 1996, qui publient aussi l'excellente revue de SF *Bifrost*, sont une petite maison spécialisée plutôt dans la science-fiction, dirigée par Olivier Girard : on y trouve une superbe sélection à la fois de grands auteurs de l'âge d'or américain comme Clifford D. Simak, Poul Anderson et l'intégrale de ce très grand classique qu'est *La Patrouille du temps*, pour la première fois en français, sans oublier *Le Livre de Mars* de Leigh Brackett ou les volumes de Jack Vance et d'auteurs contemporains comme Stephen Baxter et le Cycle des *Xeelees* ou ceux de Lucius Shepard.



Se distinguant comme l'une des rares collections spécialisées existant encore chez un grand éditeur, « Lunes d'Encre »,

chez Denoël, existe depuis 1999. Elle est dirigée par Gilles Dumay qui y a publié des volumes de grands auteurs américains comme Jack Vance ou Edmond Hamilton mais qui surtout y présente des textes souvent exigeants et/ou très originaux, à la pointe de ce qui s'écrit. C'est là que l'on peut lire Ian McDonald avec *La Maison des derviches*, Robert Charles Wilson ou Laurent Kloetzer en SF, à côté du *Kane* de Karl Edward Wagner ou du *Soldat des brumes* de Gene Wolfe en *fantasy* et de Glen Duncan et de son *Dernier loup-garou* ou de l'étonnante *fantasy* urbaine de *Butcher Bird* et de *Sandman Slim* par Richard Kadrey.

Orbit est un nouveau venu sur le marché français, quelques années à peine : grâce à Audrey Petit, nous avons pu découvrir de la *fantasy* de très haut niveau avec les romans particulièrement originaux de Brandon Sanderson, du très beau fantastique avec les deux romans de Deborah Harkness mais aussi de la *bit-lit* de bon niveau avec Jaye Wells.

Fleuve Noir n'a aujourd'hui plus de collection spécialisée mais publie, sous la direction de Bénédicte Lombardo, des textes souvent remarquables en SF et en *fantasy* dont la série *L'Agent des Ombres* de Michel Robert ainsi que certains à la limite du thriller fantastique.

Autre éditeur qui fut un pionnier de la SF populaire, J'ai lu, avec la collection « Nouveaux Millénaires » de Thibaud Eliorff, publie à la fois de la SF comme l'intégrale de *La saga Vorkosigan* de Lois McMaster Bujold et de l'*urban fantasy* avec la découverte de Ben Aaronovitch et de son *Dernier apprenti sorcier*. Il faut aussi souligner la belle entreprise que

constitue l'édition intégrale de l'œuvre de Philip K. Dick !

J'en terminerai pour les grands formats avec deux cas particuliers. Il y a celui des éditions Pygmalion qui ont le privilège de publier deux immenses auteurs : George R.R. Martin et *Le trône de fer*, Robin Hobb dont la série en cours est *Les Cités des Anciens*. L'autre cas particulier est celui d'Omnibus qui publie de superbes anthologies inédites comme celle de Serge Lehman sur la SF française ancienne (*Chasseurs de chimères*) ou des cycles complets de romans classiques et souvent introuvables comme tout récemment les premiers *Tarzan* et *John Carter* d'Edgar Rice Burroughs.

CINQ COLLECTIONS FORMAT-POCHE

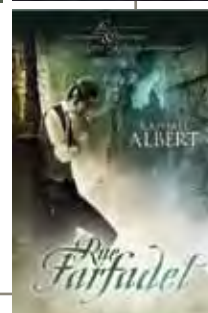
La collection de SF de J'ai lu, fondée par Jacques Sadoul en 1970, a quasiment publié tous les auteurs de science-fiction et de *fantasy*. Elle continue aujourd'hui encore sans nom particulier avec des séries de *bit-lit* et d'*urban fantasy* de l'excellente Charlaïne Harris (*La Communauté du Sud*, *Les Mystères de Harper Connelly*, *Aurora Teagarden*) et avec une collection spécialisée intitulée « Darklight » où sont publiés des romans de *bit-lit* de très bon niveau comme ceux de Cassandra O'Donnell (française malgré ce pseudo) avec *Rebecca Kean*.

Pocket, collection fondée par Jacques Goimard, qui sort plutôt des livres récents dans tous les domaines dont les romans de China Mieville ou les romans de vampires d'Anne Rice mais a aussi décidé de republier des intégrales comme celle de *La Ballade de Pern* d'Anne McCaffrey.

Il ne faut pas oublier la collection spécialisée du Livre de Poche qui reprend pour l'instant principalement des ouvrages publiés chez « Ailleurs & Demain » et chez Orbit.

Folio SF qui a un peu plus de dix ans présente non seulement une superbe sélection de textes clas-

Les illustrations de Nicolas Fructus pour la couverture et les pages 6-7, 21, 23, 27, 39 et 40, sont tirées de son livre *Un an dans les airs* ; celles des pages 15 et 35 sont tirées de *Kadath* ; enfin, l'illustration de la page 42, d'Aurélien Police, est tirée de l'ouvrage *Rue Farfadet*, tous parus aux éditions Mnémos qui nous ont aimablement autorisés à les reproduire.





© Eric Scala / Ad Astra

Illustration d'Eric Scala pour *Le cycle de Lanmeur Tome 3 - Les Rêveurs de l'Irgendwo*, Christian Léourier, éd. Ad Astra, 2013.

siques mais réédite des textes dénichés par son directeur, Pascal Godbillon, chez les éditeurs spécialisés. Il sort de temps en temps des inédits, dont le dernier en date marque le retour à la SF de Serge Brussolo avec *Frontière barbare*. Par ailleurs, Folio SF bénéficie à l'origine du fonds constitué par la collection « Présence du Futur » de Denoël.

Enfin, la plus importante collection en volume : « Milady », qui fait partie de Bragelonne. On y retrouve en format poche non seulement

toutes les séries de SF, de *fantasy* et de *bit-lit* sorties précédemment en grand format mais aussi de nombreuses séries inédites, plus particulièrement en *bit-lit*, dont certaines sont excellentes comme l'hilarante *Queen Betsy* de MaryJanice Davidson.

LES « PETITES » MAISONS DANS LA COURSE

Pour finir, je parlerai brièvement d'autres maisons d'édition plus petites mais fort intéressantes car faisant chacune un travail d'édition remarquable.

Les Moutons électriques, sous la houlette d'André-François Ruaud, publie d'excellentes fictions. Il a découvert des auteurs comme Jean-Philippe Jaworski ou Cedric Ferrand. Cette maison s'est aussi spécialisée dans la publication d'essais dans les domaines de l'imaginaire, tous plus remarquables les uns que les autres, soit sur des sujets particuliers comme les zombies, les vampires, le *space opera* ou le rétro-futurisme, soit sur des personnages de romans célèbres avec de vraies fausses biographies comme celles de Sherlock Holmes, d'Arsène Lupin ou de Fantômas, de Maigret ou de Conan.

ActuSF est à l'origine un site associatif fondé par Jérôme Vincent. Il s'est transformé aujourd'hui en l'un des acteurs incontournables du domaine de l'imaginaire en tant qu'édi-

teur spécialisé dans les recueils de nouvelles et les courts romans ainsi que dans les guides des essentiels en littératures de genre.

Les Éditions de la Volte, de Mathias Echenay, est une maison d'édition exigeante faisant un travail irréprochable avec des auteurs choisis comme Stéphane Beauverger dont le roman *Le Déchronologue* fut couronné par de nombreux prix. Il faut aussi signaler que Mathias Echenay a entrepris de publier l'intégrale en français des romans consacrés à *Nicolas Eymerich*, mélange étonnant de SF et de fantastique, par le grand auteur italien Valerio Evangelisti.

Dans ce paysage, deux petites maisons d'édition rennaises se distinguent par un travail remarquable. Les Éditions Critic qui publie des thrillers de SF comme ceux de David Khara et de *l'urban fantasy* historique et décalée comme les deux volumes du très drôle *Lasser, Détective des Dieux* de Sylvie Miller et Philippe Ward. Et les éditions Ad Astra qui viennent de rééditer en trois volumes *Le Cycle de Lanmeur* de Christian Léourier avec de superbes couvertures d'Eric Scala.

Enfin, pour être exhaustif, je terminerai ce panorama éditorial français avec Rivière Blanche, fondée par Jean-Marc Lofficier et dirigée par Philippe Ward, qui occupe une place à part car elle a été créée en hommage à « Anticipation » et à la SF populaire, publiant d'anciens auteurs de la collection et des « petits nouveaux ». Sont aussi publiées des rééditions d'ouvrages anciens et une collection intitulée « Baskerville » dirigée par Jean-Daniel Brèque et spécialisée dans le policier et le fantastique des débuts du XX^e siècle. ■



VIENT DE PARAÎTRE

Les coups de cœur des Imaginales, Collectif, préf. S. Nicot, éd. ActuSF, 2013, 320 p., ISBN : 978-2-917689-51-6

Cette anthologie de dix années de coups de cœur du festival Les Imaginales (cf. *supra*, p.32) est sans doute l'une des

meilleures portes d'entrée dans l'actualité de ces littératures de l'imaginaire : pour l'occasion, les dix auteurs mis en valeur ont ajouté à leurs nouvelles une courte postface où chacun explique sa façon de travailler, et parfois comment leur est venue l'idée maîtresse. De 2004 à 2013, ce sont donc Thierry Di Rollo, Jérôme Camut, Érik Wietzel, Rachel Tanner, Mélanie Fazi, Jean-Philippe Jaworski, Sire Cédric, Charlotte Bousquet, Lionel Davoust et Samantha Bailly qui ont fait battre les cœurs spinaliens, dix parmi les meilleures plumes de la SF, du fantastique, et surtout de la *fantasy*, urbaine ou épique.

SONIA DE LEUSSE

Directrice de Lecture Jeunesse et de la rédaction de *Lecture Jeune*
Centre de ressources et de formation sur le livre et la lecture des adolescents / jeunes adultes



La *fanfiction*, suites et fins

« Nous sommes dans une ère du jeu, nécessaire à la construction psychique. Il s'agit d'un espace de récréation dans l'idée d'une récréation des frustrations et tensions que nous, adultes, pouvons ressentir. »
Michaël Stora
(psychologue et psychanalyste).

Quelles nouvelles aventures attendent l'équipée de la trilogie d'*Ewilan* ? Que se passerait-il si cinq hobbits rejoignaient la Communauté de l'Anneau ? La Renarde d'*Hunger Games* se relève à la morgue. Draco et Hermione font l'amour dans la bibliothèque de Poudlard... En quelques clics, quelques sites – vertigineux pour les néophytes –, se déroulent des milliers d'histoires, *fanfictions* ou *fanfic*, pour les initiés.

Comme leur nom l'indique, les *fanfictions* sont des récits composés par des fans autour de leur univers de prédilection. Les intrigues se déclinent à partir de séries TV, de jeux vidéo, d'animes, et bien sûr, de livres. Or, parmi ces derniers, ce sont les littératures de l'imaginaire qui inspirent le plus les auteurs de ces para-productions, prises au sérieux par les universitaires américains dont H. Jenkins a été le précurseur avec les *fan studies*, dans les années 1990².

PARODIES, PASTICHES, DÉTOURNEMENTS

Un coup d'œil sur Internet donne la mesure de ce phénomène d'écriture en miroirs : le 1^{er} novembre 2012³, on recensait sur

1. Michaël Stora, « L'adolescence à l'épreuve du virtuel. Entre construction identitaire et excès », entretien avec Sonia de Leusse, *Lecture Jeune* n° 143, *Les jeunes et les inégalités numériques*, juin 2012, p. 44.

2. On commence cependant à dénombrier des études françaises et des chercheurs qui ont investi ce champ. Pour une première approche bibliographique, consulter : http://etude.fanfiction.free.fr/bibli_fanfiction.php. Pour une approche scientifique, voir les recherches de Sébastien François (doctorant en sociologie au département Sciences économiques et sociales de Télécom ParisTech sous la direction de D. Pasquier, dont la thèse porte sur l'*Engagement des publics mass-médiatiques sur Internet et mutation des industries culturelles*).

3. Pour plus de statistiques, voir : <http://etude.fanfiction.free.fr/>

fanfiction.net 5 014 976 histoires en de multiples langues, toutes catégories confondues⁴. Face à ce succès, on comprend que des sites se spécialisent en se cantonnant à un seul univers, comme *hpfanfiction.org*⁵. Les premiers *fanzines* publiant des récits autour des séries télévisées à succès ont cédé la place à des sites Internet, largement investis par des adolescentes, même si un public de trentenaires tient également un rôle important dans les communautés autour de la *fantasy* (comme sur *Elbakin.net*). Parodies, pastiches, détournements, la littérature ne cesse de se faire écho : les textes se renvoient les uns aux autres ; les auteurs dialoguent à travers les âges. Rappelons *Palimpsestes* publié par G. Genette qui s'intéresse à la littérature au *second degré*⁶. Elle se forme et se déforme d'une bouche à une autre, d'une plume à un clavier. Internet n'a donc pas initié le phénomène mais modifié son échelle et ses enjeux.

Réappropriation d'une histoire, développement de relations implicites entre les personnages, explorations du hors-cadre des romans, les *fanfictions* éprouvent la cohérence du récit de l'auteur, ses ellipses, en proposant autant d'interprétations

Oui, les jeunes écrivent – mais où ? Renouant avec les récits médiévaux aux branches multiples, les sites de *fanfiction* recueillent des millions de contributions : une chance à saisir pour que ce public volatil retrouve le chemin de la lecture et celui de la bibliothèque ?



© Warner Bros.
Harry Potter et l'Ordre du Phénix, réalisé par David Yates, 2007.

4. *Fanfiction.fr* en affiche 1623 (dont 807 autour de livres). Notons que les titres dérivés de *Twilight* et *Harry Potter* représentent à eux seuls 28,5 % et 53 % des histoires postées sur la plateforme.

5. www.hpfanfiction.org/fr/ où l'on peut lire le 29/04/2013 : « Bienvenue sur *Harry Potter Fanfiction*, premier site francophone exclusivement dédié aux *fanfictions* sur l'univers d'*Harry Potter*. (...) Fondé le 3 juin 2004, les 30 299 membres que compte aujourd'hui HPF ont posté 35 454 reviews. Les 5 563 auteurs ont postés 17 283 *Fanfictions*, soit un total de 81 790 chapitres, ainsi que 779 séries ».

6. Gérard Genette, *Palimpsestes*, Seuil, coll. « Poétique », 1982. Rééd. Coll. « Points Essais », 1992.



Hunger Games, réalisé par Gary Ross, 2012.

que d'intrigues secondaires à la fiction d'origine. Populaire, la pratique du *fanart* est aussi transmédiatique par excellence (créations plastiques, *machinima*...), comme l'univers de loisirs et de divertissement des jeunes en général.

LA COMMUNAUTÉ RETROUVÉE

Loin du langage elfique, il existe une glose propre aux *fanfictions*, genre très codifié. Ce lexique catégorise d'emblée les *fanfics* en précisant leur(s) *fandom(s)* (l'univers auquel elles se réfèrent), le degré de fidélité à la trame originelle – le canon –, la nature des relations entre les personnages⁷, etc. Si tous les styles ou toutes les entorses syntaxiques s'y retrouvent, l'usage correct de la langue est recommandé, même si la pertinence de l'idée ou de l'exploitation de l'univers de référence prédomine. Les *fanfictions* ne constituent pas moins une incursion décomplexée dans l'écriture (et la lecture) pour un public de lecteurs fort hétérogènes, qui se prête au jeu de défis littéraires, de l'écriture à contrainte sous

7. Une *fanfiction* qui croise des univers de références multiples sera dite *cross-over*. Le *slash*, surtout écrit par des femmes, décrit des relations homosexuelles entre deux personnages masculins. Le *lemon* est une scène sexuelle crue, tandis qu'un OS (*one shot*) est un texte clos sur lui-même d'une durée équivalente à un chapitre. Pour un lexique en ligne plus détaillé : <http://etude.fanfiction.free.fr/lexique.php#os>

8. Un exemple : « Concours 2013 : Vous devrez écrire un PWP (un *one shot* qui relate une scène sexuelle crue) en vous inspirant de l'une des chansons

forme de concours⁸, s'essaie à la distanciation critique *via* la bêta-lecture⁹, soit la lecture d'une *fanfiction* ou d'une fiction pour l'améliorer, avant de la soumettre à un éditeur éventuellement partenaire (Bragelonne ou Hachette Jeunesse parfois).

Comme dans les guildes de joueurs en ligne, on peut être jeune et spécialiste d'un domaine. Le masque des pseudonymes permet à chacun d'exister en tant qu'expert ou producteur de contenu, au-delà de toute frontière d'âge, géographique, sociale, etc. Les adolescents se racontent à travers ces univers fantasmatiques et rejoignent ainsi une communauté de lecteurs/auteurs très diversifiée. Les *fanfictions* ne peuvent-elles pas être pensées comme un outil, individuel ou collectif, de médiation en direction des jeunes ? Dépréciée parce qu'elle isole, la lecture, souvent vue comme mortifère par de faibles lecteurs en milieu scolaire, retrouverait-elle avec ces pratiques un dynamisme et des possibilités nouvelles ? ■

proposées ci-dessous mais sans citer les paroles dans votre texte. Il ne s'agit pas de *song-fic* avec alternance de paroles et de texte. La chanson choisie devra être reconnaissable sans être mentionnée. Nous attendons toujours des textes érotiques explicites, sans tomber dans la vulgarité (...) au maximum 1 000 mots. Il pourra s'agir de *fanfictions Harry Potter* ou de textes originaux », <http://heros-depapierfroisse.fr/forum/viewtopic.php?f=15&t=7673>

9. Lire à ce sujet l'article « Communauté web et *fantasy* », *Lecture Jeune* n° 138, « La *fantasy*, le tour d'un genre », juin 2011, p. 39. Et voir : www.fictionpress.com/betareaders/ ou <http://jeunesecrivains.fr/beta-lecture-le-label-je/> ou <http://tremplinsdelimaginaire.com/cocyclics/phpBB3/>.

JEAN-FRANÇOIS THOMAS

Auteur, critique et anthologiste
Ancien président du Conseil de Fondation
de la Maison d'Ailleurs (2001-2011)

L'Éveil de la science-fiction suisse

Ces dernières années, la Suisse est devenue un territoire fertile pour l'imaginaire. Des publications récentes de science-fiction confirment l'essor de cette littérature et l'émergence d'une génération d'écrivains helvétiques. Elle est sans doute la plus significative dans l'Histoire littéraire du pays.

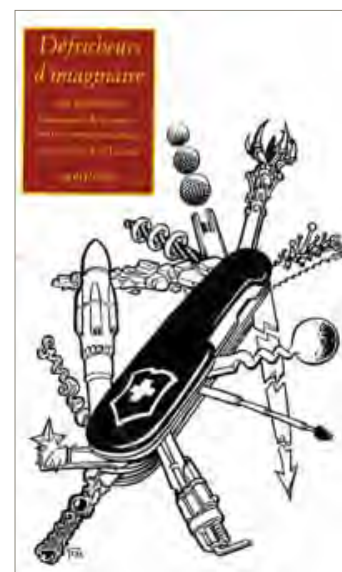
Le XXI^e siècle est par excellence celui du futur, celui qui a été rêvé par maints auteurs de science-fiction et qui devrait voir se réaliser les progrès de l'humanité ou, au contraire, la catastrophe définitive qui amènerait sa ruine. Nous n'en sommes qu'au début ; nous verrons bien. Il est pourtant un pays où XXI^e siècle et science-fiction font bon ménage : la Suisse. Plus particulièrement la Suisse romande, où cette fraction des littératures de l'imaginaire est en plein essor, quasiment en effervescence.

L'année dernière, coup sur coup, cinq publications sont venues concrétiser un frémissement que l'on percevait depuis quelque temps. De jeunes auteurs qui s'étaient exercés sur quelques nouvelles ont sorti de solides romans, faisant ainsi la trace pour ceux qui ne manqueront pas de suivre. C'est Laurence Suhner, avec *Vestiges*, un *space opera* à forte composante scientifique ; c'est Vincent Gessler qui, après le succès de *Cygnis*, son premier roman, a publié *Mimosa* ; c'est Lucas Moreno, avec *Singulier Pluriel*, un recueil de nouvelles ; c'est Yvan Bidiville, qui livre *33^e itération*, un polar au ton dickien qui interroge sur les dangers d'une numérisation excessive de la société. Enfin, comme pour montrer que la science-fiction suisse existait déjà au XX^e siècle, c'est un ancien, Georges Panhard, qui livre *Heptagone*, un roman sur un futur proche déjà décrit dans son livre à succès, *Forteresse*. Un élément frappant est que ces auteurs publient des textes de qualité, ce qui est loin d'être évident lorsque l'on parle de science-fiction, littérature souvent décriée comme le fut le livre policier en son temps. Le premier roman de Vincent Gessler, *Cygnis*, a ainsi reçu le Prix Julia Verlanger 2010 et le Prix européen des Pays de la Loire 2010. Laurence Suhner vient de recevoir pour *Vestiges* le Prix Bob Morane 2013. Auparavant, la science-fiction n'était apparue en Suisse romande que de manière sporadique.

UNE BRÈVE HISTOIRE

Si l'on peut situer au XVIII^e siècle les premiers récits utopiques d'Emmerich de Vattel et du célèbre savant Albrecht von Haller, c'est au XIX^e que l'on verra Rodolphe Toepffer inventer la bande dessinée et envoyer son héros, le docteur Festus, graviter dans l'espace tel un satellite artificiel¹. Mais le premier véritable récit de science-fiction suisse est un ouvrage anonyme paru en 1872 qui indique faussement 1921 sur la page de titre, et qui est en vérité une « supercherie littéraire ». L'Histoire de la prise de Berne et de l'annexion de la Suisse à l'Allemagne est en effet une contre-utopie saisissante, un pamphlet politique rédigé par un juge genevois, Samuel Bury, qui s'opposait à une trop grande centralisation et avait intérêt à rester dans l'ombre.

Au XX^e siècle, il n'y a pas d'écrivains suisses que l'on pourrait qualifier ouvertement d'auteurs de science-fiction. De nombreux écrivains se sont parfois laissés aller à publier un livre dans le domaine qui nous intéresse, mais sans s'y attarder. Parmi les plus prolifiques, on citera Noëlle Roger, auteur de huit romans et d'un recueil de nouvelles qui, entre 1922 et 1949, s'interroge en permanence sur le devenir de la spiritualité dans un monde de plus en plus mécanisé et scientifique. Charles de



1. Rodolphe Toepffer : *Le Docteur Festus*, 1830 et *Voyages et Aventures du docteur Festus*, 1833.



Collier's, 27 oct. 1951. Special issue: Preview of *The World We Do Not Want*. Journal/Publicité, 1951. Coll. Maison d'Ailleurs / Agence Martienne.

l'Andelyn a livré six romans mineurs entre 1931 et 1964. On remarquera surtout Léon Bopp qui, avec *Liaisons du monde*, a publié une œuvre unique en son genre. C'est certainement la seule uchronie au monde à avoir été écrite en même temps que l'époque qu'elle décrit. Dans cette œuvre de près de deux mille pages, Léon Bopp a entrepris de rédiger le roman cosmique, montrant que toute action entraîne une infinité de réactions : l'effet papillon jusqu'à la démesure. Roman four-

millant d'idées neuves ou folles – il prédit notamment le tee-shirt orné de slogans – un délire imaginaire qui a dû lui servir d'antidote pour supporter une Europe en guerre.



SPÉCIFICITÉ DE LA SCIENCE-FICTION SUISSE ROMANDE

On peut estimer à environ deux cents titres le corpus des livres de science-fiction d'auteurs suisses romands. Issus de tous les milieux, les auteurs semblent utiliser les ressources de la science-fiction pour étaler leur imaginaire, se dédouanant ainsi du manque de sérieux qui pourrait affecter les universitaires ou les scientifiques. On peut distinguer six étapes

dans l'histoire de la science-fiction suisse romande :

1. Des origines à la fin de la Première Guerre mondiale les œuvres sont rares, mais de qualité. Samuel Bury, bien sûr, mais aussi le facétieux Verniculus avec son *Histoire de la fin du monde ou la comète de 1904*². Un roman humoristique, une franche réussite, hommage à Jules Verne qui intervient d'ailleurs en tant que personnage dans le récit. Quant à Verniculus, personne ne connaît aujourd'hui encore sa véritable identité. En 1915, Hubert Matthey publie une thèse : *Essai sur le merveilleux dans la littérature française depuis 1800 : contribution à l'étude des genres*. C'est tout simplement la première thèse jamais consacrée à l'anticipation !

2. Au cours de l'entre-deux-guerres (1919-1939), les auteurs se livrent à une exploration des thèmes classiques de la science-fiction ;

3. Le talent de Léon Bopp s'impose lors de la Seconde Guerre mondiale ;

4. Alors que la science-fiction est en plein essor aux États-Unis, les années d'après-guerre sont plutôt mornes et ne se publient que des œuvres sans intérêt ;

5. Un réveil se produit aux alentours de Mai 68. On assiste à l'arrivée en force de l'anti-utopie et de la critique sociale. Les auteurs savent qu'ils écrivent de la science-fiction et s'en réclament ouvertement : Jérôme Deshusses, Yves Velan et son chef-d'œuvre *Soft-goulag*, Michel Bühler, Claude Delarue sont quelques-uns des écrivains qui s'illustrent alors ;

6. Retour vers le futur : l'éveil du XXI^e siècle.

CRÉATIONS COLLECTIVES

Depuis le début du XXI^e siècle, il semble que la science-fiction suisse soit en train de s'organiser, à l'instar de ce qui s'est passé dans les autres pays francophones comme la France, la Belgique ou le Canada (les Suisses sont lents, c'est bien connu). Un élément déclencheur a certainement été ces réunions connues sous le nom de « Mercredis de la SF ». Partie de Paris, l'idée a essaimé et s'est imposée à Genève puis à Lausanne sous l'impulsion notamment de Vincent Gessler et

2. Verniculus, *Histoire de la fin du monde ou la comète de 1904*, in Bibliothèque populaire de la Suisse romande, septembre et octobre 1882.

Lucas Moreno. Ces rencontres informelles se tiennent une fois par mois dans un restaurant et réunissent amateurs du genre. Véritable nid d'émulation, ces réunions qui peuvent compter jusqu'à une trentaine de participants incitent les intéressés à écrire, c'est un fait. Des ateliers d'écriture en sont issus. Des auteurs reconnus y viennent, comme François Rouiller, écrivain, critique et illustrateur qui a obtenu le Grand prix de l'imaginaire 2007 pour son essai *100 mots pour voyager en science-fiction* et auteur par ailleurs d'un magistral essai sur les drogues du futur sous le titre de *Stups & fictions*. On y a même croisé, une fois à Lausanne, l'américain Lucius Shepard...

Rencontres, réunions, ateliers d'écriture, soumission de manuscrits, participation à des festivals – les Imaginales à Épinal³, les Utopiales à Nantes⁴ –, émulation, voici les recettes qui incitent de nouveaux auteurs à travailler et à oser soumettre leurs textes aux éditeurs. Nous savons que plusieurs projets sont en cours.

La Suisse romande compte un autre pôle d'attraction : La Maison d'Ailleurs⁵. Créée par Pierre Versins en 1976 à Yverdon-les-Bains, cette institution, musée de la science-fiction, de l'utopie et des voyages extraordinaires, organise expositions, événements, lectures, débats autour des littératures de l'imaginaire.

C'est maintenant une évidence. En ce début de XXI^e siècle, en Suisse romande, les conditions sont réunies pour que la science-



Coll. Maison d'Ailleurs / Agence Martienne

Cœuvre de l'artiste Richard Aeschlimann à l'occasion de la sortie de *L'Encyclopédie de l'utopie, des voyages extraordinaires et de la science-fiction* (L'Âge d'Homme, 1972), monumental travail dû au spécialiste du genre qu'est Pierre Versins. Coll. Maison d'Ailleurs / Agence Martienne.

fiction prenne son envol. Après de longues années où les rares auteurs spécialisés se sentaient plutôt isolés, il existe un véritable mouvement qui incite les auteurs à travailler, à écrire et à produire. Tout cela dans une ambiance amicale, conviviale et détendue, loin des querelles partisans et des conflits dus à l'égo qui sont trop souvent la marque des milieux littéraires. Les auteurs des littératures de l'imaginaire, science-fiction, fantastique et *fantasy*, à l'instar des auteurs de roman policier, sont des écrivains qui prennent du plaisir à construire leur œuvre et à la partager avec les lecteurs en toute décontraction. ■

3. Cf. Carole Ecoffet, « Les Imaginales », *infra* p. 32.

4. Cf. Ugo Bellagamba, « Les Utopiales de Nantes », *infra* p. 13.

5. www.ailleurs.ch. Cf. Marc Atallah, « La science-fiction : une littérature comme les autres ? », *infra* p. 28.

CAROLINE SIMON
La Petite Bibliothèque Ronde,
Clamart



Des histoires et des jeux vidéo

Le fantastique est un genre privilégié dans les jeux vidéo et les jeux de rôle, deux activités qui ont fait leur apparition en bibliothèque et trouvé d'ardents défenseurs. Les bibliothécaires de la Petite Bibliothèque Ronde de Clamart ont testé pour vous.

Attentes, retour d'expérience et pratiques

CONSOLES ET TABLETTES : DES SUPPORTS COMME LES AUTRES ?

Les bibliothécaires, et notamment en sections Jeunesse, ont toujours utilisé des supports multiples pour raconter des histoires : kamishibai, vidéo, marionnettes, mais aussi et toujours les diapositives, et leurs pendants, les albums scannés, et bien sûr le conte.

Les livres-jeu et les jeux sont des collections déjà présentes en section Jeunesse. L'arrivée du jeu vidéo change le statut de ce fonds. D'un fonds hybride et annexe, il devient un axe clef pour créer des passerelles entre objets réels et virtuels. Les mondes imaginaires des jeux vidéo ne sont pas moins sensationnels que ceux d'autres provenances, en particulier les univers fantastiques.

Des expériences de jeu de rôle sont également menées dans plusieurs établissements.

Avec l'arrivée de consoles et de tablettes, les histoires reviennent au cœur de notre activité en section

jeunesse, et tous les moyens sont bons quand on tient une bonne histoire... Paradoxalement, l'éparpillement des supports est un moyen efficace de se recentrer sur les contenus, de repenser notre rôle de médiateur.

Le caractère mobile de ces nouveaux dispositifs numériques – consoles ou tablettes – permet une utilisation plus souple que les ordinateurs. Cela rend possible une intégration physique aux autres supports des collections. L'usage en petits groupes en est facilité : se mettre autour d'une tablette sur un tapis, comme on le faisait d'un livre, diffère sensiblement des postes d'ordinateur, rigides et peu adaptés. L'enjeu est donc de pouvoir passer, sans effort, par exemple, des tablettes aux livres-jeux. Le défi n'est pas toujours simple : il s'agit de pouvoir s'adonner aux deux activités dans un même fauteuil moelleux.

Un autre avantage réside dans la possibilité de contenus fermés grâce aux consoles de jeu et aux tablettes sans le wifi. Notons que cela apporte un confort d'utilisation important pour les bibliothécaires dans la « supervision » de ces usages. De l'intérêt aussi de tablettes distinctes enfants/adultes, sauf à avoir des applications tout public.

POUR EN FAIRE QUOI ?

Un des enjeux lié à ces nouveaux supports est la médiation. Les conditions de prêts ou d'utilisation offrent une grande variété de possibilités. À la Petite Bibliothèque Ronde (PBR), nous avons choisi de proposer tablettes et consoles avec les mêmes modalités d'usage que les ordinateurs, soit 30' à partir de 4 ans, avec 30' de battement entre deux sessions. Ces modalités per-



Une cohabitation sereine entre les livres et les consoles.

mettent un roulement entre les enfants, malgré un petit nombre d'appareils à disposition (3 tablettes tactiles et 4 consoles portables). L'âge choisi, qui correspond à une étape dans le développement psychomoteur de l'enfant, a été conservé par rapport aux usages numériques précédents pour plus de cohérence et parce qu'il nous semble que les enfants ont d'autres choses à découvrir à ces moments de la vie... comme les livres en papier !

Nous ne prêtons ni les jeux ni les supports. Nous souhaitons que la bibliothèque reste un lieu de vie, d'échange, et pas seulement de prêt. Par ailleurs, cela nous permet de voir à quoi jouent les enfants sur les tablettes : de connaître les applications de notre sélection qu'ils utilisent. Les enfants sont accompagnés dans une utilisation individuelle en fonction de leur envie de partage ou de découverte, et de leurs besoins d'assistance technique. Ces usages conçus comme « individuels » sont parfois l'occasion d'utilisation en petits groupes. Ces nouveaux outils ont aussi été des déclencheurs de nouvelles animations. Un tournoi entre bibliothèques, par exemple, ou une « heure du conte » numérique avec tablette (adapté d'un retour d'expérience sur ordinateur¹).

RÔLES ET APPLICATIONS FANTASTIQUES

Ce lieu de vie a été renforcé lorsque nous avons invité, en avril dernier, la Fédération française des jeux de rôle : installés sur de grandes tables, les meneurs de jeux ont réussi à embarquer dans leurs histoires des enfants d'habitude plutôt réfractaires. Passé l'étonnement (et un peu de jalousie, il faut bien le dire) nous en avons rapidement conclu que ces jeux de rôle pouvaient être un nouvel élément dans notre panoplie de propositions. Le passage à l'acte cathartique du jeu, le fait d'être dans l'action semble parler plus facilement à certains. Et comme pour les jeux de plateau, on retrouve la dimension de partage autour de l'histoire. Il faut cependant noter qu'ici, on crée l'histoire ensemble et que l'on retrouve des mécanismes de l'imagination à l'œuvre dans le champ de l'oralité. Dans le jeu de rôle, les seuls accessoires indispensables sont des dés : le reste est laissé à l'imaginaire du joueur.

1. Et plein d'autres choses encore sur www.jvbib.com/blog



© La Petite Bibliothèque Ronde

Première rencontre attentive avec la tablette tactile.

Face au peu de sélections disponibles pour le moment, le travail de veille autour des applications est encore titanesque. On jongle entre applications gratuites et payantes au fil des jours, des éditeurs numériques aux productions encore bien aléatoires et des « stores » (magasins en ligne d'applications) différents selon les tablettes. Pour notre première année d'utilisation, ce sont près de 800 applications qui ont été testées par l'équipe pour 80 applications offertes au public en un an. Suite à ce constat effrayant, mutualiser le travail de la veille nous est apparu indispensable pour continuer à utiliser cet outil. Réunissant une quinzaine de professionnels (éditeurs numériques, bibliothécaires, scénariste de BD, psychologue pour enfants) de pays francophones, nous avons planché sur l'élaboration d'un catalogue basé sur des critères de sélection d'une application jeunesse en bibliothèque, avec tout ce que ce dernier élément peut apporter en termes de médiation au public.

Nous sommes suivis par un panel de bibliothèques volontaires pour tester la plateforme ainsi que les critères d'évaluation. L'évaluation de la plateforme est ouverte à tous les établissements équipés en tablettes quelles qu'elles soient, sur demande. Nous pensons rendre cette base de données de médiation d'applications « Bibapps.com » opérationnelle à l'horizon 2014².

2. Pour suivre le projet : www.enfance-lecture.com, rubrique BibApps.com



La Fédération française des jeux de rôle initie les enfants aux histoires participatives.

Parmi nos préférées³, nombreuses sont celles qui font appel par le jeu ou par une histoire, à des univers fantastiques ou de science-fiction. *Des Livres Fantastiques de Mr Morris Lessmore* (Moonbot Studios), aux monstres en pâte à modeler de *ClayJam* (Zynga) ou aux extra-terrestres de *Tuspu* (Evgueni Gordejev), il y en a pour tous les goûts. On retrouve aussi des univers présents sur ordinateur comme l'attachant petit robot de *Machinarium* (Amanita Design). Et les passerelles vers la lecture sur papier ou vers d'autres activités plus manuelles, nombreuses.

APRÈS DEUX ANS D'EXPÉRIENCE

Avec quelques années de recul, plusieurs constats peuvent être dressés. Ces nouveaux outils, représentent d'abord beaucoup de temps consacré à la veille, à la gestion technique et à la médiation sur le terrain, autant de temps qu'on ne passe pas à la promotion des contenus plus « traditionnels ». L'occasion est alors donnée de revoir les médiations, les objectifs de nos bibliothèques.

À la PBR, La mise en place de l'offre n'a pas fait l'objet d'une communication particulière en raison essentiellement de la présence perturbatrice, encore régulière à ce moment-là, de grands ados, conjuguée à la constitution d'un espace plus cosy. Le bouche à oreille s'est fait assez tranquillement. Ainsi, pas de ruée sur ces nouveaux supports qu'il a fallu présenter à des enfants qui n'avaient pas vraiment idée des potentiels des contenus.

3. Tous les deux mois, une sélection d'application : <http://www.enfance-lecture.com>, rubrique « Numérique ».

On a pu observer l'évolution d'usagers qui viennent à la bibliothèque sans l'utiliser, à des usagers utilisateurs des services et des collections de la bibliothèque. Non pas que nous soyons contre un peu d'ennui dans la vie des enfants, mais il y a un problème quand, majoritairement, ils n'utilisent pas nos services : une remise en cause de nos actions nous a semblé alors nécessaire.

Le contact entre enfants et bibliothécaires s'est amélioré. Des enfants auprès desquels peu de sujets de conversations faisaient mouche, surtout s'il était question de livres, discutent désormais jeu vidéo avec les bibliothécaires puisque l'ensemble de l'équipe s'est penchée sur ces supports nouveaux. D'autant que les bibliothécaires sont vivement sollicités pour participer aux différents tournois de jeu⁴, pour intégrer les équipes de joueurs, etc. Gagner un tournoi de Tetris en battant le meilleur des enfants peut changer significativement le regard de certains sur notre belle profession... Et toute l'équipe en a bénéficié !

Le jeu vidéo a aussi permis de créer des liens entre les différentes générations. Aux tournois parents-enfants avec seulement des enfants, ont succédé des séances « Petits ateliers des parents » pour des moments de sensibilisation et de pratique des jeux vidéo sans les enfants, sans ce regard critique sur des mamans pas trop à l'aise. Les tournois suivants ont été l'occasion de véritables moments de partages entre ces deux générations, au-delà des fossés créés par ces (pas si nouvelles) technologies. L'entraînement des enfants à côtoyer et créer des univers fantastiques est sans doute une piste à suivre. Et pourtant, ni les jeux-vidéo, ni les tablettes ne sont une solution miracle pour nos bibliothèques. Ce sont des petits cailloux sur le chemin : nous avons vu avec joie des enfants qui ne faisait pas grand-chose être emballés par les tablettes, puis s'emparer tranquillement des jeux de carte pour raconter des histoires (*Blablaba* et *Méchanlou*, Djeco) et feuilleter (enfin) négligemment un *Où est Charlie ?...* et bientôt, qui sait, le plus petit de nos romans... ■

4. La PBR propose une formation à l'utilisation des tablettes tactiles en bibliothèque jeunesse (www.lapetitebibliothequeronde.com, rubrique Les Petits Ateliers).

Bibliographie et veille :

- *Les Jeux Vidéo, ça rend pas idiot*, Yann Leroux, Fyp, coll. « Stimulo », 2012.
- Groupe « Jeu vidéo en bibliothèque », sur Facebook (plus de 800 membres).
- www.jvbib.com/blog
- www.enfance-lecture.com

MUSIQUE FANTASTIQUE

Randall D. Larson, *Musique fantastique, Vol. 1: Beginnings And The First Golden Age (1900-1959)*, 2^e ed., Creature features, 2012, 518 p., ill. nb, ISBN 978-0-9839175-1-9

Qu'est-ce qui, dans l'imaginaire, déborde la vision ?

Ôtons-donc, pour voir, ce qui des visions fantastiques – dans l'acception la plus large et la plus

vague de ce mot – en appelle à d'autres sens que la vue : que seraient les premières minutes de 2001, *Odyssée de l'espace* sans la succession calculée des musiques de Ligeti et des Strauss, Richard puis Johann ? « *L'oreille, organe de la peur, n'a pu se développer aussi amplement qu'elle l'a fait que dans la nuit ou la pénombre des forêts et des cavernes obscures, selon le mode de vie de l'âge de la peur, c'est-à-dire du plus long de tous les âges humains qu'il y ait jamais eu* », écrivait Nietzsche qui poursuivait : « *à la lumière, l'oreille est moins nécessaire.*¹ » Le cinéma est notre caverne, à nous modernes ; le son y recouvre sa puissance d'emprise, au point que les acousticiens ont œuvré pour que désormais la peur, mieux que de nous prendre par l'oreille, nous saisisse au ventre.

Nous ne pouvions ici ignorer le travail titanesque de Randall D. Larson pour rendre justice au rôle qu'a joué la musique dans le cinéma fantastique, d'horreur et de science-fiction. Après une première édition (Scarecrow Press, 1985), voici que paraît une deuxième édition revue et très augmentée en quatre forts volumes et plus de 1700 p. Conçu comme une encyclopédie, l'auteur y joue de plusieurs focales pour parcourir son domaine du général au particulier, du détail aux grandes lignes, et ce sans perdre le fil de l'histoire.

Chacun des quatre volumes explore une séquence historique : des débuts du cinéma au premier âge d'or (vol. 1, 1900-1959), après Hollywood (années 1960), la résurgence symphonique et la naissance des machines (1970-1989), le tournant d'un nouveau millénaire (1990-2010). Plutôt que de les séparer sèchement, les biographies des musiciens, l'approche des œuvres, les questions de techniques, d'économie ou de style viennent à point nommé se greffer sur le canevas historique qui lui-même fourmille d'anecdotes éclairantes. Pour couronner le tout, non content d'être fort bien documenté sur la production américaine, ce travail étend encore son champ à la production mondiale. Bien que des compositeurs aussi importants que Miklós Rózsa, Roy Webb ou Dimitri Tiomkin, Bernard Herrmann ou Jerry Goldsmith se voient consacrer des chapitres entiers, les passages importants consacré à la myriade des autres compositeurs tels que George Antheil, Arthur Lange, Alex North ou Gill Mellé, s'intègrent à des parties dévolues à la musique des films de science-fiction des années 1950, mais aussi au cinéma anglais des décennies suivantes, à la musique des films de monstres au Mexique, en Amérique du Sud ou aux Philippines ou encore aux styles musicaux dans les films européens de l'Espagne à la Serbie (vol. 2), dans le cinéma de genre indonésien ou le fantastique façon Bollywood (vol. 3). Qu'ils aient écrit pour le cinéma par anticipation (Beethoven), se soient vus détourner ou annexer par l'industrie (Antheil), ou qu'ils aient travaillé exclusivement pour le grand écran, on notera avec intérêt que les musiciens proviennent de tous les horizons. L'auteur décrit avec minutie – et non sans ironie parfois – certaines bandes-son et s'attarde opportunément sur leurs instrumentations : on ne peut lui cacher l'imitation d'un theremin par un simple sifflet à coulisse ; et qui d'autre pointera l'emploi inattendu du guzheng dans un *Dracula* japonais ?

Essentiellement fonctionnelle, la musique au cinéma est appelée, dans les genres abordés, à distiller le sentiment de l'étrange en général, et de l'inquiétude qui lui est liée. C'est pourquoi le cinéma « fantastique » et tous ses sous-genres ne peut être, ici, tout à fait coupé du cinéma d'horreur, voire même du « kung-fu fantastique ». Mais, au-delà de la question des genres, le cinéma est également envisagé sous tous ses aspects, film d'animation inclus, et en situation, notamment à la télévision.

Cette somme de référence est pourvue des index (par titres et par noms propres) qui permettent une délectable navigation à vue pleine de surprises. Précisons enfin qu'il n'est pas nécessaire de posséder un haut niveau d'anglais pour aborder cet imposant massif.

P.-L. RENOU

Un site utile pour les commandes :

www.creaturefeatures.com/shop/books/musique-fantastique

1. Nietzsche, *Aurore*, §250, « Nuit et musique ».

2. Éditeur et rédacteur en chef de *CinemaScore: The Film Music Journal*, de *Sountrack* magazine et chroniqueur pour *Cinefantastique*.



MIREILLE RIVALLAND
Éditions L'Atalante



L'Atalante

Éditer entre Mars et Jupiter

Librairie créée en 1979, éditeur depuis 1982, c'est à partir de 1993 que s'accroît le poids de la science-fiction dans le catalogue de L'Atalante, jusque-là ouvert à tous les genres. Alors que l'aventure est relancée par le numérique, les bibliothèques ne sont pas oubliées.



© L'Atalante

• **L'Atalante est un éditeur généraliste même si vous êtes reconnu dans le domaine des littératures de l'imaginaire ; quelle est la genèse de votre projet ? Quelle part tient l'imaginaire dans votre catalogue ?**

Mireille Rivalland : À l'origine en 1988, la « Bibliothèque de l'évasion » accueille tous les genres romanesques mêlés et démarre d'emblée avec 15 titres : science-fiction, policier, aventure, roman historique, essentiellement des romans traduits, voire des rééditions, les trois premières années – *Tout Corum* de Michael Moorcock, *Max* d'Howard Fast, *Gilgamesh* de Robert Silverberg, *Le Pharaon* de Boleslaw Prus, *Alvin le Faiseur* d'Orson Scott Card, *Soldados* de Francisco G. Ledesma.

Les auteurs français rejoignent peu à peu cette « bonne compagnie » : Jean-Bernard Pouy, Marc Villard, Thierry Jonquet, Stéphanie

Benson, G. J. Arnaud pour le monde du polar ; Pierre Bordage, Roland C. Wagner, Serge Lehman, Fabrice Colin, Jean-Marc Ligny, côté science-fiction.

Toutefois, à partir de 1993, année de la publication du premier tome des *Annales du Disque-Monde* de Terry Pratchett

et des *Guerriers du silence* de Pierre Bordage, le poids de la science-fiction va grandissant, et en 2000 la Bibliothèque de l'évasion est scindée en deux collections : « La Dentelle du cygne », regroupant les textes de science-fiction et de *fantasy*, étoffée de nouveaux auteurs européens – Andreas Eschbach, Javier Negrete... – et « Insomniaques et Ferroviaires » pour l'ensemble des romans noirs et policiers.

Parallèlement ont lieu des incursions dans la littérature générale, motivées par les nouvelles autobiographiques de Marc Villard, les romans « non polar » de J.-B. Pouy (*Cinq Nazes*, *Le Merle*), les chroniques marseillaises de Serge Valletti et les étourdissants romans de Fabrice Colin (*Or not to be*, *Sayonara Baby*, *Kathleen*).

• **Votre collection a été immédiatement reconnaissable par la généralisation du format semi-poche ainsi que par le soin apporté aux couvertures alors que justement en SF, elles ont historiquement souvent été critiquées. Comment travaillez-vous l'objet livre ?**

Pierre Michaut, qui à ouvert la librairie en 1979, s'est lancé dans l'édition autant par goût de la fabrication que de la littérature. J'entends par fabrication celle de l'objet, pas seulement la mise en page et la typographie, que nous soignons à l'extrême. Par conséquent la couverture et le format étaient des éléments centraux de ce désir de fabrication. Le format 13x18 cm d'origine, qui est proche du poche, donne un livre un peu « carré », agréable en main, d'autant que nous avons choisi une couverture en papier Balkis à grain dont le toucher a été très apprécié. Actuellement nous ne l'employons plus que pour les deux séries historiques des *Annales du Disque-monde* et d'*Honor Harrington*, il a un gros défaut : sa fragilité.

La plupart de nos livres actuellement sont dans un format plus grand, 14,5x21 cm, mais qui est homothétique de celui d'origine.

Sinon, l'image de couverture est parfois tirée d'un tableau, mais le plus souvent confiée à des illustrateurs dont l'œuvre est dédiée aux genres de l'imaginaire (Manchu, Gess, Graffet...), ou à des graphistes, qui présentent l'intérêt de traiter la typographie au sein même de l'image.

• **Dès l'origine, votre catalogue comprend des grands noms du domaine anglo-saxon : Card, Anderson, Pratchett... et de jeunes auteurs français et européens appelés à faire œuvre : Bordage, Eschbach, Gessler... Y a-t-il une recette à cet équilibre ?**

Nous nous laissons porter par l'intérêt que nous portons aux textes. Et nous avons la chance d'avoir parmi les salariés de L'Atalante des lecteurs dans six langues étrangères. Toutefois en anglais et en français il y a un examen au jour le jour des manuscrits reçus ou des parutions chez les éditeurs.

• **Vous avez lancé il y a cinq ans une collection dédiée à la jeunesse, « le Maedre », pouvez-vous nous la présenter ?**

C'est une collection de romans Jeunesse pour les 8-15 ans, créée en 2008 à l'initiative de Stéphane Manfrédo, formateur en bibliothèque et théoricien de la littérature de l'imaginaire.

S'y déclinent naturellement les genres de l'imaginaire romanesque dans lesquels L'Atalante fait ses preuves depuis 25 ans : science-fiction, *fantasy*, fantastique, aventure, *thriller*. Des auteurs y publient leurs premiers romans – Carina Rozenfeld, Anne Fakhouri –, des auteurs confirmés les rejoignent – Johan Heliot, Danielle Martinigol, Alain Grousset.

Dans ce domaine, le Salon du livre et de la presse Jeunesse à Montreuil est un moment capital. C'est un des rares festivals où nous tenons un stand nous-même.

VISION NUMÉRIQUE

• **À la fois libraire et éditeur, vous avez une vision globale de l'état actuel du marché du livre. Comment le qualifieriez-vous ? Quelle vision portez-vous sur le numérique ?**

Le monde du livre, et du commerce en général, est en pleine mutation. La crise financière est aggravante du fait de la baisse des revenus et de l'augmentation des loyers commerciaux. L'avancée de la technologie quant aux supports de lecture nous met à l'aube d'une vraie (r)évolution. Nous avons fait le choix d'embaucher et de créer un département d'édition numérique en janvier 2012 car nous voulions être initiateurs en la matière.

L'expérience est concluante. Nous n'avons démarré qu'en novembre 2012, après avoir choisi des prestataires de fabrica-



tion, un distributeur et un diffuseur... bref, nous avons recréé une « chaîne du livre ». Soit, les points de vente sont moins nombreux (Amazon, Apple, Feedbooks et autres plateformes ou libraires équipés de site Internet ou de bornes de téléchargement), et les critères de mise en page bien différents, mais c'est un métier à apprendre, et les standards de fabrication du livre papier ont mis des décennies à se caler !

D'ailleurs notre distributeur (Immatériel.fr) et notre diffuseur (e-Dantès) travaillent à l'élaboration d'une solution dédiée aux bibliothèques.

La vente du livre papier est actuellement plus mise en péril par la fermeture et la gestion désastreuse des rayons culturels de certaines enseignes que par les ventes de livres numériques.

• **L'Atalante est récemment devenue une Scop pour assurer sa pérennité et son indépendance. Quels sont les avantages de ce changement de statut ? Voyez-vous des différences dans votre fonctionnement au quotidien ?**

Nous avons fait ce choix pour aménager au mieux le départ en retraite de Pierre Michaut en garantissant la pérennité de L'Atalante. Une Scop est une société qui vise avant tout à remettre l'argent gagné dans la production plutôt que dans l'actionnariat : c'est exactement notre vision de l'édition et de l'économie en général. De ce point de vue, nous avons mis en accord notre forme juridique et notre fonctionnement.

Nous étions déjà une équipe très soudée et responsable, cela a toutefois clairement assaini et régulé nos rapports. C'est sans doute cela le mot-clé : la régulation. Nous nous sentons accompagné par l'Union régionale de Scop, et nous appliquons cela à notre fonctionnement interne.

Propos recueillis par Pierre HALFF
Médiathèque de Benfeld

Les gens



La commission Internationale vous invite à participer à l'action Cyclobib - IFLA 2014 !
Montage photo réalisé avec l'aimable autorisation du Comité de Promotion du Vélo (www.comite-promotion-velo.fr)



Anne-Gaëlle Gaudion est depuis le 23 juillet responsable des espaces ados-adultes de la médiathèque de Villepinte (93)

après un passage d'un an au sein du réseau des bibliothèques de Bordeaux. Précédemment directrice de la médiathèque de Chassieu (69), elle a beaucoup œuvré pour le développement du numérique au sein de la structure. Elle fait aussi partie du groupe Hybrides de l'ABF.



Michaël Michalak a pris la direction de la nouvelle médiathèque municipale de Verquigneul (62) le 22 juillet dernier après quatorze années passées

à la bibliothèque municipale de Harnes (62) en tant qu'adjoint de direction. Il est membre du groupe ABF Nord-Pas-de-Calais.



Cécile Van Praët est depuis le 2 mai responsable du secteur adulte à la médiathèque Jacques Prévert à Colombes (92). Elle était auparavant

responsable du développement et des services à l'attention des publics et du marketing culturel à Cergy (95). Elle est également membre de la commission Communication de l'ABF et alimente une page Facebook professionnelle, *Reflex2bib*.

En bref

■ COMMISSION INTERNATIONALE

La Commission internationale de l'ABF compte désormais 9 membres (de gauche à droite sur la photo) :

Annie Dourlent, déléguée à la coopération nationale et internationale à la Bpi (Bibliothèque publique d'information) ; membre de la section « Bibliothèques publiques » de l'Ifla ; chargée des relations avec Ifla 2014 et Eblida pour l'ABF.

Viviana Quiñones, chargée de mission Afrique au Centre national de la littérature pour la jeunesse/BnF ; présidente de la section Ifla « Bibliothèques pour enfants et adolescents » ; chargée des relations avec l'Alliance internationale des éditeurs indépendants pour l'ABF.

Céline Huault vit actuellement au Royaume-Uni afin de découvrir les bibliothèques anglaises, et chargée des relations avec l'AIFBD pour l'ABF.

Annick Guinery, directrice de la bibliothèque municipale de Choisy-le-Roi ; membre de la section « Bibliothèques publiques » de l'Ifla ; et chargée des relations avec BSF et Haïti pour l'ABF.

Franck Hurinville, chargé de mission Francophonie à la BnF ; membre du comité permanent de la section « Évaluation et statistiques » de l'Ifla.

Cécile Trévian, bibliothé-

caire à la médiathèque Jean-Rousselot à Guyancourt, du réseau des médiathèques de Saint-Quentin-en-Yvelines ; membre de la section Ifla « Bibliothèques pour enfants et adolescents » ; chargée des relations avec Eblida pour l'ABF.

Agnès Colnot, Bibliothèque universitaire Sciences et Philosophie, SCD de l'Université de Rennes 1 ; membre de la section

Disparition

MARIE FILLET (1921 - 2013)

Marie Fillet, née Médard, est décédée le 27 avril dernier. Résistante active pendant la Seconde Guerre mondiale, elle avait été déportée à Ravensbrück. Elle avait débuté à la BCP de Charente-Maritime de Saintes, dont elle avait pris la direction en remplacement de René Fillet († 1996), qu'elle épousera un an plus tard. Tous deux prendront alors un poste à Tours où elle sera bibliothécaire pendant 25 ans de 1953 à 1978, aux côtés de son mari directeur de la BCP, puis de la bibliothèque municipale. Lorsque, en 1977, René Fillet, pionnier de la lecture publique et enseignant à l'ENSB, sera nommé directeur de la BPI (Bibliothèque publique d'information), elle le rejoindra à Paris pour occuper un poste à la bibliothèque Cujas jusqu'à leur retraite en 1983.



Marie Fillet
vers 1961.

« Maîtrise de l'information ».

Amandine Jacquet, chargée d'édition et du site web pour l'Enssib ; secrétaire adjointe nationale de l'ABF ; chargée de l'International et des relations avec le CFIBD.

Cécile Swiatek, chargée de mission Politique documentaire à la BUPMC (Bibliothèque Universitaire Pierre et Marie Curie) ; chargée des relations avec Liber pour l'ABF.

La Commission internationale s'appuiera également sur les membres de l'ABF vivant à l'étranger qui seront désormais rattachés à la commission. S'ils le souhaitent, ils pourront ainsi devenir membres associés de la commission.

La Commission internationale développera ses activités selon trois axes :

- la coopération Nord-Sud avec déjà quelques actions programmées pour 2014 : accueil de deux stagiaires (à partir du congrès de l'ABF jusqu'au congrès de l'Ifla) afin de partager cette année exceptionnelle pour la communauté des bibliothécaires de France, publication d'un Médiathème sur le devenir des ouvrages désherbés (incluant notamment la filière du don).

- la coopération européenne avec une implication forte dans des associations telles que Liber et Eblida en y défendant le point de vue de l'ABF et en y influant sur les orientations ou les préconisations tout en promouvant la francophonie ainsi que la diversité culturelle et linguistique. C'est aussi enrichir les contacts privilégiés avec nos homologues européens.

- la communication, pour améliorer la visibilité de la

LE PRIX SORCIÈRES 2013 À LA FÊTE DU LIVRE DE VILLEURBANNE

Gérard Picot et son équipe ont accueilli cette année l'ALSJ et



Remise du Prix Sorcières 2013.

l'ABF pour la remise des Prix Sorcières. Le jury avait souhaité délocaliser le prix, d'une part parce que la littérature de jeunesse est de moins en moins représentée au Salon du livre de Paris et d'autre part, parce qu'associer l'événement à une fête du livre de jeunesse active est un acte militant qui suit le mouvement de nos deux associations partenaires. Bien évidemment, malgré le succès du salon de Villeurbanne, il est toujours plus ardu de faire bouger les gens et sur six auteurs, seulement deux étaient présents. Lucie Félix pour *2 Yeux !* et Sarah Cohen-Scali pour *Max*, toutes deux extrêmement touchées d'obtenir ces prix, signes de reconnaissance des bibliothécaires et des libraires qui ont fait ces choix dans le plein exercice de leurs fonctions. Les autres prix ont été remis aux représentants des maisons d'édition comme Alain Serre (Rue du Monde) pour *Cartes*, un documentaire magnifique – par le contenu, les illustrations, et les détails – et grand – par la taille. Cette remise est toujours un moment spécial pour le jury. Chacun a préparé ou pas sa présentation, lit ou pas son papier, certains sont très à l'aise, drôles même, et d'autres sont liquéfiés, plus familiers d'un public d'enfants ou plus habitués à leur écran d'ordinateur, mais tous très heureux, finalement, de partager cet instant qui marque l'aboutissement de tant d'investissement et de tant de lectures. L'aboutissement mais pas la fin : les livres sortent à tire-larigot sans attendre que les Sorcières reprennent leur souffle et aujourd'hui, il faut préparer la sélection pour 2014...



Commission Sorcières de l'ABF

Commission internationale au niveau national et international. Au niveau national, la commission sollicitera chaque membre de l'ABF pour mettre à jour une liste de contacts avec l'étranger. Dans chaque numéro de la revue *Bibliothèque(s)*, vous trouverez désormais la présentation d'une bibliothèque étrangère et des informations liées aux activités de la commission. La commission s'attachera aussi à développer de solides réseaux de relations avec des

bibliothécaires étrangers et les associations de leur pays. Cela permettra notamment à la Commission internationale de mieux épauler les groupes régionaux de l'ABF dans la préparation de leurs journées et voyages d'étude. Enfin, la commission participera activement à l'organisation du congrès de l'Ifla 2014 à Lyon, en en faisant également la promotion auprès des adhérents ABF. Vous avez des questions ? Vous avez besoin d'un conseil ? Vous avez visité

une bibliothèque étrangère ou participé à un congrès à l'étranger ? Contactez-nous : commission_international@abf.asso.f

■ CHAMPAGNE-ARDENNE

Un voyage d'étude à Bilbao est en préparation, prévu du 5 au 8/10. À suivre en pages régionales du site : www.abf.asso.fr. Nous adressons nos félicitations aux lauréats de l'examen d'auxiliaire de bibliothèque 2012-2013 : 14 candidats (sur 15) ont été

Communiqué

DEVOIR DE PLURALISME EN BIBLIOTHÈQUE : L'ABF VIGILANTE

En mars 2003, le Conseil national de l'Association des bibliothécaires de France a adopté le code de déontologie du bibliothécaire qui, adressé à tous les professionnels des bibliothèques, énonce notamment la nécessité de pluralisme des collections et d'indépendance de la politique d'acquisition.

Au-delà d'une réaction ponctuelle à une situation précise contraire au code de déontologie qui pourrait intervenir dans un équipement, l'ABF tient à rappeler de façon générale certains principes sur lesquels elle restera constamment ferme.

La politique documentaire relève de l'expertise et de la compétence des bibliothécaires qui la formalisent dans une charte et la font valider par leur tutelle, dans le respect des réglementations. Aucune pression politique, religieuse, syndicale ou sociale ne doit être acceptée qui viserait, par quelque moyen que ce soit, à influencer sur les acquisitions de la bibliothèque, notamment au détriment d'une pluralité d'opinion nécessaire à l'information des citoyens.

Il est bien évident que le bibliothécaire même, ne serait-ce qu'en vertu de son devoir de neutralité, doit rester impartial dans ses choix et doit pouvoir les motiver en s'appuyant sur une politique documentaire définie. La participation citoyenne, au travers de la formulation de suggestions d'achats ou d'activités que la bibliothèque peut mettre en place, enrichit le fonctionnement de celle-ci. Mais aucune ingérence, notamment politique et même motivée par des questions budgétaires, ne pourra être acceptée lorsqu'elle contredit une démarche scientifique et professionnellement éthique.

L'ABF invite tous les professionnels à consulter, à diffuser le code de déontologie disponible sur le site de l'ABF¹, et à saisir son comité éthique (ethique@abf.asso.fr) pour toute situation qui relèverait d'une censure ou pression avérée.

1. www.abf.asso.fr/fichiers/file/ABF/textes_reference/code_deontologie_bibliothecaire.pdf

reçus, tous avec mention : 2 TB, 5 B et 7 AB.

■ GIF

30/09 au 01/10 : « De nouveaux établissements pour de nouvelles pratiques », voyage d'étude à la médiathèque MéMo de Montauban et au Grand M de Toulouse. Objectifs : découvrir deux sites récemment ouverts qui s'intègrent sur leur territoire en tenant compte des problématiques de leur quartier et des nouvelles pratiques culturelles. 25 places disponibles. 100 € pour adhérents (non-adhérents : 150 €). Inscr. : av. le 01/06.

Rens. : <http://abf.asso.fr/11/827/1331/ABF-Region/voyage-d-etude?p=1&p2=1>

■ FRANCHE-COMTÉ

17/10 : « Être bibliothécaire aujourd'hui : un métier en évolution voire révolution... », journée d'étude organisée à la bibliothèque Le Belieu Mandeure (25). Échanges et réflexions sur l'évolution du métier, son histoire, son statut, son rôle dans une société donnée. Interventions de Dominique Lahary, Xavier Galaup et Nicolas Blondeau. Gratuit pour les adhérents ABF (non-adhérents : 50 €). Rens. et

inscr. : www.franchecomte.abf.asso.fr

■ NORD – PAS-DE-CALAIS

17/10 : « Journée escapade » pour visiter quelques équipements nouveaux ou « presque ouverts » de la région : tout le monde en bus, et ce sera gratuit pour les adhérents ! Plus d'infos sur la journée en pages régionales du site : www.abf.asso.fr

■ PAYS DE LA LOIRE

Une rencontre territoriale est organisée le 17/10 en partenariat avec le CNFPT, à l'Inset d'Angers sur le thème de « La bibliothèque troisième

lieu ». Le matin, Mathilde Servet abordera le concept et ce qu'il produit en termes de lien social et intergénérationnel ; l'après-midi, deux tables rondes permettront un retour sur expérience avec l'exemple de deux bibliothèques innovantes.

■ PICARDIE

18/10 : journée d'étude à Albert (Somme), en même temps que le Salon du livre et du numérique (18-19/10), et en partenariat avec les bibliothèques du Pays du coquelicot. Rens. et inscr. : www.franchecomte.abf.asso.fr



Lyon 2013 : le congrès des nouvelles perspectives

59^e Congrès de l'ABF, Lyon 6-8 juin 2013

Vous n'étiez pas au congrès cette année et vous vous demandez bien ce qui s'y est passé ? Vous y étiez, mais restez à l'affût de choses que vous auriez ratées ? Ne zappez pas. Vous vous en fichez un peu ? Et pourtant... Jetez tout de même un œil aux lignes qui suivent. Quelques réactions à chaud glanées au fil des rencontres...

Ne comptez pas sur moi pour vous faire un compte rendu, exhaustif ou synthétique, des interventions, ateliers et autres rencontres de cette édition 2013 (cela suivra en son temps). Ni pour vous dévoiler les potins mondains de l'ABF (« Madame la directrice de la médiathèque de... était joliment habillée par Plastilux, le couturier des bibliothécaires adhésivement chic »).

> Intensités

Il me semble plus intéressant de revenir sur les points qui vont infléchir dans les mois à venir le fonctionnement de l'Association, tout en relevant souvent de problématiques propres à toute la profession. Bien sûr, mon propre ressenti n'est plus

celui du congressiste lambda qui court d'un atelier à un stand en prenant toutefois le temps d'échanger avec des collègues qu'on ne voit que dans ces occasions. C'est plutôt celui d'une présidente qui court d'un atelier à un stand (quasi-toujours le même, celui de l'ABF ! voire celui des bibliothécaires hybrides, histoire de vérifier qu'ils résistent à l'assaut des visiteurs toujours plus nombreux et curieux des innovations exposées) en volant quelques instants çà et là pour échanger... avec tous.

Intense, kaléidoscopique, fourmillant, passionnant, éreintant. Mais quand même, il m'est resté quelques connexions synaptiques pour reprendre à froid quelques éléments marquants.

Avec plus de 700 participants, presque une centaine d'exposants et un soleil resplendissant (c'est agréable de voir la lumière du jour dans un centre des congrès !), le cru fut bon. Le groupe régional n'avait pas qu'un peu contribué à une ambiance décontractée qui a gagné tout un chacun, de l'adhérent récent un peu étourdi par ce grand remue-ménage (mêninges ?) au conservateur général aguerrri voire blasé qui semblait trouver que finalement, le congrès ABF pouvait encore ménager d'intéressantes surprises.

Il faut dire que la première matinée avait déjà commencé fort : après l'allocution vidéo de la ministre, rappelant son attachement aux bibliothèques et son soutien

à leurs missions citoyennes, la conférence inaugurale de Michel Wiewiorka nous a proprement hypnotisés. Sans effets de manche, avec humilité, précision et clarté, le sociologue a décortiqué la notion de citoyenneté et a démontré, simplement et efficacement, comment les bibliothèques en étaient partie prenante. On a beau le savoir, ça fait du bien d'entendre détailler pourquoi, qui plus est dans une intervention qui fait se sentir plus intelligent.

1. Au Centre de Congrès de Lyon. – **2.** L'arrivée. – **3.** Un accueil en chantant. – **4.** Allocution d'Aurélie Filipetti. – **5.** Michel Wiewiorka. – **6.** Boucle temporelle. – **7-8.** En déambulant. – **9.** Plénière. – **10.** Gildas Illien. – **11.** Raphaëlle Bats, Viviana Quiñones, Céline Huault. – **12.** Les maîtres du temps. – **13-14.** Réception à la mairie de Lyon par Georges Képénékian, maire-adjoint de Lyon. – **15-16.** S2 : Manuela Barreto Nunes, Željka Komlenić. – **17.** S. 4 : Guy Saez. – **18.** Séverine Conesa, Laurent Bonzon, Philippe Georjon et Isabelle Mounier. – **19.** R1 : Silvère Mercier. – **20.** S3 : Despina Mellou, Paolo Messina et Anne-Marie Rouge. – **21.** S6 : Philippe Corcuiff, Xavier Galaup et Xavier de La Selle. – **22.** Au cocktail. – **23.** Antoine Fauchié. **24** – Soirée à la Plateforme. – **25 :** Le nouveau BN au complet.

Crédit photos : Frédéric Gayral (1-6, 8-10, 12-16 et fond p.59) ; Michaël Michalak (7, 11, 17-25 et fond pp.60-61).





7



8



13

> Le grand bain de l'international

Un aspect primordial du congrès, qui se répète d'ailleurs depuis plusieurs années, c'est son côté international. Ce n'est pas la première fois que des collègues d'autres pays sont invités à nous faire part de leurs expériences. Une fois encore, nous avons pu rencontrer des bibliothécaires avec lesquels nous avons tant à partager, malgré des contextes nationaux parfois divergents. Quoique... la session intitulée « Comment les bibliothèques européennes font-elles face à la crise ? » démontre à quel point les situations professionnelles ont en ce moment un *leitmotiv* commun : crise du métier, crise budgétaire, bibliothèques qui ferment... tout va mal ! Comment s'en sortir malgré tout et assurer le service public dont ont besoin les citoyens de nos pays ? Nous y avons entendu de nombreux témoignages d'invitité et de compétences renouvelées qui, en France ou ailleurs, ouvrent de nouveaux champs de réflexion.

Lyon baignait dans l'international puisqu'une atmosphère de congrès mondial flottait dans l'air : nul ne peut plus l'ignorer, à moins de travailler dans une bibliothèque enfouie dans un terrier hobbit, le congrès Ifla aura lieu dans cette même ville en août 2014. Un stand dédié a recueilli tout au long de ces trois jours les messages d'invitation filmés des participants et on a même vu une organisatrice qui, au grand dam de la sécurité du centre des congrès, a fait irruption en bicyclette dans l'espace des exposants, pour illustrer le Tour de France des bibliothèques qui mettra en valeur nos structures auprès des congressistes du monde entier. En résumé, il faut se faire prendre en photo

à vélo dans/devant/sur/sous sa bibliothèque (hum... étant un peu fâchée avec ma propre bécane, je vais me contenter du message que j'ai filmé...). Mais tout ça est très sérieux : pour une fois que cette fédération d'associations organise son congrès en France, ne ratons pas l'occasion, le volontariat permettant d'y assister assez facilement. Nous y reviendrons prochainement.



15



17



20



21



22



n'avait nécessité d'interrompre la séance. Ainsi, Nicolas Georges, directeur du Service livre et lecture, a annoncé la sortie du rapport sur les données des bibliothèques, mais a également évoqué, tout comme Alain Colas, le travail en cours autour des ressources électroniques et la réflexion sur l'*open access*. Des chantiers qui seront à suivre et qui pourraient aboutir au final à un *memorandum* cadre déterminant les grands points de l'offre numérique en bibliothèque.

> Aperçus

Mais l'avenir de l'ABF a également été évoqué avec les adhérents présents à l'assemblée générale : tendu par une situation économique difficile, notamment avec la baisse plus que sensible des subventions. Mais aussi prometteur avec de nombreux projets de journées d'étude (les groupes régionaux débordent d'activité) et de publications ainsi qu'un travail de fond sur la question de l'accès des citoyens à l'information¹. On

constate également un renouvellement des adhérents, issus de formations et de parcours plus variés que jamais. Si l'accès de plus en plus difficile aux concours² n'empêche pas nos nouvelles recrues de nous rejoindre dans le monde impitoyable mais ô combien captivant des bibliothèques, nous constaterons chaque jour encore plus à quel point les profils se diversifient pour répondre à tous les nouveaux services rendus par les bibliothèques. Et c'est ainsi que le thème du congrès de l'an prochain s'est imposé à nous : en 2014, à Paris, nous échangerons autour de ces métiers et des nouvelles compétences qu'on trouve dans nos structures. Un sujet tout naturel pour un 60^e congrès de bibliothécaires : c'est quoi, notre métier ? Alors rendez-vous l'année prochaine Porte de Versailles... la star, ce sera vous !

Anne VERNEUIL
Présidente de l'ABF

1. www.abf.asso.fr/2/22/349/ABF/acces-a-linformation-et-aux-oeuvres-culturelles-pour-un-positionnement-engage-de-labf?p=3

2. www.abf.asso.fr/2/128/343/ABF/concours-externe-d-assistant-territorial-de-conservation-du-patrimoine-une-interpretation-absurde-condamnee-par-labf?p=0

« Ce congrès était mon second après celui de Montreuil, mais mon premier en tant qu'intervenante. L'intérêt de ces rendez-vous, de mon point de vue, se comprend dans un contexte : une sortie de notre environnement quotidien, une prise de recul par rapport à notre travail et nos objectifs, la possibilité de rafraîchir nos connaissances et de débattre entre deux sur les thèmes qui agitent notre profession.

Enfin, ce moment est l'un des rares de l'année où nous pouvons, avec les autres membres de la Commission Communication, nous voir et échanger autrement que par courriel.

Une chose est sûre, je ferai tout pour en être à nouveau l'année prochaine. »

Cécile VAN PRAËT
Médiathèque Jacques-Prévert, Colombes (92)
Commission Communication
Premier prix ex-aequo du ramassage de grattons



Journée d'étude

Groupe ABF-Nord-Pas-de-Calais

Les bibliothèques feront-elles le *buzz* sur les réseaux sociaux ?

Journée d'étude « Les réseaux sociaux en bibliothèque », Médiathèque de Roubaix, 30 avril

Rejoindre les réseaux sociaux, c'est pour les bibliothèques l'occasion de dynamiser leur travail et leur image. En adoptant une identité numérique, elles devront former un personnel qualifié pour pérenniser cette orientation et optimiser l'usage de ces nouveaux outils dans le respect de ses missions de service public.



Atelier Créer un compte Facebook animé par Anne-Gaëlle Gaudion, Médiathèque Armagnac de Bordeaux.

L'idée de cette journée est venue d'une évidence : l'urgente nécessité de faire le point sur l'utilisation des réseaux sociaux en bibliothèque, non plus pour éventuellement convaincre du bien-fondé de leurs usages, mais bien parce qu'aujourd'hui ils sont une réalité, une nouvelle autoroute informationnelle dont les bibliothèques se sont largement emparées pour des usages divers : communication avec les usagers, recherche d'interactivité avec le public, veille professionnelle... le tout, saupoudré d'une volonté de dynamiser l'image de sa structure. Faisons donc le point ensemble sur les réseaux sociaux dans nos bibliothèques avec cette journée d'étude qui s'est articulée en deux

temps : un état des lieux de la question en BM en général et en BU en particulier, suivi d'interventions concrètes pour la seconde partie, avec des retours d'expérience en région et hors-région, et des ateliers pratiques qui ont permis d'initier les plus novices et de perfectionner les plus familiarisés dans leurs pratiques.

Gageons qu'après cette journée d'étude – c'est du moins le souhait du groupe régional Nord-Pas-de-Calais – publier sur un mur, « tweeter », disséminer sa présence sur le Web, créer votre bibliothèque virtuelle deviendront des opérations moins obscures et que nos 58 participants pourront briller en soirée avec un petit côté *geek* insoupçonné...

> Internet : évolution des usages, encore et toujours !

Il sera bien difficile de dresser un panorama complet de l'émergence des réseaux sociaux qui a fait suite à l'éclatement de la bulle Internet en 2001. Depuis les premiers réseaux sociaux : Cyworld en 1999 (Corée du Sud), Friendster en 2002, LinkedIn, Myspace, enfin Facebook en 2004, la notion centrale dans la problématique actuelle du web social (anciennement web 2.0) est partout, elle place l'internaute au centre de la toile et se caractérise par les notions de participation des usagers, d'interaction usagers-structure et de collaboration.

En France, nous comptons désormais 41,2 millions d'internautes dont 23,6 millions de mobinautes. Plus de deux français sur trois se connectent quotidiennement à Internet, on peut parler de réelle démocratisation et noter une certaine féminisation des usages (les femmes sont majoritaires dans les inscriptions sur Facebook, par exemple), ainsi qu'une montée en puissance de ce que l'on appelle les « *silver surfer* » autrefois appelés « nos anciens ». Sans surprise, les images et vidéos sont les médias les plus consultés.

Toujours en France, les trois-quarts des internautes fréquentent les réseaux sociaux (40 % sont sur Facebook) et le temps passé sur ceux-ci correspond à 1/5^e du temps passé sur Internet. Quelques réseaux sociaux français tirent leur épingle du jeu : Copains d'avant et Trombi par exemple. Si Facebook



Atelier Créer une page Facebook animé par Magalie Le Gall.

est aujourd'hui largement répandu en France, Twitter et Google + connaissent quant à eux une notoriété grandissante.

> Nouvelles tendances

Les interconnexions. La notion d'« IFTTT » (*If This Then That*) renvoie à l'automatisation des tâches. Pour les réseaux sociaux, cela signifie : je publie sur Facebook et je bénéficie d'une republication automatique sur d'autres réseaux sociaux : les outils sont interconnectés, ce qui permet de disséminer facilement et d'accéder à un compte par un autre. Cela permet, entre autres, de ne pas avoir à alimenter chaque compte.

La prégnance de l'Internet mobile. 8 à 10 % des internautes se connectent à partir de terminaux mobiles. L'équipement en Smartphone, de plus en plus important, est marqué par une évolution vers plus d'interactivité. Ces concentrés de technologie représentent 45 % des portables mais 1/3 des forfaits permettent d'aller sur Internet.

De nouveaux termes en sociologie ont d'ailleurs fait leur apparition : « SoLoMo » soit *Social Local Mobile* et « Atawad » soit *Any time Anywhere Any device*.

Le développement de la géolocalisation. Identifier la position de l'individu pour pouvoir lui proposer des services. Ce qui se passe autour de soi, avec par exemple : Foursquare (y penser pour fidéliser un public), Facebook places, Google places.

Quelques définitions utiles : le réseau social est centré sur le profil de l'individu et son activité, devenue centrale : sa présence numérique en ligne. À ne pas

confondre avec le média social qui est centré sur le document et son partage : blog, Microblog, twitter, site de partage de photos (Flickr). Il existe aussi des pages personnelles.

D'autres réseaux sociaux sont bien évidemment évoqués : Diigo (partage de favoris), Issuu (documents PDF), Pinterest (albums photos), l'agrégateur de flux RSS Netvibes... les exemples et outils ne manquent pas. Face à une telle pléthore de plateformes, Thomas Chaimbault nous renvoie à une personne ressource sur l'actualité des médias sociaux : Fred Cavazza¹.

> Caractéristiques des réseaux sociaux

La diffusion de l'information en temps réel, et notamment avec le micro-blogging (Twitter, né en mars 2006, pour ne citer que lui) a pour conséquence une rapide obsolescence de l'information : quand une information est sur Twitter, il faut la voir vite, avant qu'elle ne disparaisse. À l'origine du concept : *What are you doing* qui a désormais évolué en *what's happening*. Twitter est pensé comme un site de partage de SMS (d'où les 140 caractères maximum par publication). La question posée était : « Que

1. www.mediasociaux.fr

faites-vous ? » Aujourd'hui c'est devenu : « Que se passe-t-il ? ». Le glissement sémantique n'est pas anodin.

En France, l'on dénombre 7,3 millions d'utilisateurs (en réalité 2,2 millions de comptes actifs, et une évolution exponentielle). Le type d'infos partagées renvoie essentiellement à la fonction phatique (« Allo ? ») même si trois typologies d'usages se distinguent : informationnel, activité en ligne et veille professionnelle.

La diversité des réseaux sociaux reflète les diverses « niches d'usagers ». Accrochez-vous ! Il existe des réseaux sociaux ethniques, religieux, communautaires, thématiques... XT3 (réseau catholique), Zelink, Outeverywhere (gays), Patientslikeme (malades), Catser (fans de chats), Ravelry (crochet), Eduspace, Academia, Form@doct, etc.

À noter également : le Facebook chinois : QQ ; les réseaux sociaux professionnels : LinkedIn et Viadeo ; les réseaux sociaux locaux : Auwwegne, Strasboorg ; les réseaux d'infos locales et de recommandations : Qype, Dis-moi où...

En musique, il y a Myspace qui depuis sa renaissance en janvier 2013 s'apparente maintenant à un mélange entre Deezer et Twitter mais qui reste le lieu de la communauté des musiciens !

Les réseaux sociaux de lecteurs : Babelio, Libfly ; les communautés des chercheurs : Form@doct.

Parmi les réseaux sociaux émergents, citons : Pinterest (partage de photographies que l'on peut « épingle » et auxquelles on peut donner une définition),



58 participants à la journée d'étude « Les réseaux sociaux en bibliothèque » le 30 avril 2013 à la médiathèque de Roubaix.



Atelier Initiation à Twitter animé par Thomas Chaibault.

Foursquare (géolocalisation à partir de son Smartphone ! On peut trouver des recommandations sur ce qui nous entoure), Google + (une des plus fortes croissances, surtout à l'étranger).

S'il y a foison évidente de plateformes, il n'en demeure pas moins que ceux-ci ont leurs propres limites : la participation réelle sur les réseaux sociaux est limitée : 1 % de créateurs, 9 % de contributeurs, 90 % de lecteurs. À titre d'exemple, seulement 0,16 % d'inscrits sur Youtube y laissent des vidéos !

La question de la validation de l'information est par ailleurs primordiale : l'information en ligne est partout, marquée par le phénomène du *buzz* (republié sans vérification). Popularité *versus* Autorité, un combat perdu d'avance ?

Sur les réseaux sociaux, la bibliothèque devra en outre assurer une nouvelle mission : la gestion de son identité numérique. Celle-ci inclut les informations de profil enregistrées, tout ce qu'on laisse dans les contributions, toutes les traces laissées sur les sites visités, les boutons « J'aime ». Difficile de faire marche arrière en cas de dérapage : Google enregistre tout... prudence ! Enfin, personne ne se dérobe au respect de la loi, pas même en ligne : un internaute sur cinq a rencontré des problèmes de sécurité. En France, la Commission nationale de l'informatique et des libertés (Cnil) est très vigilante et publie régulièrement des informations sur la question du droit à l'image

(atteinte à la vie privée) et l'usurpation d'identité numérique.

> Et les réseaux sociaux en bibliothèque dans tout ça ?

Ils sont des outils, ils doivent être liés à notre politique de service. Ils vont en tout premier lieu permettre de donner ou de rappeler des infos pratiques de la structure. Ils peuvent par ailleurs servir à valoriser l'institution (trombinoscope, expliquer ce qu'on fait dans la bibliothèque, les travaux, le récolement, présentation des services qui existent...).

Les exemples montrent qu'ils sont aussi une passerelle de médiation pour promouvoir les collections – diffusion d'extraits d'œuvres, animations de toute une communauté, interrogation du catalogue à partir de Facebook (en intégrant un *plug-in*), prescription (en renvoyant vers la notice ou vers un blog, un site), mise à disposition de ressources numériques et de bases en ligne, vidéos d'entretiens, de conférences – et valoriser ses services. Les bibliothèques utilisant les réseaux sociaux ont su renouveler la relation aux usagers : communiquer autrement avec eux, intégrer un formulaire de contact

et une FAQ, mettre en valeur les groupes musicaux locaux (démothèque), renouveler l'image de la bibliothèque (avec une mascotte), animer une communauté d'intérêt (musique, cinéma, SF...) grâce à l'usage d'un ton « décalé », le langage institutionnel étant plus réservé aux sites-portails des bibliothèques.

Les réseaux sociaux constituent par ailleurs de formidables outils pour un usage de veille professionnelle, la communauté est vaste et diversifiée dans ses spécialités².

La plupart des interventions a également pointé les écueils possibles de la mise en œuvre en interne du service, et la nécessité d'un projet et d'une politique éditoriale précise qui sous-tend la création d'une page Facebook. Il y aura bien entendu un coût en temps et une mise à disposition d'animateurs de communauté. Voilà encore des compétences à ajouter sur les fiches de poste en question de manière à inscrire la présence de la bibliothèque sur Facebook dans la chaîne de médiation globale³. Une charte d'utilisation est aussi la bienvenue, bâtie sur les usages et cohérente avec le projet de service, elle permettra de formaliser l'introduction légitime du réseau social dans la bibliothèque.

Groupe ABF Nord-Pas-de-Calais
Présentation largement inspirée
de l'intervention de Thomas Chaibault

2. Thomas Colombera « Facebook et les bibliothèques » : <http://hortensi.us/2012/03/19/bibliotheques-sur-facebook-repertoire-de-liens/>

3. Lire aussi le blog de Karine Boyer, Livre Arbitre : <http://livrearbitre.wordpress.com/>



Atelier Création d'un compte Libfy et Babelio animé par Alexandre Lemaire.

Journée d'étude

Groupes ABF Île-de-France et Paris

BM-BU, compagnons de route ?

Journée d'étude à la Bibliothèque de l'université Pierre et Marie Curie (BUPMC), SCD Paris 6, Campus Jussieu, 25 avril

Scindée en deux parties, « La BU – cet obscur objet du désir » et « BM-BU, quel contrat de mariage ? », cette journée d'étude renouvelait les vœux nuptiaux adressés aux bibliothèques publiques et universitaires... en recommandant toutefois aux parties de passer, par précaution, un contrat de séparation des biens.



© V. Heurtematte

De gauche à droite : Agnès de Saxcé, BnF – Carole Letrouit, SCD Paris 8 – Olivier Caudron, SCD La Rochelle, représentant également Anne Courcoux, médiathèque Michel-Crépeau La Rochelle.

Le coup d'envoi a été donné par Christophe Péralès, président de l'Association des directeurs et personnels de direction des bibliothèques universitaires et de la documentation (ADBU) et directeur du SCD de l'université Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines (UVSQ). Christine Péclard, présidente du GIF, lui emboîta le pas pour un mot d'accueil des deux groupes régionaux co-organisateurs : l'ABF Paris et l'Île-de-France suivi d'un souhait de bienvenue de Claire Blin, directrice de la Bibliothèque de l'université Pierre et Marie Curie (BUPMC). La journée a débuté par une présentation des profondes modifications auxquelles les bibliothèques d'étude et de recherche font actuellement face, du milieu complexe et multiple dans lequel elles évoluent, et des

enjeux qui s'offrent à elles en des temps troublés par les reconfigurations de leur environnement institutionnel et financier qui se succèdent depuis le début des années 2000. Christophe Péralès a développé ces aspects des BU peu ou mal connus. Cet éclairage a mis en perspective les missions, l'organisation, le fonctionnement et la composition des équipes des services communs de la documentation (SCD) dans le contexte des universités et des pôles de recherche et d'enseignement supérieur (Pres) qui les rassemblent. Les partenariats avec les organismes de recherche ont pu être présentés, examinés, problématisés. Ce sont ces plis du milieu universitaire que Cécile Swiatek, Magali Le Coënt et Emeline Dalsorg se sont efforcées de déployer lors de la partie consacrée à

« La BU, cet obscur objet du désir », afin de mieux exposer l'organisation du travail interne et en relation avec le public, les horaires d'ouverture, les niveaux de services et les accès aux collections physiques et électroniques dans les SCD, en particulier à la BUPMC. Leurs diaporamas de présentation¹ ont été complétés et illustrés par la visite guidée et commentée de la récente bibliothèque de Mathématique-Informatique-Recherche de la BUPMC par sa responsable, Brigitte Laude-Dangeon, ainsi que par les visites libres des espaces publics et professionnels proposées sur l'ensemble des neuf autres bibliothèques du campus Jussieu pendant l'heure du déjeuner.

1. www.abf.asso.fr/11/273/1217/ABF-Region/25-avril-2013-bm-bu-compagnons-de-route



© V. Heurtematte

> Volontarisme

... Alors, à l'heure des politiques budgétaires orientées par projets dans les universités, les alliances et actions communes entre lecture publique et universitaire sont-elles à remettre en cause ? Bien au contraire ! Le moment est venu de renforcer les liens existants et d'instaurer des dispositifs symboliquement très forts. Soulignons le volontarisme assumé par la Mission de l'information scientifique et technique et du réseau documentaire (MISTRD) du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, qui a ouvert et soumis le dispositif de la Bibliothèque scientifique numérique (BSN) à la nécessaire prise en compte de la lecture publique pour la négociation et l'acquisition de

licences nationales en documentation électronique². Un éventail de réalisations et de pistes engageantes s'est ouvert lors des présentations, des retours d'expériences critiques et de la table ronde

qui a suivi : « BM-BU, quel contrat de mariage ? » Si certains établissements qui ont été le théâtre de fortes déceptions ou de violents divorces n'ont pas souhaité intervenir lors de cette journée, en revanche d'autres couples de bibliothèques ont présenté leur contrat de mariage et décrit leur vie à deux – ou plus. Quelle convention pour quelle collaboration ? Quel avenir pour ces partenariats ? Quelles leçons retirer de ces diverses expériences, de la plus modeste à la plus approfondie ? De celles nées d'une opportunité comme de celles inscrites dans la fondation ou les murs de ces bibliothèques ? Avant tout, peu d'illusions,

2. www.bibliothequescientifiquenumerique.fr/

beaucoup de pragmatisme, quelques précautions d'usage, et une solide envie de vivre ensemble... Ainsi : la bibliothèque numérique³, qui lie la bibliothèque francophone multimédia de Limoges (Bfm), le SCD de Limoges, la médiathèque d'agglomération de Tulle, la BMI de Guéret, la BM de Brive, celle de Saint-Léonard-de-Noblat et la bibliothèque du Musée du pays d'Ussel ; la médiathèque du Grand Troyes, avec d'une part le partenariat qui l'unit au SCD de l'université de Reims Champagne-Ardenne (URCA) s'étendant du partage des coûts de la construction des bâtiments à la mise à disposition de personnel, et d'autre part son entente, plus récente et plus modeste, avec l'université de technologie de Troyes (UTT) ; la BnF et ses multiples adoptions ; le « pacs » qui lie les bibliothèques embrassées de la Rochelle, médiathèque d'Agglo et BU ; la porte largement ouverte du SCD de l'« honnête homme » à l'Université Paris-8 : autant d'exemples de collaborations ou de passerelles physiques ou virtuelles ouvertes aux usagers de lecture publique et universitaire, parfois depuis près de quinze ans (SCD Paris-8) qui sont à saluer... et à entretenir.

3. www.bibliim.fr

TROYES ET L'UNIVERSITÉ DE REIMS CHAMPAGNE-ARDENNE (URCA)

La Médiathèque du Grand Troyes, BMVR ouverte en 2002, est dès l'origine prévue pour faire office de BU du Centre universitaire de Troyes (environ 1000 étudiants). De fait, le montage financier qui a permis la construction de la médiathèque comprenait une part de crédits provenant de l'Enseignement supérieur, correspondant à 1000 m² de bibliothèque.

Partenariat avec l'URCA :

- Deux agents de la médiathèque sont payés par l'URCA.
- Gratuité pour les étudiants du Centre universitaire de Troyes (CUT) – mais pas pour les autres étudiants de l'URCA.
- Acquisition de collections universitaires (histoire, langues, AES, droit). Monographies : 50% de crédits MGT, 50% URCA (au total 30 000 € en 2012) ; périodiques papier : MGT ; bases de données et périodiques électroniques : URCA (mais pas de connexion possible depuis la médiathèque au réseau de l'URCA, seules les ressources accessibles à distance sont disponibles).
- Maintien d'un centre de documentation au sein du CUT permettant notamment l'accès aux ressources électroniques, géré par une documentaliste payée par l'URCA, avec un soutien de la MGT pour assurer l'ouverture sur une journée continue et la gestion des collections (ce centre de documentation est assimilé à une annexe de la médiathèque).
- Services : visite et présentation des ressources de la MGT pour tous les nouveaux étudiants ; formation à l'utilisation des bases de données (au CUT, par la documentaliste et des agents de la médiathèque).
- Organisation : pôle Bibliothèque universitaire au sein de la médiathèque (une bibliothécaire et un agent à 100% hors SP) ; une demi-douzaine d'agents sur une partie modeste de leur temps de travail (acquisitions).

Pierre GANDIL,
Médiathèque du Grand-Troyes

ÉTUDIANTS, LYCÉENS, DEMANDEURS D'EMPLOI – LES PUBLICS MIGRANTS À LA BNF

Les publics sont divers : les lycéens ne sont que 11 %, avec depuis 5 ou 6 ans un pic de fréquentation jusqu'à 30 % dans certaines salles en mai-juin avant le baccalauréat, bien que l'offre documentaire n'ait pas été prévue pour eux. La BnF a revu sa politique documentaire pour desservir ce public, en intégrant l'achat d'annales de bac. Les doctorants et chercheurs viennent occasionnellement en Haut-de-Jardin parce qu'il y a des collections qui les intéressent en accès-libre, mais également parce que le Haut-de-Jardin est ouvert le dimanche. Les autres publics sont divers : actifs, créateurs d'entreprise, demandeurs d'emploi, retraités, publics du champ social. La BnF connaît donc des publics migrants d'origines très variées, aux pratiques difficiles à connaître pour pouvoir adapter l'offre documentaire aux besoins et aux usages. Agnès de Saxcé souligne qu'à ces afflux nouveaux se superposent des migrations en interne. Elle constate qu'il existe un public itinérant mû par des raisons diverses et non nécessairement exclusives (...). Des migrants qui enfin viennent de manière ponctuelle de l'extérieur, par exemple des publics du Haut et du Rez-de-Jardin le mardi, jour de fermeture de la BPI, ou des étudiants plus nombreux les dimanches et vacances scolaires. La BnF se pose avant tout en complémentarité avec son environnement documentaire. (...) Une cellule « diversification des publics » a établi des partenariats avec des relais sociaux et des acteurs du milieu social pour aider les gens à franchir le pas de cette bibliothèque souvent jugée élitiste, voir le blog « La BnF pour tous⁴ ». Par ailleurs, le service Prisme (salle D) concerne les pôles des ressources et du monde de l'entreprise. Ils ont une convention avec la CCI de Paris et proposent des ateliers gratuits sur la recherche d'emploi pour les porteurs de la carte BnF.

Agnès de SAXCÉ,
BnF, Service aux publics

1. http://blog.bnf.fr/diversification_publics

> Un mariage raisonné

Le territoire est assez grand, les usagers assez nombreux pour que des initiatives voient le jour et s'épanouissent entre lecture publique et universitaire, à condition que les contrats de mariage soient clairement définis, les éventuelles pensions bien versées et, si possible, les cas de séparation prévus dès avant la

mise en route des collaborations. Tel est le constat partagé qui semble ressortir des présentations, des échanges et des discussions engagées lors des moments de convivialité qui ont rythmé la journée. Sans naïveté, sans angélisme, mais avec une volonté dynamique et un enthousiasme sans faille, les acteurs de ces projets ont présenté sur place ou par vidéoconférence les raisons ainsi que les

modalités de mise en œuvre et de fonctionnement de ces partenariats. Étienne Rouziès, responsable du pôle Patrimoine et Limousin à la Bibliothèque franco-phonie multimédia de Limoges et du projet Biblim, Pierre Gandil, directeur adjoint de la Médiathèque du Grand Troyes, Olivier Caudron et, par son intermédiaire, Anne Courcoux pour la BU et la médiathèque d'agglomération Michel-Crépeau de La Rochelle, Agnès de Saxcé du département des services aux publics de la BnF et Carole Letrouit, directrice du SCD Paris-8, ont dialogué avec la salle en toute sincérité, abordant aussi bien les questions techniques, les aspects de gestion des ressources humaines, les financements, les modalités de partage des charges de travail, les évolutions et ajustements survenus au cours du temps, et les améliorations projetées pour l'avenir⁴. Finalement, malgré des différences de statut, de missions, et partiellement de compétences... et si nous faisons le même métier ?

LE SCD PARIS-8

Depuis son ouverture, la bibliothèque est accessible à toute personne majeure. Le conseil général de la Seine Saint-Denis a participé à son financement ; en contrepartie, il a demandé qu'elle soit accessible à tous. Depuis octobre 2010, le prêt est gratuit pour tous les étudiants d'Île-de-France et pour les habitants de la Seine-Saint-Denis. Le SCD participe à des animations culturelles de la communauté d'agglomération Plaine-Commune telles que le Festival « Hors limite » dont la dernière édition s'est déroulée début avril 2013. Les journées du patrimoine donnent aussi lieu à des collaborations, même s'il reste encore beaucoup à faire en termes de collaboration dans le champ de l'action culturelle. La diversité des publics de la BU a conduit à adapter la politique documentaire dès l'ouverture : les collections vont du niveau grand public (honnête homme) à la recherche, ce qui figure dans la charte documentaire.

Il existe des collections spécifiques pour le public de proximité qui s'intéresse aux disciplines enseignées à Paris-8 et, afin de favoriser l'accès à tous, une cellule handicap existe au SCD, composée de volontaires pour assurer l'accueil. Une salle a été aménagée avec des logiciels spécifiques pour les aveugles et malvoyants avec des crédits d'Aide à la réussite.

Carole LETROUIT
SCD PARIS-8

Cécile SWIATEK
Bibliothèque de l'université
Pierre et Marie Curie (BUPMC)



4. Le détail de leurs interventions et supports de communication sont accessibles, après avoir été validés, sinon directement rédigés, par les intervenants : www.abf.asso.fr/11/273/1217/ABF-Region/25-avril-2013-bm-bu-compagnons-de-route.

Journée d'étude

Groupe ABF-Picardie

Des bibliothèques en réseau, c'est possible !

Journée d'étude, Médiathèque Le Chevalet, Noyon, le 27 mai 2013

Diversité des concepts, diversité des situations, des contextes et des territoires – il s'agissait de confronter des expériences au temps venu des bilans, même si celui-ci est toujours provisoire : recherche du concret, volonté de pragmatisme ont guidé les exposés et leur confrontation tout au long de cette journée vivante et riche.

> Sur les chemins intercommunaux

C'est avec optimisme et lucidité que Nicole Giraud, bibliothécaire et formatrice, nous a présenté une chronique de voyage des réseaux intercommunaux en France depuis 2000 (loi Chevènement 1999). En dépassant les réticences du début et les particularismes locaux supposés, on a fini par y arriver et innover. La diversité oblige l'imagination et des réseaux très variés ont vu le jour. L'intercommunalité a été source de mouvements très intéressants dans la profession : les BDP se sont investies dans l'accompagnement de cette mise en réseau, et les bibliothécaires, salariés comme bénévoles, sont force de proposition. Même si la tutelle est volontaire, elle a besoin des propositions concrètes des gens de terrain.

On note dans la plupart des cas une très grande inventivité des réseaux grâce à un pragmatisme qui prévaut pour un meilleur service de lecture publique. Voici quelques exemples de réseaux¹ :

- **Au fil des pages 78.** Très petit réseau. Avec conviction et professionnalisme, deux collègues bibliothécaires soutenues par la BD Yvelines ont convaincu leurs élus réticents au départ : pas de prise de compétence mais montage d'un réseau de coopération entre communes volontaires liées par convention. Grande souplesse : 18 mois plus tard, 7 communes puis 10 adhèrent au réseau.

- **Plaine-commune (93).** Très gros réseau. Pas de bénévoles, population en grande difficulté. Ici, les élus sont convaincus de

la nécessité de prendre la compétence complète Lecture publique. Démarrage en 2005 ; depuis 2008, création d'un groupe spécifique pour la mise en place rapide des nouveautés en même temps qu'en librairie, création d'une navette pour répondre aux attentes particulières de la population. La réussite tient au choix politiques clairs et au professionnalisme des collègues.

- **Loire atlantique.** Contexte particulier, la lecture publique reposait presque exclusivement sur le bénévolat. La BDLA et la Drac ont œuvré ensemble pour la mise en réseau (incitations financières). Les communautés de communes ont pris la compétence complète de Lecture publique avec embauche de coordinateurs. Les différentes associations du territoire ont fusionné en une seule, intercommunale. Résultat : les habitants sont sûrs de trouver une bibliothèque ouverte 7j/7.

- **Réseau de Montargis-Agorame.** Exemple de compétence partagée entre agglomération de communes et petites communes environnantes, le modèle mixte le plus courant. La communauté d'agglomération a en charge la médiathèque de Montargis, la construction de 2 nouveaux équipements, l'informatique, la navette et le coordinateur. Le reste (collections, personnels, animations, bâtiments) est du ressort de chaque commune. Pour un service de qualité pour tous et partout instauration de carte, tarif et règlement uniques.

> Et en Nord – Pas-de-Calais

Philippe Gauchet, directeur de la Médiathèque départementale du Pas-

de-Calais soutient une action territoriale de proximité (9 territoires avec maisons du département). Depuis 2006, un contrat avec tous les EPCI renforce le maillage intercommunal, permet de s'adapter aux spécificités locales et d'avancer sur les projets innovants. On n'inscrit que les projets communs (supérieurs à 2 500 hab.). C'est un contrat pour trois ans avec diagnostic. Dans le Pas-de-Calais, il n'existe qu'un seul réseau avec transfert complet : **Opale sud.** Avec quelques transferts partiels de compétences et 8 coordinateurs, il manifeste une forte volonté de garder une gestion communale des bibliothèques dans ce département où, devant l'impossibilité d'imposer, le besoin d'inventer s'est fait sentir. Par ex. :

- **Bassin de lecture d'Escœuilles** au sein du réseau PLUME (Pays de Lumbres Médiathèques) à cheval sur 3 EPCI. L'idée de ce bassin de lecture est née de l'aide à la mutualisation de 7 petites communes (2 500 hab.).

- **CA Hénin-Carvin** : réseau à compétences partagées.

- **CA St Omer** : réseau qui ne fonctionne pas à cause du politique, malgré compétence prise en 1997.

- **CC Terre des 2 caps** : fonctionne mal malgré la nomination prochaine d'un coordinateur, car il bute sur des rivalités locales et la sous-qualification du personnel (1 seul agent C plus bénévoles). La signature d'un contrat de développement durable permet d'avancer sur le réseau malgré les bibliothécaires.

Marie-Odile Paris-Bulkaen, directrice de la Médiathèque départementale du Nord, a abordé une particularité de la réforme territoriale : les 48 EPCI vont

1. Pour plus de détails et de chiffres voir les pages régionales « Picardie » du site www.abf.aso.fr

devenir 19 en 2014. La démarche de contractualisation avec les territoires en cours avec une réflexion sur la notion de « droits culturels des habitants » et la mise en place du Projet éducatif global départemental (PEGD). Les grands axes de la politique de lecture publique sont : la poursuite du maillage (1 bibliothèque à moins de 20 mn de chaque habitant) ; l'attractivité des bibliothèques comme lieux de vie ; la progression de la médiation culturelle et des partenariats ; le développement d'une agora culturelle via une plateforme numérique collaborative. À quoi il faut ajouter l'arrêt des bibliobus au profit de navettes, et la suppression des subventions aux projets non-inscrits dans une démarche intercommunale, ainsi que la suppression de la limite de + de 10 000 habitants.

Elle mentionne, pour le Nord, deux réseaux à compétences complètes qui vont devoir fusionner dans des EPCI :

- **Communauté de communes rurale des 2 Helves (CCR2H)** : avec 12 communes, 7 000 hab., il a fusionné avec deux autres EPCI, pour en former un nouveau (CC du Cœur de l'Avesnois). Cet EPCI devant reprendre la compétence, la question se pose de l'intégration des équipements et du personnel dans une structure existante.

- **Communauté de communes Rurale de la Vallée de la Scarpe (CCRV)** : avec 7 communes, 9 000 hab., il entre dans une communauté de communes qui se désengage. Pour conserver le dynamisme et le travail, elle va construire un CIVU.

Sont également évoqués :

- **Réseau des médiathèques du Mélantois** : ce réseau infra-communautaire de coopération entre bibliothèques volontaires est né du fait que la très grosse communauté urbaine de Lille Métropole n'avait pas de prise de compétence.

- **Communauté urbaine de Dunkerque** : toutes les communes sont en réseau sauf une.

- **Communauté d'agglomération du Cambrésis** : un réseau à deux niveaux.

- **La Serpentine** : union de Monts de Flandre et Pays de Cassel.

> L'énergie et l'inventivité par l'exemple

L'après-midi, nous profitons de l'expérience de deux coordinatrices de réseaux en construction et nous pouvons mesurer le temps qu'il faut pour faire aboutir un projet, mais aussi l'énergie déployée.

Cécile Couplied nous présente le réseau de **Bresle maritime** qui a la particularité de se trouver à la frontière entre la Somme et la Seine-Maritime entre Dieppe et Abbeville, il est donc interrégional. Il comprend 21 communes de part et d'autre de la Bresle, 13 dans la Somme et 9 en Seine-Maritime, 5 bibliothèques municipales, 5 bibliothèques relais et des antennes. La ville d'Eu est la plus grande avec 8 000 hab. Les Drac et les BDP Somme et Seine-Maritime sont parties prenantes. Tout démarre en 2009 avec la médiathèque de Gamaches, suite à la visite du réseau de Val-de-Nièvre (80) : les élus sont conquis. En 2010 est signée une convention tripartite pour une dynamique lecture, suivie dès 2011 par la rédaction d'un Contrat Territoire Lecture de trois ans pour prise de compétences et mise en réseau par les préfets de Haute-Normandie et Picardie avec la collaboration des deux Drac. Un coordinateur est recruté en 2012 et en 2013, c'est le début de la mise en œuvre : informatisation commune, vote de la gratuité, harmonisation des pratiques (cotation de 2 BDP !), formation des personnels. Johanne Perez revient sur le réseau, évoqué plus haut, de la **CCR2H** qu'elle coordonnait initialement. Il fait désormais partie de la CC du Cœur de l'Avesnois créée en 2012. 44 communes, 32 000 hab., quatre bibliothèques historiquement en réseau, 12 bibliothèques hétérogènes à intégrer en 2014 (ces dernières auparavant sur le territoire de deux anciennes CC). Sur ce territoire très rural, est mis en place un comité de pilotage associant élus, Drac, MDP, professionnels et bénévoles pour intégrer tout le monde dans le projet dès le départ. La Communauté de communes a la charge des acquisitions, des animations et du personnel. Il fonctionne avec une carte unique (5 € par famille),

des collections et des usagers itinérants. Elle énumère les difficultés rencontrées : la diplomatie et la technicité dont il faut faire usage, la recherche du bon maillage, l'équilibre à trouver pour travailler en réseau, l'encadrement d'une équipe mixte de salariés et de bénévoles. Les solutions trouvées : une charte détaillée des bénévoles et la mise à profit de leurs talents et de leurs passions.

> En guise de conclusion

Il existe donc trois schémas de réseau :

- prise de compétences complète par la communauté de communes ;
- réseau à compétences partagées communes / intercommunalité : convention ;
- réseau coopératif libre entre communes avec convention.

Il faut réfléchir au réseau en amont : que veut-on faire ? Pour quel service à la population ? Les réseaux débutent souvent par l'informatisation et les animations. Tout se corse quand on en vient aux collections. Un réseau ne vit que si les bibliothécaires font passer l'intérêt communautaire avant le local. Le plus important, c'est l'équipe : sans le facteur humain ni un pilote pour l'entraîner, le réseau n'avance pas, malgré tous les moyens matériels mis à sa disposition.

Sans naïveté ni pessimisme excessifs, avec de la volonté et de l'imagination, alors oui, des bibliothèques en réseau sont possibles ! Pour preuve, le 20 juin, nous complétons cette journée par la visite du réseau des médiathèques d'Opale Sud.

Michèle ACEVEDO
BM de Senlis

En complément :

Retrouvez en pages « Picardie » du site www.abf.asso.fr :

- une liste de quelques réseaux à visiter ;
- « Les bibliothèques du territoire », diaporama de Cécile Couplied.

La bibliothèque de livres numérisés

Une autre conception des collections de livres

Quand les mots restent les mêmes tandis que la réalité change, ils introduisent de la confusion dans la pensée. À l'heure de la numérisation de masse, que désignent les vocables de « collection », voire de « bibliothèque » ? Le référencement catalographique devient-il caduc ?

« Dresser » une bibliothèque, c'est collectionner des collections : les deux notions de bibliothèque et de collection sont indissociables. Une collection, au sens bibliothéconomique, se définit comme un ensemble structuré de documents à certains égards homogènes, l'ordre et l'homogénéité de cet ensemble étant fondés sur la répartition de ses éléments en diverses catégories bibliographiques, telles que : monographies, publications en série, mais également sur des catégories matérielles (livres anciens, livres modernes, etc.) Pour chacune de ces catégories, ont été déterminées des règles de classement, de référencement et par voie de conséquence de communication, sans oublier les règles pratiques de conservation des objets collectionnés. Cette conception de la collection de livres s'est construite et s'est imposée progressivement au cours des siècles.

La numérisation de masse des imprimés, leur communication via un moteur de recherche et d'indexation du nom de Google Books nous amène aujourd'hui à revenir sur la notion de collection pour les bibliothèques numériques. En effet, la notion traditionnelle de collection d'imprimés ne peut se transposer telle quelle dans l'univers numérique, même si les contenus sémantiques sont identiques (*Le Discours de la Méthode* de Descartes a la même valeur informative, qu'il soit imprimé ou numérique), car les caractéristiques matérielles des objets : imprimés d'une part, fichiers informatiques d'autre part, diffèrent profondément de forme et de nature. Or, des objets qui ne sont pas de même nature exigent des instruments de gestion et de communication qui leur soient propres¹. La notion de collection doit donc subir une adaptation nécessaire quand on souhaite l'appliquer à des ensembles d'objets numérisés et c'est principalement la spécificité tech-

nique du mode d'accès à ces objets qui commande la redéfinition de la notion.

> Qu'est-ce qu'une collection de livres numérisés

La collection formée par les numérisations des livres papiers est une collection dérivée d'une première collection mais pourtant différente en ce sens que les fichiers informatiques (de livres) interrogeables via un moteur d'indexation et de recherche ne sont pas susceptibles de recevoir le même traitement que les livres imprimés rangés en rayonnages dans l'ordre des cotes et décrits dans les catalogues selon des normes bibliographiques préétablies. En effet, les ensembles de livres numérisés n'ont pas à être classés ni même catalogués préalablement pour être accessibles et être communiqués. Le moteur de recherche et d'indexation opère un classement *a posteriori* au moment de la requête et sur la base des mots qu'elle contient : il exploite des index constitués sur le texte intégral et non sur les mots des notices descriptives des documents ; ces index paramétrés sont pilotés par des algorithmes de classement qui peuvent ne pas être bibliographiques (ce sont des algorithmes sémantiques, des algorithmes de notoriété dans le cas de Google Books search). De la sorte, la base Google books, en tant que réservoir de données diversement éligibles et regroupables en fonction des interrogations qui lui sont adressées, constitue un nouveau modèle de bibliothèque : la bibliothèque de texte intégral qui, par son mode d'organisation, se distingue nettement des bases de données numériques conçues et mises en œuvre par les institutions et organismes du livre : la bibliothèque de métadonnées. La bibliothèque de texte intégral est fon-

dée sur des numérisations en mode texte (en réalité des numérisations en mode image OCRisées, c'est-à-dire subissant un traitement de reconnaissance de chaque caractère image en un caractère codé dans la table ASCII ou Unicode). L'accès au livre se fait directement sur le contenu du livre car les index interrogeables sont établis avec les mots se trouvant dans les livres eux-mêmes.

La bibliothèque de métadonnées est, elle, fondée sur des numérisations en mode image qui ne supportent pas de traitement OCR ; ou encore, pour les bibliothèques de métadonnées les plus récentes, la collection est constituée uniquement par les métadonnées des livres numérisés qui, eux, sont stockés dans des entrepôts divers ; c'est le cas des bibliothèques construites selon une architecture OAI, l'exemple type étant Europeana. Dans la bibliothèque de métadonnées, l'accès au contenu du livre se fait via l'interrogation d'index établis sur les mots contenus dans les notices bibliographiques et les livres sont accessibles au moyen d'interrogations d'index catalographiques : auteur, titre, sujet, etc.

> Texte intégral versus métadonnées : deux modes opératoires

L'avantage de la bibliothèque de texte intégral est qu'elle permet d'accéder au livre en interrogeant le contenu du livre ; c'est un accès inédit car impraticable dans une collection imprimée, laquelle n'est accessible que via les descriptions catalographiques ; c'est aussi un accès impossible dans une bibliothèque de métadonnées.

Un petit exemple illustre l'avantage de l'accès via le texte intégral : une requête formulée de la manière suivante : « *ruban volé Rousseau* » (les termes de la requête

indiquent que l'on cherche un épisode de la vie de Jean-Jacques Rousseau : Rousseau raconte avoir, très jeune homme lorsqu'il était valet de chambre, volé un ruban à la maîtresse de maison, son forfait ayant été imputé à une jeune servante du nom de Marion). Cette requête « *ruban volé Rousseau* » posée dans Google Books ramène en premier résultat une édition des *Confessions* avec indication exacte de la page où se trouve surligné le passage où la servante Marion est accusée du vol. Dans Gallica, on obtient aussi l'affichage du volume des *Confessions* correspondant mais il faut aller chercher la page du récit via la fonction de recherche interne au livre. Enfin, cette même requête dans Europeana ne donne rien ; en interrogeant des métadonnées on ne peut retrouver les mots « ruban » et « volé », il faut interroger avec les mots titre et auteur « confessions » et « Rousseau » pour obtenir l'affichage d'une référence.

On constate que la bibliothèque de métadonnées fonctionne comme une collection d'imprimés accessible par le seul catalogue. La bibliothèque de texte intégral fonctionne pour sa part conformément à la nature des fichiers numériques, sur des index construits à partir du texte intégral : on peut accéder au livre numérique par son contenu même et non seulement pas sa description bibliographique qui se résume à quelques éléments (auteur, titre) et cela change tout. Néanmoins, il faut remarquer que l'accès à la collection numérique présente, tout comme l'accès à la collection imprimée, des imperfections sources d'insatisfaction. En effet, l'interrogation de ces volumineux index reste un exercice hasardeux (surtout pour les recherches par thème général). Par exemple, une recherche de textes littéraires faisant l'éloge du tabac, formulée dans la requête suivante : « *poésie du tabac, de*

la cigarette », ramène des références sur l'histoire de la culture du tabac, qui n'ont en fait rien à voir avec le sujet objet de la recherche.

Toutefois, en dépit de ces imperfections, il est immédiatement apparu que la bibliothèque de texte intégral offrait un service que la bibliothèque de métadonnées ne pouvait procurer, et que la qualité de ce service tenait précisément à la nature du traitement numérique. L'accès au texte intégral et la possibilité d'effectuer une recherche sur le texte lui-même étaient des modalités opératoires naturellement adaptées à la constitution numérique des données enregistrées puisque celle-ci est telle qu'elle permet aussi bien le repérage de l'œuvre que celui du passage précis se rapportant à la question posée.

> Le commencement des bibliothèques numériques

Les premières bibliothèques numériques sont des bibliothèques dont les collections sont accessibles au moyen de l'interrogation d'un catalogue, on peut les qualifier de bibliothèques de métadonnées. Gutenberg Project est la première bibliothèque numérique, créée en 1971 par Michael Hart au sein du laboratoire informatique de l'Université de l'Illinois. C'est typiquement une bibliothèque de métadonnées, les textes saisis en mode caractère sont liés à des notices catalographiques qui sont les seules données indexées et interrogées par le moteur de recherche de la bibliothèque.

Des raisons techniques et budgétaires expliquent pour partie ce choix, mais ce sont surtout des raisons idéologiques et culturelles qui ont décidé du modèle bibliothéconomique de la collection de livres numérisés. Ces raisons tiennent à l'univers mental, à la représentation traditionnelle que l'on a de « la collection » dans le monde du livre. Il ne faut pas oublier que l'imprimé a été le seul mode de publication de l'écrit jusqu'à l'invention du Web².

Or, la collection numérique est une bibliothèque dérivée, dans le sens où elle est

constituée à partir d'une collection papier préexistante. La collection numérique se forme donc sur le fondement d'une collection organisée selon les règles de la bibliographie et de la bibliothéconomie ; cela signifie que les livres numérisés ont d'ores déjà un statut papier dans la bibliothèque, ils sont décrits au catalogue, ils portent une cote qui indique leur rang de classement. Il importe de rappeler cette évidence car elle a fortement influencé la première conception de la bibliothèque numérique. Naturellement puisque la collection qui la formait était dérivée d'une collection existante, il était logique de reproduire dans le monde du numérique l'entité « collection imprimée », c'est-à-dire de répéter non seulement les contenus mais aussi les modes de référencement, d'ordonnement et donc les modalités d'accès à chaque élément formant la collection. C'est ainsi que l'on a pu définir la bibliothèque numérique formée par la numérisation des livres imprimés de la manière suivante :

- elle réalise une entité unique,
- elle est organisée et indexée de manière à en faciliter l'accès,
- elle est stockée et gérée de manière à en assurer la pérennité sur le long terme,
- elle garantit un équilibre entre le respect du droit d'auteur et les exigences universitaires².

Cette définition est purement bibliothéconomique. Elle s'applique aussi bien à la collection numérique qu'à l'imprimée (et pour cause, c'est celle de la collection imprimée).

> L'évolution des collections numériques et des représentations

Toutefois, il est également apparu très vite qu'une conception réductrice de la collection empêchait la collection de livres numérisés de constituer une entité propre, différente de celle dont elle dérivait. En la modélisant sur un système d'information (la collection matérielle ordonnée par un catalogue) qui était étranger à sa nature, on l'amputait des possibilités qui étaient les siennes. Il n'est pas étonnant que l'invention du modèle de la bibliothèque de texte intégral soit une création dominée par les

1. « La maîtrise du numérique passe par la connaissance de la nature des documents qu'il produit. Il serait absurde de croire, comme nous sommes tentés de le faire, que la numérisation du livre remplace le livre... [La bibliothèque numérique] refuse tout enfermement dans un corpus, tout espoir d'exhaustivité, toute tentation d'autorité. Elle défie la notion de collection... » Michel Melot, préface au *Manuel de numérisation*, dir. Thierry Claerr, Isabelle Westeel, éd. du Cercle de la Librairie, 2011, p.16.

2. Marie Lebert, *Les mutations du livre à l'heure de l'Internet*, septembre 2007. <http://www.études-françaises.net/dossiers/mutations.htm>

représentations de l'information numérique en réseau. Mais on peut dire – et c'est à tout à l'honneur des bibliothèques – qu'en dépit de la polémique qui opposait (et oppose toujours) le monde du livre et celui de Google books, les bibliothèques se sont immédiatement emparées du modèle d'une collection d'un genre entièrement nouveau. Les transformations de Gallica depuis 2006 en sont le meilleur exemple. Depuis l'invention de Google Books, Gallica évolue vers un modèle de bibliothèque en texte intégral. Une définition spécifique de la collection de livres numérisés se fait jour, elle a été clairement exprimée et motivée par le juge Baer dans l'affaire « Authors Guild vs Hathi Trust³ ». En effet, le jugement rendu énonce que la copie numérique des livres effectuée par un organisme à but non lucratif à des fins conformes à l'intérêt public réalise une exception au droit du copyright au titre de la doctrine du *fair use* (usage loyal). Cette doctrine complexe est fondée sur la nature de la copie, dans la mesure où celle-ci transforme l'œuvre originale en poursuivant une finalité propre qui change l'intention (la finalité première de l'œuvre), en ce cas l'exception au droit d'auteur est réalisée. Or, précisément, le juge Baer a estimé que le but des copies numériques d'Hathi Trust était de permettre la recherche des livres au moyen d'un moteur de recherche et d'indexation en texte intégral. Il s'agit bien là d'une finalité significativement différente de l'intention initiale du livre imprimé, ce dernier par nature ne pouvant permettre ce type d'utilisation. Cette décision consacre la notion de collection numérique comme une notion propre définie par la nature des objets qui la composent qui déterminent une modalité particulière d'accès.

> Redéfinition du rôle et de la fonction du catalogue

Pour entrer dans la collection numérique, trouver les livres que l'on recherche, il est indéniable que le catalogue alphabétique auteur, titre, matière, le catalogue infor-

3. Décision du juge Baer du 10/10/2012, consultable à <http://www.arl.org/bm~doc/hathitrust-decision10oct12.pdf>; annonce et commentaire de l'association des bibliothèques de recherche (ARL) consultable à <http://www.arl.org/news/pr/hathidecision-11oct12.shtml>

matique avec ces index établis d'après les zones des notices bibliographiques MARC, est devenu superflu. Disons que dans l'univers de la collection de livres numérisés, la fonction « trouver » des catalogues⁴ n'est plus une fonction essentielle, car le catalogue n'est plus le moyen privilégié d'accès au document. Dans une collection numérique, c'est un moyen insuffisant, le texte intégral ouvre des possibilités de recherche qui ne peuvent être exploitées au moyen des seuls accès auteur, titre, sujet.

Cela veut-il dire qu'il faut abandonner tout référencement catalographique pour les livres numérisés ? Nullement, le référencement catalographique est nécessaire car il reste le meilleur moyen d'identifier sûrement l'information trouvée dans la bibliothèque numérique. La fonction « identifier » conserve tout son intérêt. Comment utiliser le document qui s'affiche sur l'écran, le citer s'il n'est pas clairement identifié ? Il faut donc que des métadonnées de qualité soient associées à chaque document, la description bibliographique demeure à ce titre nécessaire. À l'heure actuelle, des données bibliographiques fiables font défaut dans Google books qui utilise des descriptions allégées et très approximatives produites par BISAC (*Book Industry Standard and Communications*), il s'agit de notices basiques conçues pour les bibliothèques américaines de lecture publique⁵. Aussi, pour une identification précise d'un livre trouvé dans Google books, il faut passer par des catalogues d'imprimés : tels que le catalogue des imprimés de la BnF.

L'idéal serait donc d'associer à chaque livre numérisé une description catalographique de qualité, la présence de fichiers d'autorité serait également utile pour connaître toutes les variantes d'un nom d'auteur et pouvoir ainsi interroger la bibliothèque de texte intégral avec ces

4. Les deux principales fonctions des catalogues sont : permettre de trouver le document et permettre de l'identifier. Fonctions définies par Charles Ami Cutter en 1904 *Rules for a dictionary catalog* et reprises dans les *Principes de catalogage de Paris* de 1961 refondus en 2009 dans *Les principes internationaux de catalogage*.

5. Sur les données bibliographiques dans Google books voir Alain Jacquesson, *Google livres et le futur des bibliothèques numériques*, éd. Cercle de la Librairie, 2010.

variantes (c'est une interrogation de type catalogue, celle-ci doit rester possible dans une bibliothèque numérique).

Autre raison qui plaide pour l'établissement des catalogues de métadonnées, ceux-ci jouent un rôle majeur dans la visibilité des collections numériques sur le Web, rendre visible c'est une fonction nouvelle des catalogues. Les métadonnées permettent de constituer des ensembles documentaires virtuels selon les standards du Web, ce sont les entrepôts OAI⁶ avec leur programme d'exploitation logicielle. On crée ainsi des collections nouvelles de documents non homogènes, ils sont de formats les plus variés au moyen de jeux de métadonnées homogènes. C'est ainsi que toutes les bibliothèques européennes peuvent sous une interface unique, agréger leurs métadonnées dans Europeana.

> Quelques caractéristiques propres aux ensembles de livres numérisés

On a insuffisamment insisté sur une particularité des collections numériques : on peut constituer à partir des collections d'imprimés non pas une seule collection numérique mais plusieurs, une infinité de collections. Et cela est proprement prodigieux. Les possibilités offertes par les catalogues collectifs des collections imprimées sont ici dépassées. À partir des mêmes fichiers numériques duplicables à l'infini, on peut obtenir quantité de bibliothèques de texte intégral. Les mêmes fichiers peuvent se retrouver dans Gallica, Internet archives, Google books, Hathi trust. Techniquement, tout est possible. Il est vrai que pour l'heure cette possibilité n'a pas encore été exploitée. Pour des raisons liées au droit de propriété intellectuelle des auteurs et des producteurs de bases de données, la propriété des fichiers ne se partage pas si aisément ; mais la possibilité technique est là, elle sera donc inévitablement mise en œuvre.

6. L'OAI-PMH (Open Archives Initiative-Protocol Metadata Harvesting) a été élaboré par l'Open Archives Initiative à l'issue de la Convention de Santa Fé (1999) pour assurer la description et la diffusion des métadonnées d'articles scientifiques mis à disposition sur Internet, au sein de répertoires de publications et pré-publications.)

Depuis le surgissement de Google Books, les collections de documents numérisés sont devenues massives. Google Books a montré la voie. Jusque-là, les bibliothèques privilégiaient une approche bibliographique, et, également recommandée pour les collections imprimées, une politique documentaire, des sélections documentaires, la formation d'ensembles documentaires ayant une cohérence intellectuelle. Mais il a bien fallu se rendre à l'évidence : si l'on adoptait le modèle bibliothèque de texte intégral, il fallait beaucoup, énormément de données. En effet, pour dégager des index puissants établis par dépiantage des mots océrés, il fallait une masse de mots à croissance exponentielle, car c'est la taille des index qui détermine la puissance des algorithmes de tri : « *More data is better data* » (« plus on a de données meilleures elles sont⁷ ») est la formule de Google. En effet, le traitement automatique suppose la définition de lignes de programme et celles-ci seront d'autant plus complexes, sophistiquées et d'autant plus fines dans le traitement machine des données qu'elles devront effectuer le travail sur des masses colossales de termes. Il est évident que les algorithmes sémantiques seront plus nombreux et plus complexes pour trier dans des index formés de mots orthographiés au XVI^e, XVII^e, XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles que sur un vocabulaire strictement XX^e.

La bonne bibliothèque de texte intégral, généraliste, encyclopédique, doit être massive et présenter un fort taux d'accroissement. Sur ce point, on peut remarquer qu'il y a quelques analogies avec la bibliothèque d'imprimés (encyclopédiques) : elle aussi doit atteindre une masse critique à fort taux d'accroissement pour être représentative du monde total de l'imprimé du XVI^e à aujourd'hui. Mais le parallèle s'arrête là, car à la différence de la collection d'imprimés, la collection numérique est périssable. En effet, si la collection numérique se fige (n'est plus augmentée) alors elle mourra. Inévitablement, car toute son infrastructure d'exploitation se figera également, le moteur d'indexation et de recherche

n'évoluera pas puisque les données seront les mêmes. Or, dans le monde informatique, l'absence d'évolution condamne à une fin certaine.

Paradoxalement, les collections de livres numérisés sont appauvries, elles ne reflètent pas la richesse des collections imprimées. En effet, les bibliothèques ont, sans contrainte aucune, constitué, développé et communiqué leurs collections d'imprimés. Ainsi, la question de la reproduction et de la communication des œuvres indisponibles et orphelines a surgi avec la numérisation de masse des livres. Le fait que cette numérisation de masse ait été l'œuvre d'une société commerciale a pu contribuer à ce que les revendications des titulaires de droit soient de plus en plus exacerbées, mais ce n'est pas certain, car la BnF avait en 1995 modifié son projet initial de bibliothèque numérique devant les réticences des éditeurs à céder leurs droits de copie et de diffusion à conditions raisonnables. Par conséquent, la collection de livres numérisés accessible gratuitement en texte intégral se limite aux éditions des XVI^e au XIX^e siècles : le XX^e siècle demeure inaccessible, c'est un pan majeur de l'édition qui n'est accessible que sous la forme d'imprimé. La nouvelle loi sur les œuvres orphelines du 12 mars 2012 ne changera pas rapidement la composition des fonds des bibliothèques numériques françaises et en tout cas ne rendra pas accessibles immédiatement les ouvrages indisponibles du XX^e siècle d'ores et déjà numérisés dans Google Books.

La collection de livres numérisés, à la différence de la collection imprimée, est totalement sous l'emprise du droit d'auteur, c'est d'ailleurs un frein à sa constitution et Robert Darnton, qui milite pour la nouvelle Bibliothèque publique numérique d'Amérique, demeure pessimiste quant à sa constitution et à son développement dans un contexte juridique où la question des œuvres orphelines ne serait pas tranchée au niveau fédéral au bénéfice des bibliothèques⁸.

8. Robert Darnton et Pierre-Emmanuel Dauzat, « La chandelle de Jefferson. Une bibliothèque numérique nationale », *Le Débat*, 2012/3 n° 170, p. 112-119. DOI : 10.3917/deba.170.0112. Robert Darnton, « Pour une solution internationale », *Le Débat*, 2012/3 n° 170, p. 130-132. DOI : 10.3917/deba.170.0130.

> Conclusion

La collection numérique est une collection différente de la collection imprimée, si différente qu'elle paraît avoir avec elle plutôt un rapport d'homonymie que d'analogie : elle ne lui ressemble pas ; elle n'est pas constituée de la même manière et elle fonctionne autrement. Si pourtant on peut lui conserver le nom de « collection » c'est qu'elle entretient avec la collection imprimée qui la précède historiquement une relation de conditionnement essentielle. Elle est une collection dérivée, son existence suppose la pré-existence et l'existence concomitante d'une collection imprimée. La collection numérique serait en quelque sorte une collection superposée à la collection principale. Elle repose sur la collection imprimée dont elle accroît presque à l'infini la possibilité de diffusion. Elle représente à l'heure actuelle le meilleur moyen pour communiquer à la communauté mondiale la richesse de plus de six siècles d'imprimés. De ce dernier point de vue, on pourrait dire que les deux formes de collections fonctionnent comme des « mémoires » au sens technico-informatique du terme. Or, l'intérêt d'une mémoire informatique se mesure d'abord à sa capacité, ensuite à son temps d'accès, enfin à sa durée de conservation. Quant à la capacité et à l'accès, le privilège de la collection d'objets numériques est incontestable : celle-ci n'a pas, comme l'autre, de limitations spatiales (encombrement inévitable) ni mêmes de limitations temporelles (l'accès est quasi instantané et en tout cas immédiat). Quant à la durée de conservation et à la fidélité de la mémoire, c'est à coup sûr la collection d'imprimés qui l'emporte. D'où la nécessité pour la collection numérique de s'appuyer sur la précédente, sans pour autant avoir à lui emprunter son mode de structuration conceptuelle des données, ni des schémas de fonctionnement spécifiques qui ne peuvent s'appliquer qu'à des mémorisations d'objets pré-structurés.

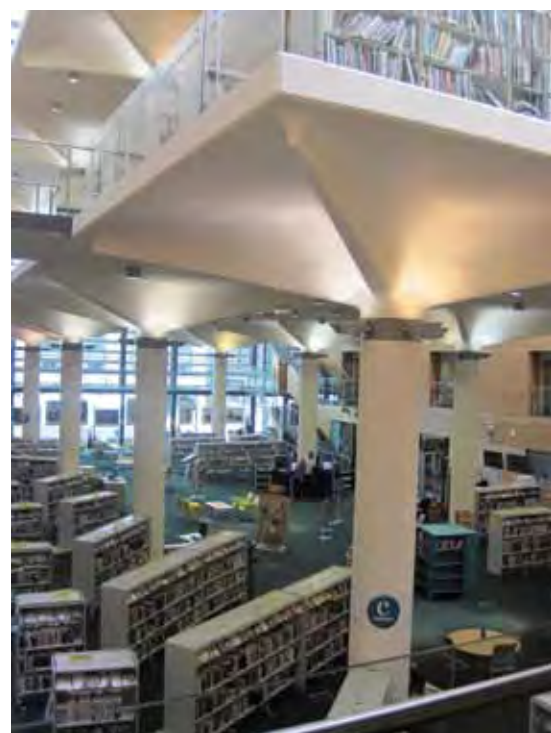


Adrienne CAZENOBÉ
Médiadix

7. Randall Stross, *Planète Google : Faut-il avoir peur du géant du Web ?*, Pearson, 2009, p. 20.

Jubilee Library, Brighton and Hove, Royaume-Uni

Appartenant au réseau des 14 bibliothèques de Brighton and Hove, communauté de communes (*Council*), sur la côte sud de l'Angleterre, la Jubilee Library a ouvert le 5 mars 2005, date de la Journée mondiale du Livre. Visite éclair.



> Points d'architecture ou d'aménagement remarquables

La façade de la bibliothèque est toute entière de verre et d'acier.

L'architecte Rab Bennetts a totalement répondu au cahier des charges du

projet initial prévoyant d'utiliser des techniques de développement durable et écologique pour la construction de cette bibliothèque. Les énergies naturelles telles que le soleil et le vent sont utilisées pour réguler la température et permettre un éclairage totalement

naturel à l'intérieur de la bibliothèque. L'énergie nécessaire pour chauffer ou rafraîchir ce bâtiment correspond à celle qui serait employée pour une maison de cinq pièces. L'eau de pluie est récupérée pour alimenter les toilettes. Ce bâtiment a remporté 15 récompenses.

JUBILEE LIBRARY

- Nombre d'habitants de la communauté de communes : 248 000 (recensement 2011)
- Horaires d'ouverture : Lun : 10h-19h ; Ma : 10h-19h ; Mer : 10h-17h ; Jeu : 10h-19h ; Ven : 10h-17h ; Sam : 10h-17h ; Dim : 11h-17h.
- Surface : 5000 m²

Jubilee Street – Brighton BN1 1GE
Tél : +44 (0)1273 290 800
libraries@brighton-hove.gov.uk



L'espace enfants (*Children's area*) est animé notamment grâce au mur monumental (16 x 5,5 m) créé par l'artiste Kate Malone, œuvre intitulée « *Wall of a thousand stories* ».

La bibliothèque Jubilee est issue d'un partenariat public-privé.

> Services remarquables

Au-delà des services « traditionnels », la bibliothèque Jubilee propose plusieurs services innovants.

Elle met en valeur les documents en direction de la communauté LGBT (lesbiennes, gays, bi-sexuels et transgenres) qui représente entre 10 et 30 % de la population, et des communautés noires et immigrées, et organise régulièrement des mois thématiques.

Un fonds de 45 000 livres rares est accessible à tous. Ce fonds représente un intérêt local et national aussi bien qu'international. Des sessions Découverte sont régulièrement organisées en direction des scolaires.

Deux fois par mois, une bibliothécaire anime les « *Baby Boogies* », rencontrant un vif succès. Cette animation est destinée aux tout-petits et permet à tous de chanter des comptines, de danser et de jouer d'instruments de musique. Une fois par mois, les papas sont à l'honneur pour le « *Dad's Baby Boogie* ». Chaque fois un moment fabuleux...

- Possibilité de « couch surfing » (Library Hosts Directory) : Oui <https://maps.google.com/maps/ms?ie=UTF&msa=0&msid=203655685218325503773.0004d20db8e59db4f09d8>
- Bon plan voyage : prenez le ferry Dieppe-Newhaven. Traversées quotidiennes, prix passager à partir de 20 € : http://ldlines.co.uk/offers/dieppe-newhaven?gclid=CKWi-8in7bcCFajKtAod_RkAPAou ou www.directferries.co.uk/newhaven_dieppe_ferry.htm

Des bénévoles permettent chaque semaine aux retraités (« *silver surfers* ») de découvrir l'informatique en proposant à chacun un service personnalisé. Certaines plages horaires s'adressent à tous afin d'aider chacun dans ses démarches en ligne auprès de la communauté de communes.

Une offre de service à distance est disponible pour tout inscrit à la bibliothèque (inscription gratuite). Des livres électroniques, livres audios et logiciels ou auto-formations y sont proposés¹.

The Booklover Store propose à l'entrée de la bibliothèque la vente d'articles autour du livre et de l'écriture.

Une salle de conférence est disponible à la location, ainsi qu'un espace d'exposition visible de l'extérieur de la bibliothèque.

Un club d'aide aux devoirs est accessible gratuitement aux 9-16 ans, sans condition d'inscription à la bibliothèque.

Des sessions hebdomadaires d'aide à l'arrêt du tabac viennent d'être mises en place.

Des groupes de lecture à voix haute (*Read aloud*) permettent chaque semaine à quiconque de s'exprimer et



d'échanger autour de livres sélectionnés par les bibliothécaires.

Une cafétéria (café et snack) est située au rez-de-chaussée, créant un espace détente au sein même de la bibliothèque car cet espace n'en est pas séparé (il est permis de manger et de boire partout dans la bibliothèque).

Enfin, un panneau lumineux indique à l'entrée de la bibliothèque les horaires de bus urbains et de trains interurbains en temps réel.

1. www.brighton-hove-rpml.org.uk/Libraries/Pages/eLibraryOnlineResources.aspx

Céline HUAULT
Commission internationale ABF



Les bibliothèques : biotope naturel de *Causette*

Un entretien avec *Causette* par la Légothèque

Est-ce parce que le métier de bibliothécaires est largement féminisé que *Causette* – « le magazine plus féminin du cerveau que du capiton... » – figurait dans les malles du Congrès de Lyon ? La lumière est ici faite sur ce qui a poussé la Légothèque de l'ABF à initier un partenariat avec le Prix « Coup de cœur » 2013 des Magazines de l'année.

> *Causette* dans les bibliothèques

• **Savez-vous si *Causette* est achetée par beaucoup de bibliothèques ? Avez-vous quelques retours sur l'accueil et la réception de votre magazine par les bibliothécaires ?**

Causette : Plusieurs centaines de bibliothèques sont abonnées à *Causette*, et nous recevons beaucoup de retours de lecteurs qui ont découvert notre magazine dans la bibliothèque ou la médiathèque de leur quartier. Notre lectorat manifeste généralement un goût prononcé pour la lecture, l'écrit, la réflexion, c'est pourquoi les « professionnels », qu'ils soient bibliothécaires, enseignants de français, formateurs apprécient particulièrement le magazine.

• **Avez-vous une idée et un avis sur le lieu de rangement et d'exposition de *Causette* dans les bibliothèques ? Doit-il être rangé parmi les journaux et les périodiques ou avec les magazines féminins ?**

Causette est un magazine féminin, qui n'a donc aucune raison de se trouver ailleurs qu'au milieu de *Elle*, *Biba* ou *Marie-Claire*. C'est d'ailleurs là qu'il prend toute sa saveur !

• **Vous considérez-vous comme magazine féminin (ou féministe ?) alors même que vous repoussez les codes de ces magazines ?**

Nous sommes porteurs de valeurs qui sont féministes, bien sûr, mais aussi humanistes, écologistes, et nous promovons un journalisme indépendant et de qualité. Ce positionnement nous a permis de devenir le premier magazine féminin à être reconnu IPG (information politique et générale). Nous refusons d'enfermer les femmes dans des cases

girly, avec des sujets uniquement tournés vers la séduction, la famille, ou le people. En revanche, nous estimons qu'à cette heure-ci, l'expérience d'être une femme reste très différente de celle d'être un homme et que cela justifie totalement de s'adresser aux uns en particulier. La subtilité tient dans le fait de s'adresser à chacun sans l'enfermer dans un rôle ou à une place réductrice.



• **Enfin, quel est votre lectorat ? Doit-on conseiller la lecture de *Causette* plutôt aux femmes, aux hommes ? Aux jeunes ? Aux moins jeunes ?**

Notre lectorat est principalement féminin. Néanmoins, nous sommes lus par un pourcentage intéressant d'hommes. Ils viennent lire *Causette* car les sujets les intéressent aussi, et non pas dans le secret espoir de percer le mystère de la psyché féminine, comme cela arrive avec les autres magazines féminins. Quant à la moyenne d'âge, nous sommes extrêmement fiers de constater que les lycéennes nous lisent avec un égal plaisir que les femmes actives ou les retraitées. C'est peut-être notre plus grande réussite. Nos abonnées ont entre 14 et 95 ans, avec une moyenne d'âge de 37 ans.

• **Vous adoptez un positionnement engagé : en quoi cela consiste-t-il ?**

Causette est engagée dans les réflexions et luttes féministes, mais ne se définit pas comme une militante. Tout simplement parce que nous sommes journalistes avant tout. Nous ne serons jamais les porte-paroles d'une association ou d'un dogme. Nous choisissons d'avoir un point de vue très tranché sur certains sujets (dernièrement, le mariage pour tous par exemple, thème qui ne souffre pas d'atéroioement, selon nous). Sur d'autres, les positionnements binaires, avec les méchants d'un côté, et les gentils de l'autre (comme à propos des Femen par exemple) ne nous paraissent pas pertinents, et nous préférons apporter matière à réflexion pour que nos lectrices se fassent leur propre point de vue.

> *Causette* sur les médiathèques

• **Avez-vous déjà décerné une quiche à un établissement culturel, et a fortiori une bibliothèque ?**

Oui nous avons épinglé la médiathèque d'Oloron-Sainte-Marie, mais pas pour ses pratiques culturelles. Il se trouve que l'architecte qui l'avait dessinée a reçu l'Équerre d'argent, un prix d'architecture, alors que l'établissement n'est pas équipé pour permettre aux handicapés d'y pénétrer. Ce qui est dommage, vu l'investissement, et vu que tous les établissements publics doivent se rendre accessibles d'ici 2015.

• **Partant, considérez-vous que la forme journalistique participe de la formation de l'individu comme les bibliothèques le font par la médiation opérée au niveau des services, espaces, collections et animations qui peuvent participer de la**

construction de l'individu et amener le public à découvrir et s'ouvrir au monde qui l'entoure sous toutes ses formes ?

La lecture d'un journal, comme toute expérience culturelle, donne à voir un reflet, certes imparfait, du monde. Les journaux qui font perdurer des pratiques machistes (telles que parler uniquement de mode et de people aux femmes, ne jamais interroger d'expertes sur des sujets sérieux mais uniquement des hommes) se cachent derrière un argument qu'ils croient imparable : « c'est ce que veulent nos lecteurs ». Le succès de *Causette* invalide complètement cette thèse. Les gens ont soit d'apprendre, soit qu'on leur parle avec le respect qui leur est dû, qu'on les aide à tendre vers la culture, la réflexion, qu'on leur décloisonne l'horizon.

Je trouve extrêmement rassurant de voir que des bibliothèques prennent aussi leurs responsabilités et réfléchissent sur le sens de leur travail. Bien évidemment qu'une bibliothèque, par ses choix éditoriaux, et la mise en scène des livres qu'elle propose, propage une idéologie. Il faut en avoir conscience et contrôler ce message pour s'assurer qu'il est bien humaniste.



• **Avez-vous déjà, dans *Causette*, mis en lumière certaines actions sur le sexisme menées par des bibliothèques ? Trouvez-vous que ces actions sont connues ?**

Pas à ma connaissance. J'ai l'impression que les actions des bibliothèques sortent peu des bibliothèques.

• **Justement, êtes-vous déjà intervenue dans des actions culturelles mises en place par ou aux côtés de biblio-**

thèques ? Seriez-vous prêtes à participer le cas échéant ?

Nous allons soutenir une exposition sur le genre mise en place par la Légothèque et qui pourra être apportée à toute bibliothèque qui le souhaitera. Les bibliothèques, c'est un peu le biotope naturel de *Causette*. Un univers de réflexion, de rencontres, de partage accessible à tous !

Bérangère PORTALIER pour *Causette*,
propos recueillis par la Légothèque

LA LÉGOTHÈQUE ET CAUSETTE

Jeune commission de l'ABF, la Légothèque, depuis 2012, s'intéresse à la lutte contre les stéréotypes et à la construction de soi en bibliothèque. Notre commission travaille ainsi à mettre en valeur les actions des bibliothèques sur la question du genre, de l'orientation sentimentale et sexuelle et du multiculturalisme. Cette valorisation a pour objectif de permettre à chaque bibliothèque et bibliothécaire de trouver les outils, ressources, contacts... pour travailler d'une part à une égalité entre les sexes, les sexualités, les cultures (lutte contre l'exclusion)..., et, d'autre part, à un meilleur rapport entre la diversité et les lieux publics tels que les bibliothèques (engagement envers l'inclusion) ; enfin, à ce que la bibliothèque soit un lieu où chacun peut construire son individualité dans un rapport à soi et au monde moins stéréotypé. Par ailleurs, il nous semble que les bibliothèques sont rarement rappelées, hors de notre milieu, comme le lieu ressources qu'elles sont, fournissant des documents variés et permettant à chacun de se construire dans un rapport au genre (notamment) moins caricaturé. Nos sélections d'ouvrages, nos actions culturelles, nos médiations ont pour vocation ce rapport de l'individu à lui-même qui lui permet de se re-situer dans la société et cela échappe parfois aussi bien aux élus (ainsi le comité ministériel pour l'égalité n'a pas invité les bibliothèques à siéger) qu'aux médias.

C'est pourquoi un partenariat avec *Causette* nous a semblé important. Il est intéressant pour nous, bibliothécaires, de nous exposer aux regards des médias sur ces questions et de montrer, à l'inverse, le regard d'une revue féminine et militante sur nos services et collections. Ce partenariat débute ici avec cette interview et se poursuivra en fin d'année avec une exposition sur le genre, mise en place par Légothèque et la DLP de Saône-et-Loire.

D'ici là, n'hésitez pas à suivre notre veille sur notre blog (<http://legothequeabf.wordpress.com>), sur notre twitter (@legotheque) ou encore sur notre diigo ou à nous contacter pour des demandes d'informations ou pour témoigner de vos actions à l'adresse suivante: legotheque@gmail.com.

LES BIBLIOTHÈQUES EXPOSENT

Cette rubrique signale régulièrement les expositions proposées en bibliothèques, prochaines et en cours, sur tous sujets et tous types de documents. Merci d'envoyer vos informations 3 mois au moins avant leur inauguration à Nicole Picot : npicot@abf.asso.fr
N'oubliez pas non plus d'envoyer vos catalogues et publications associées à ces expositions à la rédaction pour notre rubrique « Les bibliothèques éditent » dans « Notes de lecture ».

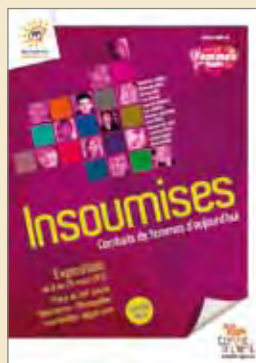


06 : Antibes, Méd. Albert-Camus, « *Les amoureux s'exposent : Raymond Peynet* » (11/06-31/08) ; Cannes, Méd. Noailles, « *Art' Terre par Sally Ducrow. Land art* » (02/07-15/09) ; Nice, Bib. Louis-Nucéra, « *William Hudic, dessins, BD, peintures* » (12/07-31/08). – **08** : Charleville-

Mézières, Méd. Voyelles, « *Georges Delaw, 1871-1938, poète du crayon* » (15/06-03/08). – **10** : Troyes, Bib. de la Chapelle-Saint-Luc, « *Réalisations des ateliers de création avec les habitants* » (12/06-31/08). – **11** : Narbonne, BM, « *Trenet, le fou chantant de Narbonne à Paris* » (20/07-20/10). – **13** : Aix-en-Provence, Bib. Méjanès, Galerie Zola, « *Le goût de l'Orient, collections et collectionneurs de Provence* » (22/06-15/09) ; Marseille, BMVR, « *Le Pont, Installation d'Alfredo Jaar* » (25/05-02/10) ; « *Marseille manuscrite : la traversée du siècle* » (12/07-05/10) ; « *Marseille, 1939-1942, capitale européenne de l'exil* » (06/08-19/10). – **18** : Bourges, Méd., « *Une carte... des cartes !* » (25/06-29/08). – **30** : Nîmes, Carré d'art, « *Livresque des profondeurs, anthologie insolite des Réserves de la Bibliothèque* » (03/05-15/09). – **33** : Méribourg, Méd., « *Jehan de Villiers* » (28/06-21/09). – **34** : Castelnaud-le-Lez, Méd., « *Deux siècles d'évolution des paysages du Lez* » (06-27/09) ; Montpellier, Méd. Albert-Camus, « *Insoumises : combats de femmes d'aujourd'hui* » (08-28/08) ; « *Dans les pas d'Amelin* » (06-27/09) ; Méd. Victor-Hugo, « *Science, fiction : voyage au cœur du vivant* » (03/09-19/10) ; Méd.

William-Shakespeare, « *Ateliers d'arts plastiques de l'association Essor* » (02/07-04/09) ; Méd. La Gare, « *La Croix Rouge, exposition philatélique* » (10-27/09) ; Méd. Françoise-Giroux, « *Coup d'œil sur le Marathon photo de Castres* » (17-28/09) ; « *Portraits de garagistes* » (17-28/09). – **36** : Châteauroux, Méd. Saint-Jean, « *La culture japonaise vue par l'atelier Regards* » (14/06-25/01). – **38** : Grenoble, Bib. Centre-Ville, « *Bouillon de cultures 4* » (15/05-05/10) ; « *Ludovic Celle, Planète Mars* » (20/06-30/08) ; Artothèque municipale, « *Montagne défaite, photographies de Olivier de Sépibus* » (22/05-31/08). – **41** : Blois, Méd., « *Ksar Tina, Photographies de Armand Vial* » (08/06-03/08) ; Bib. Abbé-Grégoire, « *Dérives à fleur de Loire. Photographies de Nicolas Lenartowski* » (14/06-14/09). – **44** : Saint-Nazaire, Méd. Etienne-de-Caux, « *Un aperçu du monde du travail, photographie de Serge Lherminette* » (11/07-23/08). – **51** : Châlons-en-Champagne, BMVR, « *Brasilia (Brésil), Chandigarh (Inde), 2 capitales de la modernité, photographies de Stéphane Herbert* » (19/06-01/09) ; Reims, Bib. Falala, « *Théâtre muet des Bibliothèques : boîtes et photographies de Marc-Giai-Miniet* » (21/05-13/09) ; « *La salle d'attente du Dr Feelgood* » (02/07-31/08). – **53** : Laval, Méd. Albert-Legendre, « *Laval au 19^e siècle :*

aspects de la vie quotidienne » (28/06-15/09) ; Méd. Saint-Nicolas, « *Balade* » (30/05-24/08). – **57** : Metz, Méd. du Sablon, « *Iles* » (02/07-28/09). – **59** : Dunkerque, BM de Rosendaël, « *Carnets de voyage à Excentric* » (27/06-31/08) ; Lille, Méd. Jean-Lévy, « *Confrontations 2013, les photographes regardent Jean Marquis* » (18/06-24/08). – **62** : Boulogne-sur-mer, Bib. de Sandette, « *Photo club Saint-Martin* » (16/07-24/08) ; Bib. des Annonciades, « *De terre, de lumière et d'étoiles. Peintures de Daniel Merlier et Daniel Péron, sculptures d'André Hembert* » (15/06-15/09) ; « *L'EMA touche le fond, exposition de l'École municipale* » (22/06-31/08). – **67** : Strasbourg, Méd. André-Malraux, « *Les derniers dinosaures. Le cabinet du Professeur Lecoq* » (31/05-24/08). – **68** : Colmar, BM, « *La nappe phréatique du Rhin supérieur* » (29/06-07/09) ; Bib. des Dominicains, « *La photographie ancienne et contemporaine. Documents originaux, tirages, appareils anciens aimablement prêtés par Marc Arnold* » (12/06-31/08). – **69** : Villeurbanne, Maison du livre, « *Utopies réalisées* » (12/07-31/08). – **71** : Chalon-sur-Saône, BM, « *Un dos, deux plats, trois nerfs. La reliure sous toutes ses coutures* » (18/06-15/09) ; Bib. Jeunesse, « *L'arbre généalogique* » (18/06-15/09). – **72** : Le Mans, Méd. Louis-Aragon, « *Vintage America, photographies de Patricia Gorostazu* » (16/05-31/08). – **73** : Chambéry, Méd. Jean-Jacques-Rousseau, « *Vues d'en haut, estampes* » (04/06-14/09). – **75** : Paris, Bib. de la Cité des sciences, « *Habiter demain* » (04/11/2012-10/11/2013) ; Bib. Marguerite-Audoux, « *Un regard sur l'immigration et l'intégration des juifs en France, 1880-1948* » (28/06-31/08) ; Bib. Marguerite-Duras, « *28° W...Partez à l'aventure* » (15/06-31/08) ; Bib. Mazarine, « *Raynal, un regard vers l'Amérique* » (13/06-15/09) ; Bib. Musicale de Paris, « *Saint-Eustache, Jean Guillou et l'orgue* » (26/06-10/08) ; BnF, Bib. de l'Heure joyeuse, « *Ronds, carrés, rétro ou 3D : quelques nouvelles tendances en illustration jeunesse* » (19/03-31/08) ; Bib.-Musée de l'Opéra, « *Le ballet de l'Opéra de Paris* » (05/06-01/09) ; Méd. Edmond-Rostand, « *Séries d'auteurs, auteurs en séries, exposition de photos* » (22/06-10/08). – **80** : Amiens, Méd. Louis Aragon, « *Aventures maritimes ou les mésaventures de l'Épervier* » (14/05-17/08). – **82** : Montauban, Méd., « *Les murs ont du caractère* » (27/06-21/09). – **85** : La Roche-sur-Yon, Méd. Benjamin-Rabier, « *Signs in the leaves, Barthelemy Toguoguo* » (30/05-31/08). – **88** : Épinal, BMI, « *Récits en images* » (11/06-08/09). – **93** : Montreuil, Bib. Robert-Desnos, « *This land is your land, Woody Guthrie* » (23/04-14/08). – **94** : Vitry-sur-Seine, Bib. Nelson-Mandela, « *L'été des livres* » (06/07-26/08).



« *Les derniers dinosaures. Le cabinet du Professeur Lecoq* » (31/05-24/08). – **68** : Colmar, BM, « *La nappe phréatique du Rhin supérieur* » (29/06-07/09) ; Bib. des Dominicains, « *La photographie ancienne et contemporaine. Documents originaux, tirages, appareils anciens aimablement prêtés par Marc Arnold* » (12/06-31/08). – **69** : Villeurbanne, Maison du livre, « *Utopies réalisées* » (12/07-31/08). – **71** : Chalon-sur-Saône, BM, « *Un dos, deux plats, trois nerfs. La reliure sous toutes ses coutures* » (18/06-15/09) ; Bib. Jeunesse, « *L'arbre généalogique* » (18/06-15/09). – **72** : Le Mans, Méd. Louis-Aragon, « *Vintage America, photographies de Patricia Gorostazu* » (16/05-31/08). – **73** : Chambéry, Méd. Jean-Jacques-Rousseau, « *Vues d'en haut, estampes* » (04/06-14/09). – **75** : Paris, Bib. de la Cité des sciences, « *Habiter demain* » (04/11/2012-10/11/2013) ; Bib. Marguerite-Audoux, « *Un regard sur l'immigration et l'intégration des juifs en France, 1880-1948* » (28/06-31/08) ; Bib. Marguerite-Duras, « *28° W...Partez à l'aventure* » (15/06-31/08) ; Bib. Mazarine, « *Raynal, un regard vers l'Amérique* » (13/06-15/09) ; Bib. Musicale de Paris, « *Saint-Eustache, Jean Guillou et l'orgue* » (26/06-10/08) ; BnF, Bib. de l'Heure joyeuse, « *Ronds, carrés, rétro ou 3D : quelques nouvelles tendances en illustration jeunesse* » (19/03-31/08) ; Bib.-Musée de l'Opéra, « *Le ballet de l'Opéra de Paris* » (05/06-01/09) ; Méd. Edmond-Rostand, « *Séries d'auteurs, auteurs en séries, exposition de photos* » (22/06-10/08). – **80** : Amiens, Méd. Louis Aragon, « *Aventures maritimes ou les mésaventures de l'Épervier* » (14/05-17/08). – **82** : Montauban, Méd., « *Les murs ont du caractère* » (27/06-21/09). – **85** : La Roche-sur-Yon, Méd. Benjamin-Rabier, « *Signs in the leaves, Barthelemy Toguoguo* » (30/05-31/08). – **88** : Épinal, BMI, « *Récits en images* » (11/06-08/09). – **93** : Montreuil, Bib. Robert-Desnos, « *This land is your land, Woody Guthrie* » (23/04-14/08). – **94** : Vitry-sur-Seine, Bib. Nelson-Mandela, « *L'été des livres* » (06/07-26/08).

« *Les derniers dinosaures. Le cabinet du Professeur Lecoq* » (31/05-24/08). – **68** : Colmar, BM, « *La nappe phréatique du Rhin supérieur* » (29/06-07/09) ; Bib. des Dominicains, « *La photographie ancienne et contemporaine. Documents originaux, tirages, appareils anciens aimablement prêtés par Marc Arnold* » (12/06-31/08). – **69** : Villeurbanne, Maison du livre, « *Utopies réalisées* » (12/07-31/08). – **71** : Chalon-sur-Saône, BM, « *Un dos, deux plats, trois nerfs. La reliure sous toutes ses coutures* » (18/06-15/09) ; Bib. Jeunesse, « *L'arbre généalogique* » (18/06-15/09). – **72** : Le Mans, Méd. Louis-Aragon, « *Vintage America, photographies de Patricia Gorostazu* » (16/05-31/08). – **73** : Chambéry, Méd. Jean-Jacques-Rousseau, « *Vues d'en haut, estampes* » (04/06-14/09). – **75** : Paris, Bib. de la Cité des sciences, « *Habiter demain* » (04/11/2012-10/11/2013) ; Bib. Marguerite-Audoux, « *Un regard sur l'immigration et l'intégration des juifs en France, 1880-1948* » (28/06-31/08) ; Bib. Marguerite-Duras, « *28° W...Partez à l'aventure* » (15/06-31/08) ; Bib. Mazarine, « *Raynal, un regard vers l'Amérique* » (13/06-15/09) ; Bib. Musicale de Paris, « *Saint-Eustache, Jean Guillou et l'orgue* » (26/06-10/08) ; BnF, Bib. de l'Heure joyeuse, « *Ronds, carrés, rétro ou 3D : quelques nouvelles tendances en illustration jeunesse* » (19/03-31/08) ; Bib.-Musée de l'Opéra, « *Le ballet de l'Opéra de Paris* » (05/06-01/09) ; Méd. Edmond-Rostand, « *Séries d'auteurs, auteurs en séries, exposition de photos* » (22/06-10/08). – **80** : Amiens, Méd. Louis Aragon, « *Aventures maritimes ou les mésaventures de l'Épervier* » (14/05-17/08). – **82** : Montauban, Méd., « *Les murs ont du caractère* » (27/06-21/09). – **85** : La Roche-sur-Yon, Méd. Benjamin-Rabier, « *Signs in the leaves, Barthelemy Toguoguo* » (30/05-31/08). – **88** : Épinal, BMI, « *Récits en images* » (11/06-08/09). – **93** : Montreuil, Bib. Robert-Desnos, « *This land is your land, Woody Guthrie* » (23/04-14/08). – **94** : Vitry-sur-Seine, Bib. Nelson-Mandela, « *L'été des livres* » (06/07-26/08).

* : itinérante ; C : catalogue ; P : publication.



Les bibliothèques éditent



Christian Amalvi, Claudine Chevrel et Béatrice Cornet, *L'Histoire de France racontée par la publicité*, Paris-Bibliothèques, 2013, 178 p., 163 ill. coul., 19x25 cm, ISBN 978-2-84331-182-6

La Bibliothèque Forney, dont le fonds se laisse aborder sous tous les angles, alimente de façon très régulière les publications de Paris Bibliothèques. Publié à l'occasion de l'exposition éponyme (29/01-27/04 2013), cet ouvrage passe l'Histoire de France au crible de ce qu'en a retenu la publicité. C'est donc une mise au carreau de l'image résultant de la superposition de trois filtres : celui de l'école, qui, républicaine ou confessionnelle, a sélectionné les figures propices à établir le roman national, celui des nécessités idéologiques de l'époque qui réordonne périodiquement ce grand récit, et celui par lequel s'opère le tri des publicitaires pliant avec humour ou emphase les grands hommes, les grandes heures et les grandes causes de l'Histoire à ses propres enjeux mercantiles.

Les manuels scolaires ont établi un panthéon de souverains parmi lesquels prennent place quelques valeureuses figures, qui se décline selon deux versions parallèles en relations parfois violemment polémique ayant octroyé à ces rois, reines et valets un statut variable au gré des finalités politiques des uns et des autres. Cet éclairage contrasté est passé à l'estompe par le monde de la publicité qui cherche au contraire l'adhésion la plus large : la consommation serait-elle mieux apte à réaliser l'unité recherchée que les idéologies repoussent inéluctablement ? Conquérant ou despote, Napoléon, réduit au bicorne et la main au gilet, illustre à la perfection l'ubiquité de l'icône : pour vendre des cigarettes, du cognac ou des machines à écrire, elle sait même séduire les ennemis d'hier. Après un passage en revue de ces grandes figures, de Vercingétorix à l'Aiglon, ce sont des thèmes de l'actualité politique, des conquêtes coloniales à Mai 68, en passant par présidents de la III^e République, les deux guerres mondiales et jusqu'à l'image de Marianne qui sont étudiés. En 150 notices et autant d'affiches à découvrir, ce sont deux mille ans d'Histoire vus par un siècle et demi de publicité qui se trouvent ainsi quadrillés avec une efficacité qui confine au tour de force.

Philippe LEVREAUD



Collectif, *Casanova, la passion de la liberté*, Seuil/BnF, 2011, 240 p., 106 ill coul. + fac similé, 57 p., 24x38 cm, ISBN 978-2-7177-2496-7 (BnF) / 978-2-02-104412-6 (Seuil)

L'acquisition par la BnF, en 2010, du fameux manuscrit original de *Histoire de ma vie*, écrit en français par Casanova pour que la langue amplifie le propos, avait entraîné une magnifique exposition (« Casanova, la passion de la liberté », 15/11/2011-19/02/2012), suivie enfin cette année de la publication du premier tome de cette nouvelle édition, dite « définitive », dans la collection de la Pléiade, établie sous la direction de Gérard Lahouati et Marie-Françoise Luna. C'est donc un écrivain français, celui qu'Étiemble considérait comme l'égal de Saint-Simon, qui est ici salué à la façon fastueuse dont est coutumière la BnF. « Né de lui-même avec l'aide d'une grand-mère sorcière et d'un poète érotique », ainsi que le résume Chantal Thomas, il découvre à huit ans deux principes complémentaires : « il existe de l'irrationnel et il importe de savoir jouer avec », et « du rationnel et il est passionnant de développer ses facultés intellectuelles ». La fortune en son double sens, comme moteur et comme but, la

société comme moyen de parvenir, l'amour, la beauté comme ivresse de jouir, la ville comme décor, et la musique dans toute chose, tout cela fait livre, appelait ce geste de l'enrichir encore pour faire chatoyer toujours davantage les mille facettes du plaisir, l'unique objet vers lequel est tendue cette vie exemplaire : plaisirs d'amour – cartes et plans des lieux de conquête parisiens –, plaisirs esthétiques – peintures, gravures, musique, gastronomie –, et jusqu'au plaisir d'entreprendre – échantillons d'étoffes... Plaisirs de la quête et de la consommation – qui ne va pas sans en découvrir l'ambivalente « horreur délicieuse » (pointée par Alain Jaubert) – et pour finir, plaisir du ressouvenir dans l'écriture, occasion de reproduire au cœur de l'ouvrage plus de cinquante pages du manuscrit. Le dernier rebond est celui du bibliothécaire. À soixante ans, le temps étant venu de se soustraire à ses vicissitudes, Casanova accepte la proposition du comte de Waldstein – celui-là même à qui Beethoven dédia son opus 53 – et s'enferme en son château de Dux en Bohême où sa charge de bibliothécaire lui laisse tout loisir de coucher sur le papier *Histoire de ma vie* à raison de douze heures par jour. C'est occasion pour Frédéric Manfrin (BnF) de passer la bibliothéconomie du temps par les fourches caudines de nos critères contemporains, avec de délicieuses surprises à la clef.

Pierre DANA



Jacques Pessis, *Trenet, le fou chantant. De Narbonne à Paris*, Paris-Bibliothèques, 2013, 96 p., 112 ill. nb et coul., 19x23 cm, ISBN 978-2-84331-183-3

Trenet a 100 ans, et il demeure ce jeune homme qui, entre deux guerres, bondissant sans prévenir dans l'univers alors partagé entre le pathétique et la gaudriole de la chan-

son française d'alors, y a fait passer le vent de folie qui souffle encore aujourd'hui sur les beaux jours d'icelle. Quel fut donc ce personnage au chapeau posé comme une auréole sur des yeux exorbités et un sourire béat ? Quel fut celui qui incarna la France – charme et séduction, joie et fantaisie, élégance et nostalgie – aux yeux du monde entier, de l'Amérique au Japon et pendant plus d'un demi-siècle ? Celui qui s'imposa d'emblée, sans coup férir, sur les plus grandes scènes, sut s'échapper à temps du piège américain, chevaucher la gloire en dansant, sans un

faux-pas jusqu'à la pirouette du dernier souffle ? « *Ce parcours se veut une exploration des métamorphoses d'un masque* », répond ce livre qui fait avant tout parler les images, nombreuses, souvent rares et émouvantes. Masques posés avant tout sur une enfance meurtrie, façonnée à la fois par l'amour et l'absence, où la joie voulue est une réponse au drame de la perte d'un père à peine retrouvé que déjà perdu. « *J'ai toujours eu l'âme badigeonnée d'un produit isolant* » dira-t-il, et le miracle est d'avoir su vivre une vie entière dans ce double exubérant, d'avoir exposé ses fêlures, où chacun pouvait se reconnaître, dans une lumière qui en faisait disparaître la vraie nature. Car la plupart de ses chansons le disent : le jardin extraordinaire n'existe que dans la chanson. Six sections effeuillent donc les masques : l'enfance narbonnaise, les folies parisiennes, de la célébrité à la consécration, New York, le retour en France et l'importation du récital, et les dernières années. Avec pudeur, car s'il est bien question, rapidement des démêlés avec les puissances de l'Occupation et le soupçon de judéité, rien n'est évoqué d'une homosexualité qui n'a peut-être pas été le moindre motif de ce jeu de cache-cache.

P.-L. RENOÜ

Premiers pas



Coll. « Idem », éditions Dunod : Ludwig von Bertalanffy, *Théorie générale des systèmes*, 2012, 308 p., ISBN 978-2-10-058300-3 ; Alfred Sauvy, *De la rumeur à l'Histoire*, 302 p., ISBN 978-



2-10-058418-5 ; Christophe Midler, *L'auto qui n'existait pas*, 234 p., ISBN 978-2-10-058299-0 ; Alfred Einstein, *La théorie de la relativité restreinte et généralisée*, 184 p., ISBN 978-2-10-058417-8 ; Joao Magueijo, *Plus vite que la lumière*,



324 p., ISBN 978-2-10-058298-3...

La collection « Idem », c'est au premier abord une esthétique sobre et élégante, un prix abordable, un format de lecture semi-poche pratique et des noms – Albert Einstein, Alfred Sauvy, Émile Peynaud, etc. C'est aussi à y lire de plus près des idées qui marquent et qui embrassent les domaines des sciences, des sciences humaines et du monde de l'entreprise. Avec cette série, la maison d'édition Dunod invite à (re)découvrir avec le recul nécessaire les courants de pensées, les principes

qui ont façonné notre perception de l'univers, notre organisation socio-culturelle (*De la rumeur à l'histoire* d'Alfred de Sauvy) et entrepreneuriale (*L'auto qui n'existait pas* de Christophe Midler) ou, comment notre monde est devenu un système (*Théorie générale des systèmes* de Ludwig Von Bertalanffy).

« Idem » est aussi une collection ambitieuse car elle porte à la connaissance d'un public élargi – tous lecteurs confondus – un véritable héritage, celui d'ouvrages de référence à caractère historique qui pourtant n'étaient plus visibles. Elle satisfera ainsi les publics animés d'un minimum de curiosité envers les textes-clés de notre époque. Alors que ces textes sont réputés auprès des professionnels, des chercheurs et des étudiants, le défi de la maison d'édition est donc de conquérir les non-spécialistes à lire des textes pointus, notamment ceux signés par les scientifiques comme João Magueijo avec *Plus vite que la lumière* ou encore *La théorie de la relativité restreinte et générale* d'Einstein.

Le tour de force de la collection est surtout d'assumer et de désacraliser la complexité de ces ouvrages. Ce catalogue de l'intelligence invite le lecteur amateur à appréhender et à intégrer cette complexité dans sa lecture mais également à faire preuve, parfois, d'une bonne dose de persévérance et de patience. « Idem » bouscule aussi les idées reçues, les confrontent et les remet en question.

Avec cette collection, Dunod reste non seulement fidèle à sa ligne éditoriale, la formation de l'esprit, mais démocratise ces grandes idées grâce à un produit attractif aussi bien dans la forme que dans le contenu particulièrement adapté aux bibliothèques.

Julie CASSIAU



Collectif, *Le Club des Gourmets et autres cuisines japonaises*, trad. Ryoko Sekiguchi et Patrick

Honoré, POL, 2013, 222 p., ISBN 978-2-8180-1809-5

Comme annoncé dans notre dossier « Gastronomie » (n° 63, juillet 2012, p. 50), vient de paraître, réuni par POL, l'ensemble des « textes japonais qui parlent de cuisine et des plaisirs de la bouche » publiés en de ravissantes plaquettes par Ryoko Sekiguchi et la librairie parisienne La Cocotte. Au menu : tofus, sushis, sukiyaki, yōkan, kakis et champignons, neige et saké, et tant d'autres merveilles encore sous les baguettes avisées de Kōzaburō Arahshiyama, Osamu Dazai, Rosajin Kitaōji (qui invité à la Tour d'Argent en remontre aux cuisiniers du lieu, accomodant lui-même son canard), Shiki Masaoka, Kenji Miyazawa, Kafū Nagai, Kanoko Okamoto et, bien sûr, Jun'ichiro Tanizaki pour son *Club des Gourmets*. Une manière de saluer l'été en laissant fondre dix siècles de littérature japonaise sous la langue et sans modération. PL



Patrick R a m b o u r g, *À table... le menu !*, préf. Pascal Ory, Honoré

Champion, coll. « Champion Les mots », 2013, 128 p., ill., ISBN 978-2-7453-2580-8

Et toujours pour prolonger nos plaisirs d'un été l'autre, et satisfaire l'appétit que la lecture de notre dossier « Gastronomie » aura éveillé, voici le petit livre d'un cuisinier devenu historien...

et rat de bibliothèque décryptant à son tour l'Histoire par le menu. En entrée, un tour des bibliothèques et de leurs collections, de Paris à San Francisco. Et un tour du sujet, rapide et efficace de l'histoire qui a transformé le pense-bête jetable en souvenir convoité, le menu passant de l'office à la table et de la table aux recueils des collections publiques. PL



Gisèle Sapiro (dir.), *Traduire la littérature et les sciences humaines. Conditions et obstacles*, Ministère de la

Culture et de la Communication / Département des études, de la prospective et des statistiques, 2012, 400 p., ISBN 978-2-11-128148-6

Alors que la question de l'« exception culturelle » revient dans le débat, comment apprécier concrètement les déséquilibres dans les transferts culturels ? Par exemple en étudiant les flux de traductions à l'heure ou l'anglais draine 60 % des traductions mondiales tandis qu'elles ne représentent que 2 à 4% de la production éditoriale annuelle américaine. Les cercles du succès sont vicieux mais pas nécessairement fatals. La pression de l'économie se double de multiples résistances d'ordre symbolique, mais aussi liées à la structuration des économies nationales du livre, qui sont étudiées ici avec acuité. Pourtant l'ensemble de ces freins ne parviendront pas à éradiquer l'engagement subjectif d'un éditeur, et ce dernier s'impose sur le long terme si toutefois, il survit au court terme. Dans cette lutte pour le temps, le soutien public

est déterminant. Or il en va de la vie de la pensée. Exemples à l'appui, les données sont celles d'un roman noir. PL



Jean-Jacques Fdida, *La femme et les garçons. L'apprentissage de la vie à travers les contes*, préf. Bernadette Bricout, éd.

Silène, 2012, 384 p., ISBN 978-2-913947-08-5

Le conte merveilleux est un chemin initiatique qui répond à la question : comment devenir un homme ? Mais il n'y a pas d'homme sans la femme, qui, nous dit Fdida, précède les rôles qu'elle endosse tour à tour comme ceux de mère, d'amante ou d'épouse. Mais la figure autour de laquelle un quête toujours inachevée s'organise, qu'elle soit féminine ou masculine (le père souvent absent), est toujours une figure en creux, sujet de dévotion. Le corpus de contes présenté, réécrit par l'auteur pour mieux en dégager les types, s'organise autour d'un conte élu comme référence, *La fille du Diable*. L'originalité de cet ouvrage – qui fut d'abord une thèse soutenue en 1994 – est de passer par trois vecteurs d'apprentissage privilégiés : la nourriture, la parure, la relation à l'espace, et de les soumettre à une approche interdisciplinaire qui enrichit les outils de l'ethnologie par ceux de l'histoire, de la psychanalyse et de la linguistique. PL



Fred Turner, *Aux sources de l'utopie numérique. De la contre-culture à la cyberculture :*

Stewart Brand, un homme d'influence, trad. Laurent Vannini, préf. Dominique Cardon, C&F éditions, 2012, 432 p., ISBN 978-2-915825-10-7

Ni inventeur ni tycoon de l'économie numérique, Stewart Brand comme le Zelig de Woody Allen a été partout où il fallait être, et au bon moment : des communautés hippies à la première communauté virtuelle, en passant par les ateliers de Xerox, le *think tank* de Global Business Network à *Wired*, son itinéraire offre le biais idéal pour projeter une lumière rasante sur le demi-siècle qui a fait passer « de la contre-culture à la cyberculture » en fusionnant le technocentrisme avec la quête de communautés alternatives. La « culture de réseau » et ses transformations idéologiques constituent la clé de ces métamorphoses qui, *via* le développement d'Internet, ont façonné notre nouveau monde. Comment ces métamorphoses ont-elles été possible, sur la base de quels malentendus, de quelles ambiguïtés, conduites par quelles ruses de l'Histoire dans un pays où comme le rappelle D. Cardon, « *il n'était pas nécessaire d'être gauchiste pour être hippy* » ? Une histoire éminemment américaine qui, d'Emerson à McLuhan, Buckminster Fuller (le maître de Cage) et jusqu'à Doug Engelbart, est maintenant la nôtre. Assurément le *thriller* politique de l'été. PL

Vous aussi vous lisez, écrivez et rendez compte de vos lectures ? Ou vous souhaiteriez le faire ? Contactez-nous : redaction@abf.asso.fr

Participez au Congrès mondial IFLA* des bibliothèques et de l'information

"Bibliothèques, Citoyenneté, Société : une confluence vers la connaissance"



**IFLA
2014
LYON**

Congrès Mondial des Bibliothèques
et de l'Information
80^e Conférence et Assemblée
générale de l'IFLA
16-22 août 2014 Lyon

contact.wlicifla2014@gmail.com
Facebook : IFLA WLIC 2014 Lyon
<http://wlic.ifla.org/ifla80>

*International Federation of Library Associations and Institutions /
Fédération internationale des associations de bibliothécaires et des bibliothèques